

INFORMATION TO USERS

This material was produced from a microfilm copy of the original document. While the most advanced technological means to photograph and reproduce this document have been used, the quality is heavily dependent upon the quality of the original submitted.

The following explanation of techniques is provided to help you understand markings or patterns which may appear on this reproduction.

1. The sign or "target" for pages apparently lacking from the document photographed is "Missing Page(s)". If it was possible to obtain the missing page(s) or section, they are spliced into the film along with adjacent pages. This may have necessitated cutting thru an image and duplicating adjacent pages to insure you complete continuity.
2. When an image on the film is obliterated with a large round black mark, it is an indication that the photographer suspected that the copy may have moved during exposure and thus cause a blurred image. You will find a good image of the page in the adjacent frame.
3. When a map, drawing or chart, etc., was part of the material being photographed the photographer followed a definite method in "sectioning" the material. It is customary to begin photoing at the upper left hand corner of a large sheet and to continue photoing from left to right in equal sections with a small overlap. If necessary, sectioning is continued again — beginning below the first row and continuing on until complete.
4. The majority of users indicate that the textual content is of greatest value, however, a somewhat higher quality reproduction could be made from "photographs" if essential to the understanding of the dissertation. Silver prints of "photographs" may be ordered at additional charge by writing the Order Department, giving the catalog number, title, author and specific pages you wish reproduced.
5. PLEASE NOTE: Some pages may have indistinct print. Filmed as received.

Xerox University Microfilms

300 North Zeeb Road
Ann Arbor, Michigan 48106

76-19,617

FIELDS, Robert Jeantet, 1950-
LE CHEVALIER AUX DAMES. [French Text].

City University of New York, Ph.D., 1976
Literature, Romance

Xerox University Microfilms, Ann Arbor, Michigan 48106

© 1976

ROBERT JEANTET FIELDS

ALL RIGHTS RESERVED

LE CHEVALIER AUX DAMES

by

ROBERT JEANTET FIELDS

A dissertation submitted to the Graduate
Faculty in French in partial fulfillment of
the requirements for the degree of Doctor of
Philosophy, The City University of New York.

1976

This manuscript has been read and accepted for the Graduate Faculty in French in satisfaction of the dissertation requirement for the degree of Doctor of Philosophy.

4/20/76

date

Paul R. Longan

Chairman of Examining
Committee

4/20/76

date

Henry Peypé

Executive Officer

Roniz F. Sae

Wallace S. Ripton

Supervisory Committee

The City University of New York

Abstract

LE CHEVALIER AUX DAMES

by

Robert Jeantet Fields

Adviser : Professor Paul R. Lonigan

The aim of this dissertation is the establishment of a text --le Chevalier aux dames-- written during the second half of the XVth century by an unidentified poet whose language can be traced to the French province of Lorraine.

The manuscript deciphered and faithfully transcribed here is the property of the Pierpoint Morgan Library in New York. It has been chosen among the five known manuscripts of the poem --the other four are located respectively as follows : three at the Bibliothèque nationale in Paris, and the fourth at the Vatican Library in Rome-- because it is by far the most carefully written and the most beautifully illustrated. The five manuscripts have been compared, and variants, omissions, additions as well as errors have been scrupulously noted. The only alteration to the

chosen original manuscript is modern punctuation added to facilitate reading.

The Pierpoint Morgan Library also owns a printed edition of the Chevalier aux dames dated 1516, which has been studied and compared to the manuscripts; numerous variants have been noted as well. The relative closeness of the Morgan Library manuscript to the printed version seems to indicate that they both were copied from very similar texts, while the four others represent more or less faithful copies of another anterior text, sometimes arranged or edited by scribes. We must moreover mention an excerpt of the text, 520 lines long, published by Anatole de Montaiglon in his Recueil de poésies françoises des XVe et XVIe siècles, from an unidentified folio which might be counted as a sixth, partial manuscript.

A preface to the established text describes the manuscripts and places the poem in its historical context, the Quarrel of the Roman de la rose; it also provides the reader with a minute analysis of the content for the easy identification and tracing of the episodes; it is followed by a study of the conventional allegorical

figures of the poem.

Finally, in spite of the relative clarity and modern quality of the language, a section on typically Lorrain orthography in the late XVth century as well as a glossary have been added.

A mes grands-parents.

AVANT-PROPOS

Au terme du long travail nécessité par l'établissement d'un texte manuscrit, je tiens à remercier mon directeur de thèse, le Professeur Paul R. Lonigan, qui a suivi mes progrès avec intérêt et dévouement; mes lecteurs, les Professeurs Louis F. Sas et Wallace S. Lipton, pour leurs précieuses suggestions; et le Professeur Henri Peyre dont l'enthousiasme et l'optimisme m'ont soutenu.

Je suis particulièrement reconnaissant au Professeur Bernard J. Seubert qui m'a signalé l'existence du manuscrit; au conservateur et aux bibliothécaires de la Pierpont Morgan Library dont la courtoisie et la compréhension m'ont facilité l'accès aux sources; aux bibliothécaires de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque apostolique du Vatican, pour leur aide patiente et la promptitude de leurs réponses à mes demandes de renseignements.

TABLE DES MATIERES

I. Le manuscrit : description	i
II. La Querelle du <u>Roman de la rose</u>	v
III. Analyse	xiv
IV. Allégorie et personnages	xxxiii
V. Versification, style et images	xl
VI. Remarques linguistiques	xlv
VII. Préparation du texte	li
VIII. Texte du <u>Chevalier aux dames</u>	1
IX. Table des noms propres	211
X. Glossaire	213
XI. Bibliographie	221

I

L E

M A N U S C R I T

A. Description du manuscrit

Le manuscrit 344 du Chevalier aux dames se trouve à la Morgan Library à New York. Il est composé de 94 folios reliés vers 1835 par le libraire Bauzonnet. Les pages mesurent à peu près 13x20 cm (8x5 $\frac{1}{4}$ in.). Le texte en vers est rédigé d'une écriture cursive rapide généralement lisible du XVe siècle. La première majuscule de chaque huitain est ornementée alternativement en rouge ou en bleu. La première lettre de chaque ligne est décorée d'un trait rouge vertical, et les indications scéniques sont écrites à l'encre rouge. Toutes ces rubriques et décorations donnent aux pages un aspect très animé. On trouve aussi 17 miniatures d'une demi-page dispersées à travers le texte. Ces petites illustrations à la gouache sont entourées de bandes dorées et représentent les scènes suivantes :

1. L'auteur dans son lit entend la voix de Dame Nature
(représentée de la tête à la taille) (f. 1) ;
2. L'auteur, un parchemin à la main, sur le dos du lévrier
(f. 3) ;
3. Noble Coeur et Noblesse féminine vont vers Dame Nature
(f. 22v) ;
4. Noblesse féminine est consolée par Dame Nature (f. 30) ;
5. Dame Nature montre l'arbre de vie à Noble Coeur (f. 37) ;
6. Dame Nature presse Noble Coeur à défendre Noblesse féminine
(f. 49) ;
7. Noble Coeur fait ses adieux à Dame Nature (f. 50v) ;
8. Noble Coeur quitte Noblesse féminine (f. 52v) ;
9. Noble Coeur prie à la Vierge (f. 55v) ;

10. Noble Coeur frappe l'écu (f. 59V) ;
11. Noble Coeur fait la louange des femmes devant Coeur vilain et Malle Bouche (f. 62V) ;
12. Noble Coeur les vainc en bataille (f. 83) ;
13. Noble Coeur donne la langue de Malle Bouche et le coeur de Coeur vilain aux chiens (f. 85) ;
14. Il remercie la Vierge de sa victoire (f. 86V) ;
15. La Vierge paraît devant Noble Coeur agenouillé (f. 89V) ;
16. Noble Coeur remercie la Vierge qui s'est retirée (f. 93) ;
17. L'auteur dans son lit tient le livre qu'il vient d'écrire ; le lévrier est couché à côté du lit (f. 93V).

Ces miniatures trahissent par leur composition et leur perspective la très forte influence de l'école allemande de gravure sur bois sur les artisans lorrains qui ont été chargés d'illustrer le manuscrit 344.

B. Histoire du manuscrit

Le manuscrit est daté 1477 à la dernière page. Bien que les copistes aient souvent recopié même la date inscrite dans les manuscrits qu'ils reproduisaient, il semble que la date 1477 puisse s'appliquer à la rédaction du manuscrit 344 lui-même. Les filigranes qui se trouvent dans le papier (un agnus dei et une fleur-de-lis surmontée du mot Lile) ont été tracés par C. M. Briquet à une papeterie située à Lisle-en-Rigault, le long de la rivière Saulx, dans le Duché de Bar. Cette papeterie utilisait ces filigranes pendant la deuxième moitié du XVe siècle, ce qui correspond à la date de 1477 ; il est raisonnable par conséquent de présumer que c'est en effet bien la date de ce manuscrit particulier.

C. Autres versions du Chevalier aux dames

Il existe en outre cinq autres versions de ce manuscrit dont une édition imprimée à Metz en 1516 par Caspar Hochfeder. Ce livre reproduit à quelques variantes près le même texte que le manuscrit 344 et semble, surtout par ses omissions, ressembler davantage au Ms. 344 qu'aux quatre autres manuscrits. De plus, cette édition est illustrée de seize gravures utilisées vingt-trois fois. Ce livre se trouve à la Morgan Library à New York.

Les quatre autres versions, qui sont toutes manuscrites, sont intitulées le Chevalier des dames et ont beaucoup des mêmes variantes. La seule de ces versions qui soit illustrée est le manuscrit 1692 de la Bibliothèque nationale à Paris ; encore faut-il ajouter que les dessins ont été tracés d'une main malhabile et que les dix-sept dessins ne remplissent pas tous les espaces qui leur étaient réservés parmi les 105 folios. Il y a à Paris deux autres manuscrits, Mss du Fonds français 2229 et 20028. Ces deux derniers manuscrits ressemblent beaucoup au Ms. Reg. Lat. 1362 de la Bibliothèque apostolique du Vatican qui est suivi, comme le Ms. 2229 de la Complainte de Maistre Alain Charretier pour sa dame.

Une étude comparée des six versions montre que les copistes ont tous fait des erreurs de transcription et d'omission. Le manuscrit 344 compte à lui seul 47 omissions de vers alors que le Ms. 1692 à lui seul en compte en excès de 700.

Il semble que le hasard ait réuni deux des versions qui se ressemblent le plus ; les deux versions du Chevalier aux dames qui se trouvent à la Morgan Library forment par leurs omissions,

par l'ordre de nombreux vers, et par leur orthographe, une petite famille qui se différencie légèrement des quatre autres manuscrits qui portent d'ailleurs tous le même titre de Chevalier des dames.

I I

L A Q U E R E L L E

D U

R O M A N D E L A R O S E

Dans l'histoire de la littérature française, aucune oeuvre n'a eu un succès ou une influence plus prononcés que le Roman de la rose. A partir de la date de sa composition au XIIIe siècle par ses deux auteurs, Guillaume de Lorris et Jean de Meung, jusqu'à sa dernière édition en 1538 ¹, c'est-à-dire pendant plus de trois siècles, cet ouvrage connut une popularité jusqu'alors sans égal : son texte est conservé dans plus de trois cents manuscrits ², et dans vingt-deux éditions, ce qui témoigne de la faveur dont il a joui auprès du public.

Sans prétendre résumer en quelques pages la place du Roman de la rose dans la littérature française du Moyen Age finissant, un rapide coup d'oeil sur l'ensemble des vives réactions que la contribution de Jean de Meung éveilla dans le monde littéraire des XIVe et XVe siècles aidera le lecteur à situer le manuscrit du Chevalier aux dames. Si un nombre important d'écrits furent consacrés à la louange et imitation de la deuxième partie du Roman de la rose, une vigoureuse contre-attaque prit la défense du sexe féminin que Jean de Meung avait si brillamment satirisé. C'est ce tournoi littéraire qu'on désigne sous le

¹Daniel Poirion, Le Roman de la rose, coll. Connaissance des Lettres (Paris : Hatier, 1973), p. 5.

²Silvio F. Baridon, ed. Le Roman de la rose (Milano-Varese : Instituto Editoriale Cisalpino, 1954), p. 11.

nom de Querelle du Roman de la rose, et qui après une période d'accalmie retrouvera au XVIIe siècle une nouvelle virulence dans la Querelle des Femmes ³.

Dix ans à peine après la conclusion du Roman de la rose, les Lamentations de Matheolus, écrit d'abord en vers latins puis traduit cent ans plus tard environ (vers 1375) par le clerc Jehan le Fèvre arrivent à point pour augmenter encore le succès du Roman. Dans cet ouvrage, un clerc défroqué, marié et déchu essaie en vain de s'expliquer pourquoi le sacrement du mariage est refusé aux prêtres et aux clercs, soulevant hardiment les doutes et les contradictions concernant l'idéal catholique de chasteté et le sacrement du mariage. Aux environs de 1400, la vogue du Roman de la rose devient plus intense : l'oeuvre de Jean de Meung exprimait en effet une philosophie rationaliste qui allait de pair avec l'affaiblissement de la théologie de la monarchie de droit divin ébranlée par les défaites de la Guerre de Cent Ans, et la lutte entre le pouvoir royal et les Etats-Généraux. Parmi les partisans de Jean de Meung, on doit citer Gontier Col, Pierre Col et surtout Jean de Montreuil qui sut reconnaître qu'au delà de la question de l'amour courtois, de graves problèmes touchant l'avenir même de la civilisation étaient soulevés.

³Pour les détails de cette célèbre querelle, voir M. J, Pinet, Christine de Pisan (1364-1430), Etude biographique et littéraire (Paris : Champion, 1927).

Sur le plan plus immédiatement pratique, les partisans de Nature, en révolte contre l'ascétisme, prirent la relève : la femme idéale des romans de chevalerie se trouvait dépouillée de son nimbe de pudeur, et était devenue dans l'oeuvre de Jean de Meung un être malicieux, vain, léger et avide de plaisirs matériels. Créature céleste qui n'avait de corps que pour montrer sa grâce et sa beauté, elle était maintenant une créature qui ne se plaisait que dans l'inconstance et la trahison. Après l'avoir fait choir du piédestal où elle avait pendant des siècles accepté les hommages "d'un monde ivre de mysticisme et d'idéal" ⁴, les imitateurs de Meung ne tardèrent pas à l'accabler d'injures et d'insultes. Eustache Deschamps (Le Miroir de mariage, 1420) et Louis XI qui, selon la légende, aurait plus tard mis la main au Livre des Quinze Joyes de mariage et aux Cent Nouvelles nouvelles ne sont que les plus connus. De même, le roman de A. de la Salle, le Petit Jehan de Saintré (1459), n'hésite pas à satiriser la Dame des Belles Cousines et son grossier abbé. Villon lui-même ⁵, sans toutefois

⁴Baridon, p. 13.

⁵Antoine Campaux, La Querelle des femmes au quinzième siècle (Paris : Berger-Levrault, 1865), p. 10.

haïr les femmes, renie l'amour dans son Grand Testament.⁶
Au siècle suivant, ce déferlement d'attaques atteindra une révoltante obscénité avec le Blason des dames de Guillaume Coquillart (1551).

A ce groupe iconoclaste s'opposèrent à leur tour les grands noms de Gerson, de Christine de Pisan et de Martin Le Franc. Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris fut en effet un des plus grands adversaires du Roman de la rose. Dans son Traité contre le Romant de la rose (1402), il feint d'avoir un songe au cours duquel il est transporté à la Cour de Chrétienté, où Justice, Chasteté et Conscience se plaignent amèrement des calomnies et mensonges du roman. Le traité est écrit en français et non en latin afin d'atteindre, non le public restreint des clercs, mais le grand public. Le chancelier Gerson fait une liste de huit griefs contre le roman qui, selon lui, conseille aux jeunes la prostitution, la luxure, l'immoralité, l'adultère, le sacrilège, accorde aux lecteurs le droit de parler de "choses abominables et honteuses à dire", et finalement déifie la

⁶Jean Molinet, dans son édition en prose de 1484, compare l'auteur à Saint Jean l'Évangéliste, et le roman avec ses deux parties à la Bible, conduisant son Roman de la rose moralisé à un sens mystique et chrétien. En 1548, Thomas Sébillet le nommera "l'Illiade et l'Eneïde de la France." Voir : Robert Sabatier, La Poésie du Moyen Âge (Paris : Albin Michel, 1975), p. 272-273.

nature. Le but de Gerson était moins de défendre les femmes que de protéger la moralité des époux. Son alliance à la cause de Christine de Pisan était due non à une réelle communauté d'esprit mais à une convergence d'intérêts : en défendant la morale chrétienne, Gerson devait nécessairement devenir le protecteur des femmes et de la famille. De son côté, Christine de Pisan s'affirma comme le champion des femmes, et fut ainsi la première femme à défendre publiquement la cause féminine. En 1399, elle écrivit le premier document du débat, l'Epistre au dieu d'Amours où elle demande pourquoi les femmes, jadis si respectées en France, se voient maintenant calomniées et insultées non seulement par les ignorants et vils, mais aussi par les nobles, les clercs et les instruits.⁷ Le Dit de la rose (1400) fut suivi à court intervalle de sa Mutacion de fortune (1403), puis de sa Cité des dames (1404) et de son Livre des trois vertus (1407 ?) où elle réclame le respect des clercs, demande pour les petites filles la même éducation que celle de leurs frères, et plaide la cause des femmes avec une touchante sincérité. Plus tard, elle se fit même l'apologiste de Jeanne d'Arc dans le Ditié en l'honneur de Jeanne d'Arc. Malgré son culte de l'honneur

⁷Charles Frederick Ward, The Epistles on the Romance of the Rose and Other Documents on the Debate (Chicago : University Press, 1911), p. 6.

féminin, culte chevaleresque et déjà désuet en 1400, Christine de Pisan ne doit pas être considérée comme une "féministe", tel que le xxe siècle comprend le terme : chez elle nulle revendication tant politique qu'économique d'égalité avec les hommes, nulle réclamation de droits biologiques que la loi nie encore aujourd'hui, mais une reconnaissance de la position subalterne de la femme dans la société et dans le mariage, en échange de la protection et du respect des hommes. Gontier Col, conseiller du Roi, Pierre Col, secrétaire du Roi et le prévôt de Lille, Jean de Montreuil, ébranlés par l'énergique plaidoyer de Gerson, rassemblèrent leurs forces contre Christine de Pisan. Montreuil réfuta ses arguments dans de longues lettres qu'elle envoya accompagnées de ses propres commentaires à la Reine qui, avec le prévôt de Paris, vint à soutenir la cause des femmes. La Querelle était presque oubliée quand Pierre Col y ajouta son mot dans les lettres adressées à Gerson et à Pisan. C'est dans ce document, le dernier de la Querelle, que la vraie position des partisans du Roman de la rose apparut enfin. Col réfuta les arguments de Christine de Pisan et de Jean de Montreuil, car il avait pour but de défendre moins les idées particulières de Jean de Meung que la liberté d'expression. Jean de Meung avait osé s'exprimer librement, et son disciple Pierre Col cherchait avant tout à défendre ce droit contre les Gerson qui auraient voulu brûler le livre.

Rien ne fut résolu par cette Querelle : on continua à attaquer ou à défendre Jean de Meung, et faute de nouveaux plaideurs, le débat perdit peu à peu de son intérêt. C'est vers le milieu du XVe siècle, une quarantaine d'années plus tard, que Martin Le Franc, chanoine de Lausanne, prit en main la cause des femmes devant un public déjà mieux informé sur le sujet. Dans un roman intitulé le Champion des dames (1440), il réunit les idées politiques de Jean de Meung à une défense des dames. Cette nouvelle oeuvre, plus longue encore que le Roman de la rose, inspira toute une série d'ouvrages en faveur de la femme, ou contre elle : la Louenge des dames⁸, l'Avocat des dames, le Grand Blason

⁸Sous le nom de La Louenge et beauté des dames, Anatole de Montaiglon a reproduit dans son Recueil de poésies françoises des XVe et XVIe siècles (Paris : P. Jannet, 1855-78), vol. 1, pp. 287-299, 320 vers du Chevalier aux dames correspondant aux vers 4007 à 4336 du manuscrit M. 344. Une courte invective de 8 vers contre les médisants introduit le passage qui est, à quelques détails et omissions près, très proche du texte original. Une note de Montaiglon qui ne mentionne ni le Chevalier aux dames, ni un auteur probable, signale qu'il donne "cette pièce d'après l'exemplaire possédé par M. Cigongne, et qui provient de la collection de Nodier." Les 320 vers reproduits par Montaiglon représentent la totalité du texte "de 10 feuillets in-4 sous la signature A."

des faulses amours, le Loyer des folles amours⁹, et le Chevalier aux dames.

C'est dans ce contexte historique que se situe la composition du Chevalier aux dames, écrit probablement vers le milieu du XVe siècle comme nombre d'autres romans semblables. Dans la "forêt poétique" du XVe siècle¹⁰, il se distingua suffisamment pour se voir l'objet d'une édition imprimée en 1516, honneur qui ne fut réservé qu'à un très petit nombre de romans de chevalerie. Sa situation

⁹Baridon, p. 16.

¹⁰Dans sa poésie du Moyen Age, (op. cit.), Robert Sabatier ajoute aux noms de Christine de Pisan, de Charles d'Orléans et d'Alain Chartier, ceux de Olivier Basselin, Jean le Houx, Henri Baude, les deux Michault, Georges Chastellain, Jean Meschinot, Martial d'Auvergne, Jean Molinet, le Roi René et Jehan Régnier, Jean Tisserand, Robert Goguin, Jean dit La Fontaine, Jacques Milet, Jeannette de Nesson, Guillaume Alecis, Jean de Calais, Guillaume Flameng, Nicole Lescarre et Loÿs de Beauvau. Les poètes de la mort comptèrent parmi eux, outre Villon, Jean Castel, petit-fils de Christine de Pisan, Pierre de Nesson et Emile Mâle qui tous furent contemporains de l'auteur du Chevalier aux dames. Originaires de Bourgogne, Charolais, Auvergne, Flandre, région parisienne ou Normandie, aucun membre de cette "forêt poétique" ne semble être lorrain.

particulière, à la charnière du Moyen Age et de la Renaissance, en fait une oeuvre à la fois éprise de l'idéal chevaleresque et gracieusement soumise aux exigences de la nature. Composée pendant une halte des progrès de l'humanisme en France, c'est-à-dire entre 1418 et le règne de Louis XI, le Chevalier aux dames semble marquer ce temps d'arrêt dans son heureux mélange d'une vision déjà dépassée et d'une sobre constatation des phénomènes naturels.

Ajoutons, pour terminer, que la controverse sur les femmes allait reprendre et se poursuivre sous le nom de Querelle des Femmes jusqu'au milieu du XVIe siècle. C'est avec les apports des conceptions antiques pendant la Renaissance que le débat s'éteignit enfin. Après 1538, le Roman de la rose ne trouvait déjà plus d'éditeurs, et la résurrection du platonisme et du pétrarquisme préparèrent le renouvellement poétique qui fut réalisé par Ronsard.

I I I

A N A L Y S E

(1) Prologue(vv. 1-200)

Le narrateur souffrant d'un désespoir secret ne peut trouver le sommeil (vv. 1-10). La détesse de son coeur ne pouvant se procurer de remède, la nature qui exige qu'un homme prenne nourriture et repos lui envoie enfin le sommeil (vv. 10-35). Un petit somme léger le rafraîchit au cours duquel -il en promet sa foi (v. 40)- une voix- celle de Dame Nature- s'adresse à lui. "Sèche tes yeux, homme fortuné, et écoute-moi (vv. 40-45). Lève-toi, prends de l'encre et du parchemin et pars là où la plupart des humains sont indignes d'aller (v. 54). Tu seras un secrétaire et prendras connaissance d'un très noble et haut secret (v. 58) que tu révéleras plus tard pour ta gloire. Prends ce lévrier blanc comme neige (v. 65), monte dessus et il te transportera en un lieu où tu n'auras ni faim ni soif, ni chaud, ni froid, et où tu attendras sans bouger ni parler" (v. 70). La voix se tait et le narrateur s'exhorte à partir puisqu'une si grande dame (Dame Nature) le lui demande (vv. 73-80). Le beau lévrier arrive, lumineux et doux (vv. 81-88). Ne sachant si c'était là miracle ou tricherie, le narrateur obéit. Monté sur le lévrier, il se voit bientôt transporté dans l'île du secret, déposé sous un arbre, près d'une fontaine dans un extraordinaire bassin de marbre (vv. 105-109), au milieu d'une plaine "soeur du paradis terrestre" (v.112). Il est bouleversé par l'arrivée d'une femme si merveilleusement belle que 'ventre et entrailles' changent à sa

vue (vv. 118-128). Néanmoins ses humbles salutations étant ignorées, et la belle dame venant s'appuyer à la fontaine sans faire la moindre attention à sa présence (vv. 135-150), le narrateur se rend compte qu'il est invisible "par fait de divine puissance" (v. 152). Du côté du soleil levant arrive alors un beau jeune homme, qui, après avoir attaché son cheval à un arbre, s'avance à pied vers la fontaine (vv. 153-169). A dix pas de la fontaine, il aperçoit tout à coup la dame et devient rouge de surprise et d'émoi (vv. 169-175). Ne pouvant reculer, il s'approche et s'incline jusqu'à terre (v. 193) et la dame le saisissant dans ses bras, lui donne des baisers sans changer d'expression ni faire quoi que ce soit de blâmable (v. 200).

(2) Rencontre de Noblesse féminine et de Noble Coeur
(vv. 201-1121)

Noblesse féminine lui déclare que c'est Dieu qui l'a envoyé vers elle et qu'elle en est bouleversée (vv. 201-208). Le chevalier Noble Coeur lui assure la pureté de ses intentions et déclare que c'est la Fortune qui l'a envoyé là sans aucune faute de sa part (vv. 209-216). Noblesse féminine le rassure car aucun homme ne peut venir en ce lieu sans son consentement. Suit une protestation de part et d'autre, Noble Coeur se disant jouet de la fortune (vv. 226-233), la Dame le rassurant (vv. 234-240), Noble Coeur la louant et lui demandant permission de se retirer (vv. 242-249), elle lui permettant de rester (v. 250-265), et lui promettant "amour, douceur et amitié" (v. 257).

Lui s'exclame en être indigne (v. 260) ; elle l'assure du contraire (vv. 266-273) ; il proteste avec humilité (vv. 274-281) ; elle montre que Dieu lui a donné toutes les qualités requises (vv. 282-289), et lui qu'il est trop humble pour être amoureux (vv. 290-297). Elle proteste qu'il est supérieur à beaucoup (vv. 293-305) et lui avoue qu'il ne se sent pas choisi (v. 313). La dame se pique et lui dit que s'il fait le fier, elle ne se mettra pas à genoux pour le supplier (vv. 314-321) ; lui s'humilie davantage (v. 327) ; elle n'en croit pas un mot car son apparence montre bien que "telle gerbe n'est pas sans lien" (v. 337) ; à quoi il répond que l'apparence ne répond pas toujours à la réalité (vv. 338-345). Elle réplique qu'on reconnaît l'oiseau à ses plumes (v. 348) et Dieu l'a créé pour bien aimer. Le chevalier admet que sa plus grande joie temporelle est en effet de servir les dames (v. 361). La dame s'informe de ses préférences (v. 369) mais il répond évasivement que s'il est vulnérable aux flèches de l'amour, il sait surmonter le désir (v. 377). Elle l'assure alors que l'amour difficile qui exige honneur et vaillance n'est pas donné en vain (vv. 378-385). Le chevalier qui a toujours servi les dames avec honneur espère voir un jour sa récompense (vv. 1386-1393), et Noblesse féminine l'assure de son succès futur (vv. 393-401). Lui ose espérer (vv. 402-409), et elle l'encourage en lui disant que les dames cachent leur jeu mais sont parfaitement conscientes des actions d'un chevalier (vv. 410-417). Le

chevalier est difficile à convaincre, et dévoile que malgré de multiples rencontres, il n'est jamais parvenu à tomber amoureux (vv. 418-433). Noblesse féminine le rassure et le prie de lui confier son problème (vv. 434-441). Il n'ose commencer (vv. 442-449) et se décide enfin. Quand il avait douze ans, il a senti les premiers signes de l'amour (v. 451), et s'est mis à réfléchir à sa destinée (vv. 461-471) quand sa rêverie a été interrompue par Dame Nature qui se propose de l'instruire (vv. 471-488). L'âme noble doit diriger le corps, car ce "corps, c'est moins que rien si l'âme n'y est vertueuse" (vv. 518-519). Ses commandements sont de servir Dieu (vv. 539-545), de distinguer le bien et le mal (v. 555), d'imiter les sages (v. 563), de veiller à sa langue (v. 570), d'être bon (v. 578), et d'accomplir tout ce programme en servant les dames (v. 590) ce qui l'éloignera de toute vilénie (v. 591). Il s'agit moins d'en choisir une en particulier que de les honorer toutes (vv. 618-625). Il faut dominer les cruels assauts du désir (vv. 627-628) et pour l'assurer du succès, Dame Nature le mettra au service d'une dame qui aura besoin d'être défendue (vv. 642-657) et que lui seul pourra reconforter (v. 665). En attendant que l'adolescence se change en maturité, il faut rester au service de la Vierge, et étudier rhétorique et grammaire et le maniement des armes (vv. 666-681). Il pourra ainsi être aussi fort que ses deux ennemis (v. 681). A vingt ans, il faudra voyager, visiter plusieurs royaumes, et attendre la rencontre de sa dame malgré "Mainte ennuyeuse nuit et dure" (v. 697). L'adjuvant

d'obéir à ses conseils, Dame Nature lui promet de le revoir un jour (v. 709). Le Chevalier affirme avoir été fidèle aux instructions de Dame Nature, mais jusque là sans résultat ni récompense (vv. 714-737), et il demande conseil à Noblesse féminine (vv. 739-745). Cette dernière le rassure en déclarant que cette longue attente est un gage de succès (vv. 746-77). L'exemple des chevaliers montre que seul un grand coeur inflexible peut accomplir de grands exploits (vv. 778-93). Tel Alexandre (v. 794), le plus constant sera le plus conquérant. Mais que le chevalier nomme cette dame (v. 826-33). Le chevalier se sent merveilleusement radouci (v. 834-50), et avoue qu'elle s'appelle "Noblesse féminine" (v. 852), et que lui-même est nommé "Noble Coeur" (v. 865). Suit un hymne de la dame à son "vaillant champion" (vv. 874-97) auquel répond Noble Coeur dans des termes également émerveillés (vv. 898-961), lui promettant le plus parfait amour. Noblesse féminine l'invite à la servir (vv. 962-69), mais lui explique que les femmes, que ce soit elle-même (vv. 970-77) ou d'autres "dames et demoiselles" (vv. 978-85) ne montrent guère leur amour par crainte des mauvaises langues (vv. 986-93). Noblesse féminine a été informée de sa conduite irréprochable auprès des femmes (vv. 994-1001), et lui offre dans l'île de secret le parfait amour (vv. 1002-9). Qu'il se laisse aller au doux plaisir d'être auprès de sa dame (vv. 1010-25). Elle lui demande consolation et vengeance des excès de Vilain Coeur dont les calomnies l'ont affligée et enlaidie (vv. 1034-49).

Noble Coeur et Noblesse féminine scellent leur amour par un baiser sans vilénie ni péché (vv. 1050-81), et partent "main à main ensemble", suivis d'un nombre infini de dames et demoiselles pour consulter Dame Nature (vv. 1082-1121).

(3) Dame Nature et les deux amants

A) Requête de Noblesse féminine à Dame Nature

(vv. 1121-1531)

Noblesse féminine agenouillée devant Dame Nature, la "Souveraine gouverneresse", lui présente sa requête, lui rappelant sa vie sans plaisir (vv. 1122-51) malgré ses heureux commencements sous la garde de Dame Nature (vv. 1152-60) qui lui avait promis honneur et gloire auprès des hommes (vv. 1161-1205) dont elle devait être le soleil (v. 1195). Or malgré sa vertu (vv. 1206-10) et ses qualités de douceur, d'humilité, de grâce et d'obéissance (vv. 1121-65) elle a été injuriée par Vilain Coeur (v. 1168) dont elle ne sait se défendre (v. 1278). Pourtant son privilège féminin est menacé par les pires mensonges. Puisse l'ennemi aller aux enfers (v. 1287) pour ses enseignements sacrilèges selon lesquels c'est la femme notre première mère, rebelle à Dieu qui par la pomme nous a tous menés à la mort (vv. 1290-1302). Depuis ce temps les femmes n'ont cessé de nuire aux hommes, et Vilain Coeur accable Noblesse féminine de toutes les calamités (vv. 1302-28), citant l'exemple de Salomon, Virgile, Aristote et Samson (vv. 1339-40) qui furent victimes des ruses féminines.

Enfin Noblesse féminine accuse le Roman de la Rose (v. 1359) qui a corrompu l'esprit de tout le monde (vv. 1360-94) et contre lequel elle crie vengeance (v. 1395) et juste rétribution. Quoi qu'une femme fasse, qu'elle ouvre ou qu'elle ferme les yeux, elle sera soupçonnée du pire (vv. 1396-1400) si bien qu'elle n'ose même plus rire ou chanter (vv. 1401-05) sans se voir accusée des fautes "de huit ou dix peu moins ou plus" (v. 1418). Toute la gent féminine est menacée (v. 1435) et mène une vie totalement inutile (v. 1438) sans pouvoir apporter réconfort aux bons (v. 1440) ni assurer la continuation de l'espèce (v. 1445) qui est sa responsabilité principale. Ainsi il lui faudra vivre cloîtrée (v. 1446) pour échapper à la calomnie (vv. 1450-52) de ces horribles suppôts du diable (vv. 1455-74) que Dieu et ses anges maudiront (v. 1475) et enverront en enfer (v. 1482). Revenant sur leurs offenses (vv. 1483-1507), elle se décrit écrasée de douleur (vv. 1518-24), conjurant Dame Nature de la défendre (vv. 1525-31).

B) Discours de Dame Nature à Noblesse féminine

(vv. 1532-1707)

Consolez-vous, Noblesse féminine (vv. 1532-40), ce monde n'est qu'une vallée de larmes (vv. 1540-48) où tout est changement et fluctuation perpétuels (vv. 1549-55). Tout y est à l'envers, la vérité, la vertu, la sagesse déplacées par le mensonge, la mauvaise vie et la folie (vv. 1556-79) ; ceci est naturel puisque les humains "faits de terre frêle et vile" (v. 1585) doivent avoir une vie

également "variable et fragile" (v. 1587). C'est pourquoi le péché est distribué également entre hommes et femmes, et si une femme pêche, elle le fait avec un homme qui pêche aussi (vv. 1588-1604). De plus les péchés de quelques-unes ne détruisent pas la vertu des autres (vv. 1605-11). Les hommes, comme les anges, sont doux ou mauvais (vv. 1620-27) et ceux qui parlent contre les femmes sont ceux qui ont été malheureux en amour (vv. 1628-35) ; ainsi, il vont, pour se venger, étendre à toutes les femmes ce qu'une seule "pauvre méchante" (v. 1647) leur a fait souffrir (v. 1569). De plus, Dieu lui-même, tout parfait, n'a-t-il pas lui aussi été accusé de vice (v. 1673) ? Ainsi en est-il de la vie : "Les plus forts sur les plus faibles ruent" (v. 1682). Aussi, pour lutter contre Vilain Coeur et Malle Bouche, je vous donne Noble Coeur pour avocat (vv. 1692-99) ; il vous rendra gloire et honneur et détruira ces menteurs (vv. 1700-07).

C) Discours de Dame Nature à Noble Coeur (vv. 1708-1819)

Lui rappelant leur rencontre quand il avait douze ans et les conseils qu'elle lui avait prodigués alors (vv. 1708-51), Dame Nature révèle au chevalier que le moment attendu est arrivé où il lui "faudra secourir par arme" (v. 1755) la dame qui attend de lui aide et protection. le désastre que subit Noblesse féminine a tout corrompu (v. 1780) ; tout souffre dans le monde à cause de la "puante vermine" des calomniateurs des dames (vv. 1796-1811) que le chevalier va défendre de son bras (vv. 1818-19).

D) Description faite au lecteur de la fontaine de vie
par le narrateur témoin invisible (vv. 1820-1926)

Dame Nature entraîne Noble Coeur dans un jardin où
se dresse un arbre merveilleux (vv. 1820-43) divisé en
deux branches fleuries de "dix mille mille millions"
(v. 1854) de fleurs de toutes couleurs, toutes différentes
et chacune touchée par "un petit ray d'une étoile" (v. 1869).
Sur la branche gauche une fleur extraordinaire montant
plus haut que les cieux, comme un lys, parfume tout à
l'entour (vv. 1876-88) ; elle est couverte d'étoiles
(v. 1890) et se nomme "fleur du monde" (v. 1896). Les
graines de toutes les fleurs tombent une à une dans la
vaste fontaine remplie d'une eau chaude, trouble et noire
(v. 1905), jetant Noble Coeur dans l'admiration (v. 1919).

E) Explications de Dame Nature (vv. 1927-2616)

Reprenant la parole elle explique au Chevalier le
secret de la fontaine (vv. 1927-62) et de l'arbre de la
vie humaine dont Adam et Eve "furent le bois et la racine"
(v. 2022) et qui produit sur l'une et l'autre branche les
hommes et les femmes qui "sont de même et une substance"
(v. 2034), à droite les hommes qui se succèdent depuis
Adam (v. 2055). Les corolles restent fixées aux branches
en attendant le jugement dernier (vv. 2075-93). La branche
de gauche produit les femmes (v. 2103). Ainsi hommes et
femmes sont faits "d'une terre, d'une matière, et se font
tous par une ouvrière, par moy..." (vv. 2117-19). Les
graines tombent dans l'eau de la fontaine où elles se

nourissent pendant "trois quarts d'an" (v. 2148) avant de naître hommes ou femmes. Le bain est "trouble et noir" (v. 2158) parce qu'il signifie le péché d'orgueil dont personne n'est exempt (v. 2162). Une fois pourtant la plus belle fleur laissa tomber sa graine dans une eau devenue miraculeusement pure (vv. 2190-92) pour donner naissance à la Vierge Marie (v. 2211). Ainsi les calomniateurs des dames sont bien obligés de reconnaître que femmes et hommes ont des origines semblables, sont également bons et mauvais selon la volonté du Créateur et les vertus des planètes (v. 2279), partageant également bonté, vertu et constance, quoique les femmes soient plus faibles et fragiles (v. 2327). Cette faiblesse et douceur des femmes est pour le profit de l'homme (v. 2346) qui devrait s'en réjouir plutôt que d'en médire. A toutes les mauvaises femmes correspondent de "très vilains, pervers et décevables" hommes (v. 2365), et de même grandes vertus se retrouvent chez l'un et chez l'autre (v. 2375). On trouve des martyrs, des saints et des saintes sur les deux branches (v. 2426), des prophètes et des divineresses (v. 2438). De plus tous les archanges et "mille millions des anges" (v. 2468) n'approchent pas la divinité de la très glorieuse mère de Jésus (v. 2501) que Dieu lui-même a choisie pour enfanter son fils (v. 2533). Contre ceux qui espèrent prouver la supériorité des hommes par le fait que Dieu a choisi de se faire homme et non femme pour le représenter sur terre (vv. 2486-98), la maternité miraculeuse de la

Vierge Marie donnant naissance à Jésus Christ est bien la preuve du contraire (vv. 2495-2504). Dame Nature admet ici n'avoir eu aucune part à la naissance du Christ et avoir été même endormie par Dieu pendant l'événement (vv. 2507-16). Revenant au mécanisme de la naissance de l'homme, Dame Nature rappelle qu'après qu'il a vu le jour, le nourrisson doit être allaité (v. 2575), soigné, nourri, et que la qualité de l'enfant est déterminée par la qualité de sa nourriture. Ainsi une fille de roi (v. 2591) mal nourrie deviendra "orde et vilain" (v. 2598), ce qui prouve la dépendance des humains sur la nature.

F) Exhortation de Dame Nature à Noble Coeur

(vv. 2617-2688)

C'est servir Dieu et acquérir sa grâce que de reconforter et venger Noblesse féminine (vv. 2617-32), et une telle entreprise apportera gloire et renom au chevalier (vv. 2633-40). N'ayez crainte, et punissez Vilain Coeur et Malle Bouche (v. 2658). Plus conquérant qu'Alexandre lui-même (v. 2670), méritez votre nom de Noble Coeur (v. 2676). Armez-vous, priez Dieu et partez.

G) Noble Coeur fait ses adieux à Noblesse féminine

(vv. 2689-2768)

Prenant alors congé de Dame Nature, Noble Coeur offre ses services à Noblesse féminine et lui fait des adieux déchirants (vv. 2689-2768).

(4) La rétribution

A) Récit par le narrateur du départ et de l'arrivée
au château (vv. 2769-2912)

Le Chevalier monte à cheval avec un "piteux soupir" (v. 2785) et laisse sa dame presque morte de douleur (v. 2792). Le secrétaire, espion invisible qui raconte l'histoire, n'a aucune peine à suivre le Chevalier, car le lévrier réapparaît, et sautant sur ses épaules, le narrateur s'apprête à suivre le Chevalier "en hirlande ou en galles" (v. 2800). Traversant bois et contrées, mais comme attaché à la queue du cheval (v. 2814) de Noble Coeur, le témoin invisible court, trotte, tombe, fuit, en écoutant le chevalier se lamenter de la séparation d'avec sa dame (v. 2809). Après trois jours de voyage, ils arrivent dans une île devant un grand château fortifié et imprenable (vv. 2817-32) ; après avoir cherché l'entrée à travers bois (v. 2840), ils trouvent l'énorme portail, défendu par couleuvrines, engins de guerre et pont-levis (vv. 2841-48). Dehors, à l'ombre d'un sycomore, sur un pilier d'argent, une idole tient un cor et un écu avec une inscription en lettres d'or, le tout gardé par un nain qui braille comme un taureau si un étranger s'approche (vv. 2849-64).

Sur l'écu, le message de Vilain Coeur et Malle Bouche met au défi les défenseurs des dames et les provoque au combat. Avant le combat toutefois, les adversaires doivent s'expliquer désarmés et tête nue. Mais "qui a peur, fuit

le danger !" (vv. 2865-96). Plein de fureur, le chevalier résiste à la tentation de frapper l'écu et de signaler ainsi ses intentions (v. 2904) pour aller demander la protection de la Vierge (v. 2912).

B) Noble Coeur demande protection à la Vierge
(vv. 2913-3135)

Dans une longue litanie (vv. 2913-3135) où il l'assure de son total dévouement, Noble Coeur offre à la Vierge d'être son champion et lui demande protection.

C) Le défit de Noble Coeur (vv. 3138-3271)

Hérissé de colère comme une louve (v. 3138), Noble Coeur frappe l'écu d'un coup qui " ressemblait au tonnerre horrible " et provoque les ennemis au combat (vv. 3152-3159). Une foule de guerriers, "nobles gens" d'apparence (v. 3172) sortent du château, suivis par "deux grands géants hideux et forts" (v. 3165). Tous posent sur l'herbe leurs bâtons d'un air dédaigneux (vv. 3182-83), et ce groupe de menteurs et de vicieux (vv. 3184-91) s'apprête à entendre le message de Noble Coeur que Vilain Coeur invite à parler (vv. 3192-99). Après quelques échanges ironiques entre Noble Coeur (vv. 3200-23) et Coeur Vilain (vv. 3224-63), le chevalier est désarmé (v. 3268) et commence une longue apologie des femmes qui constitue la défense de Noblesse féminine contre les méchancetés exposées dans le Roman de la Rose (p 62 V) (vv. 3272-4336).

D) Le réquisitoire de Noble Coeur (vv. 3272-4336)

1) Défense des femmes (vv. 3272-3894)

Accusant Coeur Vilain et Malle Bouche d'avoir par leurs écrits calomnié les dames (vv. 3272-79), le Chevalier se fait porte-parole de Dieu, des anges, des cieux, des saints et saintes et même du diable contre ses ennemis (vv. 3280-3318). En tant que défenseur des dames (vv. 3219-26) il va démontrer les erreurs du Roman de la Rose (v. 3328). Son premier argument est que même les bêtes ne se tournent pas contre leur mère (vv. 3335-74): Le deuxième point est que la femme fait le bonheur physique de l'homme (vv. 3383-3439), qu'elle a les mêmes instincts que l'homme, et que les blâmer c'est voir "les tendres paillettes dans les yeux d'autrui" et ignorer la poutre qu'on a dans les siens (vv. 3420-22). D'ailleurs qu'y a-t-il à gagner à publier le mal, même s'il est réel (vv. 3323-30) ? Le méchant ne gagne rien à être loué par erreur ; de même les dames ne sont pas déshonorées par des mensonges (vv. 3447-62). S'il est vrai que certaines femmes se vendent (vv. 3463-70), ou s'abandonnent à qui les en prie (vv. 3371-82), étendre cette accusation à toutes implique que "tout homme est donc fils de putain" (v. 3486). Tout ceci vient du diable qui a été "maté" par une femme (Marie) dont la bonté a "humain lignage racheté" (v. 3518). Le nombre de femmes pures et loyales est infini (vv. 3519-66). Suivent les exemples d'Esther (v. 3606), de Judith (v. 3631), de Grisilidis (v. 3638), et de "dix

mille autres" (v. 3639), de Magdelene (v. 3665) qui seule crut à la résurrection de Jésus-Christ et se vit accorder la grâce de le revoir (vv. 3691-3702). Si les femmes ne furent pas crucifiées, l'Écriture les montre le cœur brisé (vv. 3709-10). Le troisième argument est que si Eve avait perdu l'humanité plutôt qu'Adam, Dieu n'aurait pas envoyé un homme pour racheter les pécheurs (vv. 3711-42). L'exemple des hommes victimes des ruses féminines, Virgile et Salomon (v. 3745), Aristote (v. 3816), montre que l'intelligence masculine ne les rend que plus coupables (vv. 3775-82). S'ils ne peuvent lutter contre les flat-teries des femmes, comment peuvent-ils donc résister au diable (vv. 3783-3830) ? L'homme est si corrompu "qu'en voyant Dieu sur son autel, encore pense-t-il à puantise" (vv. 3845-46). Dieu a créé la femme telle non pour le péché, mais pour la procréation (vv. 3863-70). S'il ne veut pas s'aveugler ou se brûler, l'homme ne doit pas fixer ses regards trop longtemps ni sur le soleil ni sur la beauté féminine (vv. 3871-78). La défense se termine par les louanges des femmes où la Vierge et Noblesse féminine sont parfois confondues (vv. 3895-4166).

2) Louange des femmes (vv. 3995-4336)

La Vierge et Noblesse féminine sont miroir, parure, consolation, béatitude, trésor, prospérité, chasteté, espoir, pitié, verger, fertilité, mélodie, joie, plaisir, vaillance, bienfaits, douce rosée, humilité, parfum, lumière, douceur, accueil, liesse, noble vie, courage, et

doivent être servies "après Dieu et les saints des cieux" (v. 4166). Elles valent plus que Tules (v. 4168), Hector (v. 4169), Absalon (v. 4171), Priam (v. 4172), Salomon (v. 4173), Alexandre (v. 4174), David (v. 4176), Narcisse (v. 4177), Abraham (v. 4178), Job (v. 4179), Achille (v. 4180) ensemble. En fait, si toute la création devait être transformée (vv. 4183-4324), que les pierres soient rubis ou diamants (v. 4195), les fleurs toutes roses (v. 4200), que mauvaises herbes, vermine, chouettes, loups, renards, ours et pourceaux se transforment en romarin, hermine, rossignols, cerfs, lions couronnés et lapins blancs, et que "tous ânes fussent destriers" (v. 4244), que la grêle devienne perles, qu'il n'y eut ni hiver ni canicule, ni maladie, ni laideur, ni travail, ni souci, que "les étoiles reluisent de jour" (v. 4316) à condition qu'il n'y eût pas de femmes, l'homme aimerait mieux mourir (vv. 4325-36), car le "corps [de la femme] vaut mille fois plus que tout ce qui est dit dessus" (vv. 4335-36).

E) Le combat (vv. 4337-4568)

"Ici cesse Noble Coeur de parler," et son discours enflammé est accueilli par des grognements, de la colère écumante, des yeux pleins de flamme (vv. 4337-44). Ne pouvant répondre à tel discours, les ennemis laissent le "feu ardent saillir de leurs puants naseaux" (v. 4350), et se mettent à braire comme des diables. La bataille commence avec Noble Coeur et Coeur Vilain, un tournoi

sauvage, où les boucliers sont transpercés, les lances volent en éclat, et où, le sang de Coeur vilain "coulant comme l'eau d'une gouttière" (v. 4405), ce dernier tombe finalement du cheval (vv. 4354-4416). Son frère Male Bouche attaque alors Noble Coeur, dans un corps à corps à l'épée, se tailladent la chair (v. 4443) et perdent beaucoup de sang. Dans un ultime effort, Noble Coeur "se dressa dans ses étriers" (v. 4451) et coupe le bras gauche de Malle Bouche qui s'effondre sur l'herbe à côté de son frère "comme deux moutons" (v. 4464). Les témoins complices prennent peur et s'enfuient, poursuivis par Noble Coeur qui en tue dix (vv. 4465-75). Les autres réussissent à entrer dans le château, à tirer le pont-levis derrière eux (v. 4478) et à échapper au chevalier qui les attendra, s'il le faut, "dix ans en cette plaine" (v. 4486). Retournant vers les deux mourants, Noble Coeur les accable d'injures et de malédictions, et arrache le coeur de Coeur vilain et la langue de Male Bouche qu'il donne à manger aux chiens (vv. 4497-4568).

F) Actions de grâce et récompense (vv. 4469-4909)

1) Prière à la Vierge (vv. 4469-4731)

Changeant de ton, il rend grâce à la Vierge Marie (vv. 4569-4723), la remercie pour sa protection, se consacre à son service, si toutefois elle ne refuse pas le don d'un "pauvre petit homme d'armes" (v. 4636). Il la conjure de protéger les dames, de veiller à leur honneur, de les

instruire, tant princesses que jeunes demoiselles (vv. 4685-97), d'accorder à toutes ce qui convient à leur station (vv. 4698-4710) ; de corriger les "mauvaises et félonnes" (v. 4721) pour l'amour d'elle. Le témoin secrétaire voit alors la reine des cieux étendre sur le chevalier "sa douce main" (v. 4728).

2) Réponse de la Vierge (vv. 4732-4909)

S'adressant au chevalier, la Vierge explique que depuis sa "première jouvence" (v. 4740) elle l'a observé, et a été touchée par sa fidélité, ses "chapelets, jolis dits et rondeaux, et belles louanges" (vv. 4749-51) dont son fils et les anges se sont réjouis avec elle. Rappelant les calomnies de "Male Bouche venimeuse" (v. 4468), elle le loue d'avoir détruit les ennemis des femmes qui, par leurs accusations, commettaient le péché de sacrilège envers elle qui "jadis était corporelle, femme comme autre naturelle" (vv. 4801-02). Après une ultime défense des femmes qui ont été créées et seront sauvées comme les hommes selon la volonté de Dieu, la Vierge Marie lui promet un "grand bénéfice sur terre et aux cieux" (vv. 4877-78), lui remet une "épée d'or belle et bonne" (v. 4884), le nomme "le chevalier de toutes dames" (v. 4888), le protecteur et la garde des femmes, son propre serviteur loyal (vv. 4903-04) qu'elle couronnera "en gloire" (v. 4909).

(5) Epilogue (vv. 4910-4965)

La "bénite et excellente dame" (v. 4910) disparaît,

laissant le chevalier en prières, les mains jointes. Le secrétaire-témoin ne sait ce qui arriva ensuite, car rejoint par le lévrier, transporté dans son lit, il ne tarde pas à se réveiller, et trouvant auprès de lui le livre qu'il venait d'écrire, constate qu'il avait été absent "par trois semaines et un jour" (v. 4933). Quatre derniers huitains concluent l'oeuvre pour laquelle l'écrivain demande à son public attention, reconnaissance pour le Chevalier aux dames (v. 4949), et une pensée pieuse et une prière pour celui qui n'a été "qu'au voir destiné" (v. 4955) afin que Dieu allège sa douleur (v. 4965).

I V

A L L E G O R I E

E T

P E R S O N N A G E S

L'auteur du Chevalier aux dames fait trois fois (1359, 3328, 62V) une allusion précise au Roman de la Rose auquel il est déterminé à apporter une réfutation.

Lecteur attentif de Guillaume de Lorris et de Jean de Meung, l'auteur est naturellement influencé par l'oeuvre qu'on a considérée comme la plus importante du XIIIe siècle. Bien que de proportions beaucoup plus modestes (un quart environ du Roman de la Rose), la réponse du chevalier fait écho au célèbre roman et, sans s'exposer aux périls d'une confrontation détaillée, propose une solution positive au problème féminin et communique une vision sereine de l'amour.

A la première lecture, les ressemblances les plus frappantes entre les oeuvres sont la versification, le prétexte et l'allégorie. Les vers sont presque partout octosyllabiques comme dans le Roman de la Rose. Le récit est également la relation conventionnelle d'un songe que fait le poète âgé de vingt ans, aux prises avec les angoisses de l'amour. Nous retrouvons les prairies, l'eau, la nature, le château et les méchants. Mais l'auteur, probablement plus jeune et plus épris, évite les nombreuses digressions, les attaques contre l'Église et la société, les exposés sur l'astronomie et l'alchimie, et surtout la satire contre les femmes et le mariage. Reste un poème que certains trouveront appauvri et affadi, que d'autres jugeront mieux composé et plein de charme, épuré et apaisé.

L'allégorie subsiste, mais très simplifiée. Le Chevalier qui représente les hommes de bien, pieux, courageux et amoureux s'appelle Noble Coeur. Il sert une dame qui symbolise toutes les femmes et qui se nomme Noblesse féminine.

Dame Nature, empruntée au Roman de la Rose, se révèle très différente en personnalité, rôle et importance. Elle est de plus soutenue et secondée par la Vierge Marie qui n'apparaît pas dans le Roman de la Rose. Dame Nature et Marie veillent côte à côte et d'un même cœur au corps et à l'âme des humains, collaborant à leur bonheur terrestre et à leur salut.

A ces deux divinités bienveillantes, qui protègent le couple de Noble Cœur et Noblesse féminine correspondent deux méchants, Cœur vilain et Malle Bouche dont le dernier seulement est emprunté au Roman de la Rose. Dans la personne de Cœur vilain sont rassemblés tous les figurants négatifs de l'allégorie du Roman de la Rose. Ceci explique peut-être la virulence et la sauvagerie avec laquelle l'auteur le présente et l'extermine. Cœur vilain et Malle Bouche n'apparaissent qu'à la fin du récit, comme deux géants affreux à voir. Cœur vilain parle peu et son défi au Chevalier est plus sarcastique que grossier (vv. 3224-63). Quant à Malle Bouche dont on attendait les pires calomnies, il ne souffle mot. Ainsi l'auteur, comme on le verra, évite de rappeler avec précision les accusations du Roman de la Rose, afin de ne laisser dans l'esprit de son public qu'une impression générale de rétribution bien méritée et de sérénité. Sérénité et victoire d'ailleurs temporaires, car le château au contraire de celui du Roman de la Rose n'est pas la citadelle des roses, mais le retranchement des ennemis : les complices de Cœur vilain et de Malle Bouche se sont repliés précipitamment dans le château et ont échappé temporairement à la poursuite de Noble Cœur qui se promet de camper dix ans devant le pont-levis jusqu'à ce qu'ils se rendent.

La lutte n'est donc pas terminée, la victoire n'est que partielle et le mot d'ordre est à la vigilance.

L'auteur se réveille vingt-deux jours plus tard, espérant la consolation à ses maux. Noble Coeur, à cheval, avec son écu et sa lance, apparaît comme une sublimation du poète accroché à son lévrier tenant parchemin et plume, ombre du chevalier galopant à l'attaque des ennemis des femmes.

Malgré la convention de types masculin et féminin exigée par le genre de l'allégorie, Noble Coeur et Noblesse féminine sont néanmoins intéressants en ce qu'ils représentent l'idéal psychologique et moral de leur temps. A cause de leur caractère idéal et général, ils ne sont pas décrits physiquement. Comme il sera de règle à l'époque classique, seules sont mentionnées leurs qualités morales et spirituelles, leurs paroles et à peine quelques attitudes. Ni cheveux blonds, ni sourcils noirs bien arqués, ni fossette au menton ne dépeignent Noblesse féminine qui reste assez abstraite. Tous deux sont des silhouettes belles, gracieuses, éloquentes, à la fois respectueuses et enflammées de désir. Le dualisme Bien et Mal, Corps et Ame, Vierge Marie et Dame Nature, Homme et Femme qui divise toute l'oeuvre partage également le caractère des deux amants.

Noble Coeur est sensuel mais chaste, passe "mainte ennuyeuse nuit et dure" (v. 697) mais sait attendre. Il est humble et courageux, pieux mais brutal. Il peut prier dans un état de transe mystique et vomir des grossièretés sur ses ennemis qu'il dépasse de beaucoup en férocité et même en atrocité de langage et d'action.

Noblesse féminine, qui n'apparaît que dans la première rencontre avec le Chevalier et plus tard avec Dame Nature, reste dans les limites que lui réserve la tradition. Elle n'agit pas et ne fait que se plaindre. Son rôle est donc passif et, à première lecture, assez terne. Une attention aux détails la révèle toutefois courtoise (v. 201) coquette (vv. 316-7) insistante (v. 828) curieuse (v. 440) gourmande, folâtre (v. 1402) prudente (v. 416) irritable (v. 1117) puis franchement passionnée et démonstrative (vv. 866-97).

Son principal souci est semble-t-il sa réputation. Son arme si le Chevalier ne venait pas la défendre, est celle que toutes les jeunes filles de la tradition littéraire invoquent contre l'obstacle quel qu'il soit : la fuite au couvent (v. 1446). Mieux vaut la chasteté forcée du couvent --toujours facile à terminer-- qu'une réputation ruinée, impossible à réparer. Créature de glace et de feu, elle sait maintenir les hommes à distance et, le moment venu, les envoyer au plus périlleux combat. Le duo d'amour émerveillé (vv. 2689-2768) mène l'amour courtois au seuil de la passion la plus déclarée, sans toutefois passer le pas.

Le dualisme observé plus haut se poursuit chez Noblesse féminine qui représente en sa personne de chair la Vierge lors de sa vie terrestre et les promesses très réelles de son corps dans le mariage. L'ambiguïté du personnage est clarifiée et justifiée par Dame Nature qui présente avec simplicité et bon sens les raisons et les conséquences de la vie physique. A la fois touchés par une étoile et formés dans une eau noire et trouble, les humains sont nécessairement liés à la terre.

L'acceptation tranquille de la matérialité des humains, nullement déchirés ici entre les deux infinis, mais bien à l'aise dans leur double nature, mène nécessairement à la constatation de l'égalité totale, complète et inévitable entre les hommes et les femmes. La raison d'être des deux sexes étant manifestement la continuation de l'espèce, la meilleure conduite est pour les hommes d'être hardis, pour les femmes d'être douces et accueillantes. Si certains ont, avec leurs partenaires, outrepassé les bornes de la fidélité conjugale, il ne faut pas mettre l'institution du mariage en danger en laissant les calomnies se déchaîner. Pour le bien de l'espèce, Noble Coeur doit défendre Noblesse féminine.

Dame Nature est la figure la plus intéressante du récit, non plus pleurant à son enclume et recherchant les conseils de Genius comme dans le Roman de la Rose, mais collaboratrice de Dieu, consciente de sa seconde place et des limites de son action. Les illustrations du manuscrit M. 344 la représentent vêtue comme une servante, avec une coiffure plate. Dans sa mission de jardinière-accoucheuse, elle donne la première part à Dieu, aux étoiles et aux planètes. De l'Immaculée Conception, elle avoue plaisamment son ignorance. Elle attend avec confiance le jugement dernier, certaine d'avoir bien accompli la mission que Dieu lui a confiée. L'allégorie de l'arbre fourchu, réminiscence fantaisiste de l'arbre de la Genèse est particulièrement heureuse et constitue un des plus beaux moments du récit. Corolles touchées d'un rayon d'étoile et eau trouble du bassin symbolisent le principe dualiste auquel Dame Nature elle-même est soumise.

La Vierge, deuxième figure de ce groupe de deux, est représentée entourée des anges et des archanges, près de son fils, naïvement occupée à la lecture des chapelets et petites pièces de vers composés par le Chevalier en son honneur ; ceci favorise l'hypothèse que le poète et le Chevalier sont une et même personne. Le dualisme corps et âme est présent en elle aussi car elle fait de nombreuses allusions à son sort de femme naturelle pendant sa vie terrestre. Marie ne parle qu'une fois à la fin du récit pour adresser à Noble Coeur ses remerciements et le combler de bénédictions et de promesses. Dans ce passage qui sera étudié plus tard, l'auteur s'est appliqué à placer Marie à un niveau supérieur à celui de Dame Nature en lui prêtant le style compliqué et l'obscur élégance des grands rhétoriciens. Si la méthode semble naïve, l'ornementation et la richesse des circonvolutions du style transmettent néanmoins une impression de grâce, de noblesse et même de splendeur.

L'échange entre le Chevalier aux dames et la Vierge Marie, baigné de mysticisme, d'adoration et d'extrême courtoisie contraste brutalement avec la rencontre des deux vilains. Ces derniers ne sont pas partagés par le dualisme signalé plus haut. Leur portrait est rapide, sans nuances et totalement dépourvu d'objectivité. Les deux frères sont de "grands géants hideux et forts" (v. 3165), ils ont de "puants naseaux" (v. 4350) et sont plus "vils que charogne" (v. 4499).

Il faut dire à leur décharge qu'ils ont su attirer à leur parti une foule de guerriers nobles et de bonne origine (v. 3172) et qu'ils respectent scrupuleusement les règles du duel.

Après qu'ils ont accordé à Noble Coeur le droit de parler tel que l'avait garanti le message inscrit sur l'écusson (vv. 2865-96), ils écoutent avec une incroyable patience le démenti au Roman de la Rose (vv. 3272-3894), les louanges des dames (vv. 3895-4182) et la longue évocation d'un monde parfait mais sans femmes (vv. 4193-4336) sans interrompre une seule fois la provocation du Chevalier. Le dualisme chez eux se trouve dans la fidélité parfaite à un idéal de chevalerie perverti. Quand ils sont prêts à rendre l'âme, le Chevalier, loin de leur accorder un très chrétien pardon, les accable d'injures et de malédictions sauvages avant de les mutiler et de les nourrir aux chiens. Cette conduite que l'auteur qualifie de "haute et historieuse" (v. 4562), apporte au récit une couleur barbare et primitive qui accentue davantage l'abîme qui sépare l'univers des élus de Dieu et l'empire des damnés.

L'oeuvre se présente ainsi, telle un triptyque où sur chacun des volets apparaissent respectivement le couple humain, les deux divinités féminines et les deux damnés masculins.

V

V E R S I F I C A T I O N

S T Y L E

E T

I M A G E S

La versification du Chevalier aux dames fait preuve d'une grande dextérité et même, dans le cas des prières, d'une réelle virtuosité. Les 376 huitains en vers octosyllabiques constituent environ les deux tiers de l'oeuvre et sont judicieusement interrompus par des intermèdes moins réguliers utilisant des combinaisons d'une grande variété. Dans ces passages correspondant ou à des descriptions, ou à des prières, les vers de 8 et de 4 syllabes sont disposés en groupes et selon un ordre de rimes constamment changeants.

Les huitains sont scrupuleusement composés, sauf deux de sept lignes (vv. 2921-27, vv. 3288-94) dont il faut accuser la négligence du copiste. Les rimes sont disposées très régulièrement selon l'ordre ABABBCBC et elles sont le plus souvent riches. Un rare huitain (vv. 946-53) offre des rimes pauvres : trouve, arrive, escleve, leve.

Les passages non divisés en huitains sont les descriptions telles que celle de l'arbre de vie par le narrateur (vv. 1820-1926), l'explication offerte par Dame Nature (vv. 1927-2616) et la vision du monde idéal que Noble Coeur propose à ses ennemis (vv. 4183-4336). Dans ces trois passages, les descriptions sont faites en longs discours de vers octosyllabiques à rimes plates.

Soucieux de briser la monotonie de huitains octosyllabiques rimés avec une régularité inexorable, le versificateur s'est appliqué à composer à l'intérieur du récit des pièces qu'on pourrait qualifier de lyriques, où le jeu des rimes et du rythme témoigne de la virtuosité de l'auteur. Ces passages sont des requêtes ou des prières, des adieux, des actions de

grâce, chacun un peu différent des autres comme les chapiteaux de colonnes gothiques. Le premier est la requête de Noblesse féminine auprès de Dame Nature (vv. 1122-1531), écrite en groupes de quatre vers, trois de huit syllabes et un de quatre, ayant tous la même rime : 888/4, 888/4, AAA/B, BBB/C, répété 102 fois. Dans le second (vv. 2689-2768), Noble Coeur fait à Dame Nature et à Noblesse féminine des adieux haletants en vers de huit et de quatre syllabes groupés deux ou trois par deux et à rimes plates répétées quatre fois alternativement : 88/44, 88/44, 88/44, 88/4, 888/44.

La prière à la Vierge Marie présente une construction savante dont le sens secret échappe au lecteur moderne. Une série de quatre huitains à rimes plates (vv. 3913-43) est suivie par des séries d'octosyllabes coupés de vers de quatre syllabes disposés selon des combinaisons régulièrement modifiées. Ainsi à un groupe 8888/4 répété sept fois (vv. 2947-2980) succède une série 888888/4 (vv. 2981-3045) répétée sept fois ; puis une autre série 8888/4 (vv. 3052-3086) répétée sept fois ; puis une série 888/4/8/4, 888/4/8/4 (vv. 3092-3133) répétée sept fois, les séries étant séparées par des groupes flottants de quatre ou six vers.

La prière d'actions de grâces à la Vierge Marie (vv. 4569-4723) est composée d'octosyllabes divisés en douze groupes de 13 vers, 6 octosyllabiques, 1 de quatre syllabes et 6 octosyllabiques. Le vers de quatre syllabes qui coupe la strophe en deux contient le message de cette strophe particulière.

Il serait sans doute vain d'essayer de trouver une signification aux trois répétitions de groupes de 7 dans la

prière de protection et aux douze groupes de 13 vers dans la prière d'action de grâces. Si l'intention du poète a été d'évoquer les chiffres sacrés de 7, de 12, de 3, cette construction n'est pas sensible à l'oreille, mais n'est révélée que par une lecture attentive.

Enfin la réponse de la Vierge (vv. 4732-4909) offre, répétée 45 fois, une combinaison semblable à celle de Noblesse féminine : 888/4, 888/4 rimés en AAA/B, BBB/C. L'utilisation du même mot employé sous divers sens, servir (vv. 4735-38), point (vv. 4836-38) ou faire (vv. 4840-46), sera plus tard connue comme un des procédés des grands rhétoriciens. Dans ce texte, seules la Vierge Marie et Noblesse féminine (vv. 1213-17, vv. 1229-33) semblent capables de s'exprimer d'une si élégante manière : le procédé savant et quelque peu maniéré distingue ces deux dames et les sépare de leurs serviteurs Noble Coeur et Dame Nature.

Le style des amants et de Dame Nature est volontiers sentencieux. Clichés et proverbes se succèdent avec facilité : "Tel gerbe n'est pas sans lien" (v. 337) ; "Maint semble ce qu'il n'est pas" (v. 343) ; "On connaît l'oiseau a sa plume" (v. 348) ; "un petit arbresseau ente / resiste a ung fort vent" (vv. 766-7) sont suivis par les conseils de sagesse populaire prodigués par Dame Nature (vv. 1556-78).

Les allusions précises à des citations bibliques sont rares : le fruit de connaissance (sexuelle) du vers 452 rappelle la Genèse 2:17 ; le serpent écrasé sous le talon de la femme (v. 3115) est également emprunté à la Genèse, 3;16. Les "paillectes" (v. 3418) découvertes au fond des yeux des

femmes sont une réminiscence de la parabole de la paille et de la poutre (Luc, 6:14). De même le rappel du matin de Pâques (v. 3693) est une allusion à Jean 20:11-18. Les noms de personnages bibliques sont cités très brièvement pour un public qui connaît leur exemple : Abigail et Nabal (v. 3623) sont empruntés à I Samuel 25:14-42 ; Abraham (v. 4178) à la Genèse, 22:1-19 ; Absalon (v. 4171) à II Samuel 13:28, Adam et Eve à la Genèse, 2:19-20 ; Esther et Assuerus (v. 3608) au livre d'Esther, 5:6-7. David (vv. 3624, 4176) à II Samuel, 6 ; Job (v. 4179) au livre de Job, 2:7-10 ; Judith et Holophernes au livre apocryphe de Judith 13:6-16, de même que Suzanne, au livre apocryphe de Suzanne, 22. Salomon nommé plusieurs fois pour sa sagesse est le Salomon de I Rois, 3:16 ; Samson (v. 1340) est décrit dans Juges 16:16-17 ; Satan (vv. 3007 et 3114) est le serpent de la Genèse 3:1-4 et de Luc 10:18. Le paradis terrestre, l'arbre de vie, l'Immaculée Conception sont par contre des interprétations fantaisistes de la tradition biblique. Manifestement, le péché est le péché de la chair et la rédemption est liée au culte de la Dame et de la Vierge. Jésus-Christ, mentionné comme membre de la Trinité, fils de Dieu et de Marie, nouvel Adam, n'apparaît pas dans le récit. L'auteur se plaît à rappeler que c'est à cause du péché d'Adam --un homme-- que Jésus a été choisi comme rédempteur masculin.

Les héros non bibliques, d'Achille à Alexandre, Aristote, Hector, Hercules, Jason, Narcisse, Octavien, Priam ou Tulles n'interviennent que comme exemples cités par le Roman de la Rose mais utilisés par le Chevalier comme preuves de la faiblesse et de la stupidité masculines. Au contraire du

Roman de la Rose, les exemples bibliques sont les plus abondants et les plus favorables à la cause des femmes.

Loin de submerger le récit, ces personnages empruntés à la tradition biblique et classique n'apportent que l'exemple évoqué par leur nom. Jamais ils ne créent de diversions ou de digressions et le développement se poursuit sans écarts jusqu'à sa conclusion.

V I

R E M A R Q U E S

L I N G U I S T I Q U E S

Il existe une grande ressemblance dans l'orthographe des six textes. Les deux qui sont intitulés le Chevalier aux dames (la version imprimée de Metz et le manuscrit 344 dont les filigranes démontrent une origine lorraine)¹¹ ressemblent beaucoup textuellement et orthographiquement aux quatre manuscrits qui portent le titre de Chevalier des dames¹². Ces grandes similarités permettent de déduire que les six versions proviennent de Lorraine, comme la langue des manuscrits peut le confirmer.

S'il n'y a aucune régularité dans l'orthographe des mots (dans le manuscrit 344, le mot coeur, par exemple, apparaît écrit de quatre manières différentes : cueur, cuer, ceur, et cur), certains traits régionaux se dégagent toutefois dans de nombreux mots. Bien que les langues de l'Est (le bourguignon et le lorrain) ressemblent en de nombreux points de vue aux langues du Nord (le picard et le wallon, par exemple), certaines diphtongaisons n'ont lieu qu'en lorrain.

¹¹voir page ii.

¹²voir page iii.

a > ei Si le wallon, le picard et le lorrain font la diphtongaison du a tonique libre en ei : feisse, 837, le lorrain est la seule de ces langues qui diphtongue aussi le a entravé, qui passe à ai. Cette sonorité est typique du lorrain et donne des mots tels que gaignier, 407, 3159 ; compagnie, 1054 ; corsaige, 4121 ; langaige, 4645, 4662 ; declaireray, 1938 ; paisture, 2152, etc...

ai > a Au contraire, à ai français correspond souvent a : char, 4419, 4439, 4443, 4806, 4880 ; esclarcie, 4795.

e > a De même, une autre particularité du lorrain fait que le e atone passe également à a, comme dans le participe passé achate, 817.

a > ain Le a nasal passe à ain, comme dans le participe passé habaindonnees, 2316.

o > ou Le o tonique qui se transforme en eu en français devient ou en lorrain quand il est entravé par un r : viqour, 2020 ; seignour, 3555 ; clamours, 1778 ;

Par contre, flour, 2093, qui est une forme lorraine, doit être comparé aux formes de mots de la même racine qui se trouvent dans le même manuscrit : flourissoit, 1883 ; fleurist, 1947 ; fleurs, 1948 ; flouriture, 1956.

Ces derniers exemples montrent bien que si le scribe respecte souvent les formes lorraines, il respecte aussi par moments les formes françaises contemporaines, signe d'une époque de transition dans l'histoire de la langue. Le lorrain avait déjà perdu la plupart de ses particularités à la fin du XIV^e siècle, et à la date de la rédaction du Chevalier aux dames, c'est-à-dire vers le milieu du XV^e siècle, on ne composait presque plus de textes en lorrain pur.

a > ei
Toutefois, de nombreux mots témoignent la survivance des vieilles formes : traveil, 17, 4319, et toutes les formes du verbe traveiller, 2635, 3156, 3988, 4624, illustrent la diphtongaison de a en ei devant une palatale ; mais on trouve aussi dans le même manuscrit la forme travaiillans, 4042, qui n'est pas lorraine.

D'autres orthographes lorraines typiques se retrouvent à travers le manuscrit : sapprouchoit, 185 ; voulientiers, 249 ; voulente, 773, etc... ; prouffite, 429, etc... ; reprouche, 572 ; souleil, 152, 900, 1195, etc... ; roe, 953 ; cop, 4383, etc. ; secre, 58, sans son t final est bien lorrain, mais se retrouve avec son orthographe française au vers 1941 ; ce curieux mélange de langues lorraine et française n'est pourtant pas la seule particularité du vocabulaire du manuscrit.

riens de l'ancien cas sujet : le mot riens se trouve onze fois dans le texte (192, 802-9, 835, 4560) dans la position d'un sujet de verbe au singulier ; de même, le mot homs (dont le s analogique date du XII^e siècle) ¹³ est employé sept fois, au vers 42, 2875, 3819, 3831, 3975, 3977 et 4636.

grant L'adjectif grant est employé avec cette orthographe plus de trente fois pour modifier un substantif féminin ; paradoxalement, la forme moderne grande est aussi utilisée à deux reprises, aux vers 1045 et 2112. Ce phénomène s'explique facilement par le besoin du poète de composer des vers octosyllabiques réguliers ; il est évident que grant n'a qu'une syllabe, et que grande en a deux dans les vers en question. De même, le poète fait preuve d'une grande fantaisie dans l'orthographe de la forme féminine de l'adjectif doux : ce mot n'a pas moins de quatre orthogrames différentes : doulce, doulche, douche et dougie, sans compter les pluriels. Ces versions différentes s'expliquent par les exigences de la rime, que le poète voulait garder aussi parfaite que possible ;

¹³Arsène Darmesteter, A Historical French Grammar (London : MacMillan and Co., Limited, 1934), p. 221.

de telles pirouettes orthographiques ne sont pas infréquentes dans la poésie du Moyen Age. Ce qui pourrait être appelé un manque de discipline ou un défaut de technique de la part du poète doit être considéré comme un des rares procédés dont disposait l'auteur pour introduire un peu de fantaisie et de couleur dans la structure rigide du huitain octosyllabique. Une étude de la langue lorraine reste à faire car les travaux sont disséminés dans des oeuvres générales telles que l'Histoire de la langue française des origines à 1900, de Ferdinand Brunot, aux pages 314-316 du Tome premier ; dans From Latin to Modern French With Especial Consideration of Anglo-Norman de Mildred K. Pope, dans la section 1322 sur les langues de la région de l'Est ; ou dans les préfaces ou études critiques telles que l'Introduction au Psautier lorrain (1881), d'Apfelstedt, l'étude critique du poème La Guerre de Metz en 1324 (1875) de Bonnardot, et différents articles de Romania, volume V en particulier.

V I I

P R E P A R A T I O N

D U

T E X T E

Aucun effort n'a été fait pour régulariser l'orthographe des mots trouvés dans le manuscrit. Le texte a été transcrit fidèlement avec toutes les variations et irrégularités qui figurent dans l'original. Seules des erreurs du copiste qui contribuent ou à des contresens ou à des non-sens, ont été corrigées. Ainsi, le mot coeur paraît dans le texte avec les quatre orthographe suivantes : cueur, cuier, ceur et cur. Ces variations apparaissent aussi irrégulièrement dans les cinq autres versions existantes du Chevalier aux dames.

Un astérisque est employé à la fin d'un vers pour signaler des explications ou des variantes fournies dans les Notes. Les omissions de vers sont signalées de la même manière, les vers manquants étant fournis dans les Notes.

Les abréviations sont résolues d'après les normes régissant l'édition des textes en moyen français.

Chaque vers commence par une lettre majuscule dans le manuscrit. Il n'apparaît dans le texte aucune autre majuscule ; les noms propres qui se trouvent à l'intérieur d'un vers sont transcrits dans cette édition comme dans l'original, c'est-à-dire sans majuscules.

Les références relatives aux folios du manuscrit sont fournies dans la marge de droite.

Le code ci-dessous est utilisé pour identifier les références dans les notes :

- ms. 344 - le manuscrit qui forme la base de cette étude ;
- M. - la version imprimée à Metz en 1516 ;
- A. - le manuscrit 1692 de la Bibliothèque nationale ;
- B. - le manuscrit 2229 de la Bibliothèque nationale ;
- C. - le manuscrit 20028 de la Bibliothèque nationale ;
- V. - le manuscrit 1362 de la Bibliothèque du Vatican.

V I I I

T E X T E

D U

C H E V A L I E R A U X D A M E S

Pensif et aggrave de dueil,
 Longtam de tout confort et joye
 Plorant larmes de cuer et dueil
 Comme ung qui desespoir desvoye
 Ainsi nagaires me trouvoye

5

Sur ung lit cuidant mendormir ;
 Mais le repos dont fam javoye
 Failloit quil tournast en gemir.

(fin 1r)

La grant detresse de mon ceur
 Ne se souffroit estre oblíee.

10

Ains il cuidoit que sa douleur
 Fust par maintz sospirs desliee,
 Du lieu ou elle estoit liee

Par variance de fortune
 Que rigueur avoit allíee

15

Sur moy plus que sur ame aucune.

Le cuer mestoit en grant traveil
 Et en trespíteux pensement
 Par quoy mes yeulx furent en veil.

Toute vue mist presque ensement
 Quelle fin ne commencement

20

Trouver pourroye en mon mesaise,
 Ne reconfort navancement
 Despoir qui les dolans appaise.

Toutefuoyes comme nature 25
 Et tout homme requiert et veult*
 Avoir repos et nourriture,
 Comfort ung cuer se plaint et deult,*
 Ainsi mon cuer qui estre seule*
 Greve de maintz divers propos 30
 Sappesandre comme il esceult*
 Et print la joye de repos.*

Je mendormis assez et bien
 Non pas si fort que je vouloye,
 Toutesfoys moult me fist grant bien* 35
 Ce bien petit que jen prenoye, (fin lv)
 Lors comme au premier somp estoye,
 Par devers moy vint une voys
 Dont forment je mesbahissoye,
 Je vous prometz acelle foys. 40

v. 26. Le ms a Et pour En ; M.] Par sa fragilite desyre

v. 28. M.] Car a aultre chose ne tire

v. 29. M.] Pour oblier mon deul et ire

v. 31. M.] Le sommeil me prit sans plus dire

v. 32. M.] Dont tantost ie fus en repos

v. 35. Le mot moult est omis des cinq variantes ; il est remplacé dans l'octosyllabe par faisoit (A.) ou fist il (M., B., V), alors que C.] a un vers de sept syllabes.

Disant ainsi de prime face :

Homs fortune resveille toy!

Essue tes yeulx et ta face

Des larmes dont moillie te voy ;

Ouvre tes yeulx, regarde moy, 45

Conforter vueil et esioyr

Ton ceur qui est trop en effroy,

Or metz diligence a moyr.

Lieve toy sus et te desmarche

Du chetis lit ou tu remains. 50

Si prens de lancre et de parche

Cinq ou six fueilles en tes mains :

Aler te fault en lieu ou maints

Sont indignes pour y aler,

Et lors verras ce quaux humains 55

Cy apres te fault reveler.

Il te fault estre secretaire

Dans tres noble et tres hault secre ;

Et si convient que solitaire

Soyes pour mieulx servir en gre, 60

Tu seras mis en tel degre

Et en tel dignite doffice

Que par dessus lerbe du pre (fin 2r)

Lon prisera ton benefice.

Prens ce levrier blanc comme noif

65

Et monte sus : il te rendra

La ou tu nauras fam ne soif,

Ne froit ne chault ne te prendra,

Et au lieu ou il descendra,

Tiens toy illec et ne te mue

70

En actendant ce quy viendra

Sans parler nesque beste mue.*

Icy se taist la voix.*

A tant me tays et faiz depart

De toy mon heure est acomplie.

Pense de tirer celle part

75

Ou ta journee est estableie.

Nactens ne prime ne complie

Pour y aler je te commande,

Car fol seras se tu loblle

Quant si grant dame le te mande.

80

v. 72. Le ms. 344 omet un huitain qui se trouve dans les cinq autres textes :

Escoute et voy et le bien pres
Ame naura qui te mesdie
Et ce que tu orras apres
Mect en escript quoy que len die
Tu y orras grant melodie
Et y verras par avanture
Chose par quoy ta maladie
Sera mise a desconfiture

72. Cette ligne est mal située et devrait se trouver après le v. 80.

Lacteur continue icy sa matiere
Et devise comment le levrier le porta
En une isle nommee lisle de secret.
Et lors vit arriver une dame
Nommee noblesse feminine, et puis
Après ung jeune homme appelle
Noble cuer lesquelz ne sentconnoient
Jusques a grant temps apres.

(fin 2v)

(illustration)

Lors ne savoye que devint
La voix qui estoit moult estrange,*
Mais le beau levrier a moy vint
Qui estoit blanc comme ung ange,
Il navoist pas geu en la fange
Ce sembloit bien a sa blancheur
Nen rien qui blanche couleur change
Tant estoit net plain de doulceur,

85

Mais je ne scay quant je devine
Se la chose estoit feerie,
Ou miraculeuse, ou divine,
Ou vision de tricherie,
Toutesvoyes sens ou folie,
Jobeys au commandement

90

(fin 3r)

v. 82. C. et V. donnent bien au lieu de moult.

De la voix qui estoit polie 95
De beau parler tres grandement.

Je montay sur ledit levrier
Qui sen aloit fuyant plus viste
Que ne fait le vent en fevrier,
Ne loyseau qui es boys habite. 100
Si vous jure et pour vray recite
Quen moins de temps que six momens,
Il me porta jusquen son giste
Plus beau na soubz les elemens.

Lors me posa dessoubz ung arbre, 105
Sur le ruisseau dune fontaine
Qui estoit ouvree en ung marbre
Par mains de grant science pleine.
Mes yeulx gectay en celle plaine
Que par raison bien povoit estre 110
Nommee et par raison certaine
La seur au paradis terrestre.

Ainsi que tout esmerveillie
De la beaute et des vermeilles*
Que je vy lors tout esveillie 115
Presque a nature impareilles,
Je vy venir par unes treilles
Une si gracieuse ymage

v. 114. Le copiste s'est trompé et a écrit vermeilles au lieu de nerveilles.

Que tout le ventre avec les entrailles*

Me changea lui faisant hommage.* 120

Vestue estoit et atournee

Royallement de point en point,* (fin3v)

Et de corps aussi bien tournee

Que nature en fist oncques point :

Fresche nouvelle et en bon point, 125

Tres gracieuse en son maintien

Si croy tant que la mort me point

Que nature y mist tout le sien.

Cuidant que feusse apparceu,

Tres humblement la saluay. 130

Mais si bien men est escheu

Quen vain donne mon salut ay.

Pourquoy toute couleur muay

Craingnant ma povre petitesse,

Qualors bien petit valu ay 135

Au regard de sa grant haultesse.

Neantmoins se vint appuyer

Ces bras sur la fontaine ung poy,

Et empres moy sescoutoyer.

v. 119. M., B., C., et V. disent cueur avec les entrailles

v. 120. A., B., et V. donnent homaige ou hommaige pour hommage, ce qui semblerait confirmer l'origine lorraine du texte.

v. 122. B., C., et V. donnent Tresgement au lieu de Royallement.

Mais elle mot non fys je moy, 140
Alors pensoye en bonne foy
Que la chose estoit impossible
Que tel rudesse fust en soy
Se je neusse este invisible.

Et de fait par experience 145
Invisible je me sentoye,
Mais par ma povre conscience
Je ne scay point se je lestoye
A leure que gy arrivoye.

Mais je prins bien la congnoissance (fin 4r) 150
Que celle vertu recevoye
Par fait de divine puissance.

Lors par devers souleil levant
Je vy venir ung jovencel
Tresbien empoint et se me vant 155
Que pieca nen vy point de tel.
Il estoit gracieux et bel
Et gent autant quon pourroit dire,
Riens ny sceuz fors quil fut mortel*
Sur lui ne trouvay que redire. 160

Il estoit descendu a pie,
Et son cheval, a mon avis,

v. 159. B., C., et V.] Car rien fors quil estoit mortel.

Avoit a ung arbre atachie
Qui estoit bel en tout devis.
Et lui qui sembloit assouvis 165
De toute grant vertu mondaine,
Prist son chemin, ce me fut vis,
Pour sen venir vers la fontaine.

Quant il fut pres comme a dix pas
Du lieu ou sappuyoit la dame, 170
Et quencor il ne pensoit pas
Quil y deust trouver aucune ame,
Souldainement vys une flame
Que le faisoit rougir forment,
Comme ung que avoit peur de blasme 175
Ou de mespris aucunement.

Il la vit bien et elle luy
Pouvoir navoit de soy retraire, (fin 4v)
Parquoy il failloit acellui
Savancer et vers elle traire, 180
Combien quassez lui fut contraire
Pour honte que son cuer craingnoit.
Mais il vit bien quil failloit faire
Ce que noblesse contraingnoit.

Il sapprouchoit en beau maintien 185
Vers elle cellui que je nomme,
Mais dieu scet com il marchoit bien
En prince et en grant gentil homme,

Comme dun empereur de Romme
Si estoit noble tout son fait, 190
Et ne lui constoit une pomme
Riens quil voulsist mectre a effect.

Jusques a terre il senclina
En lui donnant salus pluseurs,
Comme ung que le cuer enclin a 195
A toutes vertuz et honneurs.
Et elle pleine de doulceurs
Le print es bras et le baisoit
Sans changier contenance ou meurs
Ne riens dont blasmer se faisoit. 200

Icy Noblesse feminine fist bien
veignant a Noble cuer et disoit
plusieurs gracieuses parolles
ensemble sans eux congnoistre
de prime face... (fin 5r)

Noblesse feminine
Disant ainsi dieu vous doint joye
Levez vous, je vous pry, beau sire,
Que dieu vous doint bref et envoye
Quant que vostre doulx cuer desire.
Mais je vous pry, vueilliez moy dire 205
Sans que faintise vous varie
Pardeca quel besoing vous tire
Car suis forment esbahie.

Noble cuer

Helas tres excellente dame,
Pardonnez moy se jay mal fait, 210
Car je vous jure par mon ame
Que je ne pense a nul meffait.
Fortune icy venir ma fait
Que longtemps ma este cruelle,
Et sen ce point vous ay tort fait 215
Certes la coulpe en est en elle.

Noblesse feminine

Il ny a pas grant mesprison,
Ne vous en donnez ja soucy.
Mais certes je nay pas foison 220
Trouve quhomme venist icy.
Le lieu est si tres digne aussi
Qhomme ny doit venir jamais
Se ce nest ung que jay choisy
Et si ne me vit oncques mais. (fin 5v) 225

Noble cuer

Helas, je suis ung povre errant
Que fortune de sa denture*
Trop mort en ce que voys querant
Honneur, los et bonne aventure.
Ainsi je vous faiz injure 230

v. 227. A., C.] que fortune et avanture.

Quant fortune mon fait dispose.
Certes ma dame, je vous jure,
Je ne suis point qui le propose.

Noblesse feminine

Aux gentilz hommes estrangiers
Qui par honneur du pays issent, 235
Viennent fortunes et dangers
Maintes foiz plus quilz ne voulsissent
Parquoy forment ils sesbahissent,
Et sen tiennent a mal contens.
Mais trop seroit se ilz mesprissent* 240
De si legier comme auts gens.

Noble cuer

Je ne tiens point cecy fortune.
Ains mest tres joyeuse aventure
Davoir trouve des belles lune
Quoncques forma dieu ou nature, 245
Et vous pry, noble creature,
Vueillez mon fait en bien tourner,
Et quant vous plaist que plus ne dure
Voulientiers men vueil retourner.

v. 240. A., B., C., V.] tort ; M. a tort comme le ms. 344

Tant est gracieux vostre affaire 250
Et tant semblez de hault parage
Qu'il vous convient tout honneur faire
Et recueillir de bon courage.
Je vous pardonne tout oultrage :
Ne craigniez estre mal traictie 255
Car vous naurez que beau langage,
Amour, doulceur, et amitie.

Noble cuer

Tel honneur nest point deu a moy ;
Ne je nen suis point de valeur :
Quant a moy je ne vaulx qun poy 260
Mais vous acquictez vostre honneur.
Lonneur remaint plus au donneur
A lui qui honneur fait et donne
De la noblesse de son cuer,
Qua cellui pourqui on lordonne. 265

Noblesse feminine

Vostre humble cuer et doulx mantien,
Vostre belle et plaisant parolle
Monstrent tres clerement et bien
Quavez este a bonne escolle.
De vostre bouche ung mot ne volle 270
Qui ne soit bien a point assis,
Parquoy vous povez sans frivolle
Percer ung cuer dacier massis.

Ha dame, vous me destruisiez
 Et me voulez confondre a honte, 275
 De telz langaiges vous taisez
 Pour dieu et soit mis hors du compte.*
 Tel outrageux los trop meffronte
 Saillant de bouche si haultaine,
 Car se jestoie ou duc ou conte 280
 Je le vouldroit encor a peine.

Noblesse feminine

Ma langue ne se pourroit taire
 Sans loer vostre gentillesse
 Car dieu par grace salutaire*
 Vous a donne biens a largesse. 285
 Espoir aussi quavez maistresse
 Que vous parfait avec nature
 Et que donneur et de noblesse
 Prendre vous fait la nourriture.

Noble cuer

Quant est de maistresse ou de dame 290
 Dont mon cuer sesjoysse ou dueille,
 Je nen scay nulle par mon ame

v. 277. B., C., et V.] Vous pry et soit mis hors du compte.
 M.] Et si les mettez hors de compte.

v. 284. A., B., C., et V.] solitaire.

Ne nen ay point que bien me vueille,
Non pas que leur amour desvueille.
Ains men tiendroye a bien eureux,
Mais homme de si basse fueille
Nest pas taillie destre amoureux.

295

(fin 7r)

Noblesse feminine

Certes, sire, cest tresmal dit
Et est chose bien forte acroire.
Mais pourtant on nest pas maldit
Qui damours vous vouldroit mescroire.
Ostez ce point hors de memoire
Et vous rendez au droit du pas,
Car damours ont et grace et gloire
Pluseurs qui ne vous valent pas.

300

Noble cuer

Dames pevent leur ceurs donner
Ou il leur plaist de leur franchise,
Et en elles est dordonner
Leurs servans a leur propre guise.
Or peut bien estre quant gy vise
Que mon corps, et le croy aussi
Nest pas propice a leur devise,
Et ainsi ne suis pas choisi.

310

Noblesse feminine

Pour sens et encor moins de bien
Me semble vous tenez en nous,

315

Mais les dames sachez le bien
Nont pas leurs cuers en leurs genous,
Se vous estes si fier de vous
Que dame ne daignez acquerre,
Soiez certain vous et trestous 320
Quon ne vous viendra pas requerre. (fin 7v)

Noble cuer
Quant en ce cas je nay fierte,
Orgueil ou despit qui me lie,
Aussi ma tresplaisant cherte*
Ce seroit une grant folie. 325
Ostez en la melencolie
Et ne me chargez trop atort,
Car mon cuer en tant sumilie
Vers elles quil ne peut plus fort.

Noblesse feminine
Je ne scay donc pourquoy vous dictes 330
Quen amours vostre cuer ne soigne,
Enquoy je croy que vous mesdictes,
Car vostre affaire le tesmoigne.
Vous cuidez tirer a la longne,*
Mais cest ung proverbe ancien, 335
Et lose dire sans mensongne,

v. 324. A.] charité.

v. 334. B., C., et V.] Vous cuidez celer telle besongne.

Tel gerbe nest pas sans lien.

Noble cuer

Je ne scay quel semblant je porte
Ne aqui mon maintien ressemble :
A vous de ce je me rapporte 340
Den dire ce que bon vous semble.
Maint homme est aut quil ne semble
Et maint semble ce quil nest pas,
Car tousjours ne vont pas ensemble
Semblant et cuer tout en ung pas. (fin 8r)345

Noblesse feminine

Cest argument cy nest quescume,
Legier comme fueille en forest :
Lon congnoit tousiours a la plume
Loyseau de quel affaire il est.
Mais puis quainsi couvrir vous plest 350
Aille comme il en peut aler,
Et dieu vous doint joyeux acquest
Et bien amer et bien celer.

Noble cuer

Las et que vous pourray je dire :
Je ne me scay dequoy vanter 355
Fors que mon cuer tres bien desire
Dames servir et les hanter.
Lors sil eschiet et puis chanter,
Dancer ou deviser avec elles,

Et mest certes leur frequenter 360
Chief de mes joyes temporelles.

Noblesse feminine

Ha dea si vous prenez plaisir
A les servir pour leurs douceurs,
Donc ne peut que navez desir
Dune de toutes ou pluseurs, 365
Ou que ne faites voz clameurs
Aucunes foys en plusers lieux,
Et grans et singuliers honneurs
A une que vous plaist le mieulx. (fin 8v)

Noble cuer

Je nay pas le cuer si dacier 370
Contre le cours de tous humains
Quamours ne puist en moy fichier
Son trait si bien quen autres maints.
Mais lomme est fol me semble au mains
Qui par desir met a malaise 375
Son cuer, rejecte hors ses mains
Pour tout sans chaloir ou il voise.

Noblesse feminine

Qui par desir damer emprent
Ainsi que beaucoup ont dusance,
Signe est que folle amour lesprent 380
Et quil ne tend qua sa plaisance.
Mais qui pour honneur et vaillance

Donne son cuer en lieu haultain
Et lors depart sa bien vueillance,
Tel cuer nest pas donne en vain. 385

Noble cuer

Las, jay la plus part de ma vie
Este a dames vray servant,
Mais encor nay pas desservie
La grace dune en les servant.
Non obstant quen soye observant 390
Jespoir il men viendra quelqune
Qui en fin sera desservant
Mon fait pour toute la commune. (fin 9r)

Noblesse feminine

Ayez de ce ferme esperance :
Vous laurez ains que trespassez 395
Se vous faictes perseverance
En fin des biens aurez assez.*
En honneur tousiours pourchassez
Leur grace en fin ne peut faillir,*
Ne leurs riches biens amassez* 400
Sans soy monstrer et hors saillir.*

v. 397. M.] Doustre desir aurez assez.

v. 399. M.] Leur graice et gardes de faillir.

v. 400. M.] Leurs biens aussy point ramassez.

v. 401. M.] Et vous aurez voustre desir.

Noble cuer

Si je povoye mectre a euvre,
Et que dieu me donnast puissance
De descouvrir ce que je couvre
Dedans ma riche bien vueillance,
Jesperoie par vaillance
Gaignier en travail de jeunesse
Aucune grace en recueillance
Pour le repos de ma vieillesse.

405

Noblesse feminine

Le hault vouloir que vous avez
Ne peut quil ne vous tourne en bien,
Et craindre aussi que vous devez*
Quon ne le voye et sache bien.*
Les dames mestent en lien*
Tous vos vouloirs et vos biens faiz*
Et font semblant de ny voir rien,*
Mais leur cuer porte tout le faiz.*

410

415

(fin 9v)

- v. 412. M.] Estre leal certe debues.
v. 413. M.] Et secret ie vous le dis bien.
v. 414. M.] Ce sont les poins et le moyen.
v. 415. M.] Parquoy parvenir on y peut.
v. 416. M.] Que aultrement fait il ne fait rien.
v. 417. M.] Dont a la fin son cuer sen deult.

Noble cuer

Helas jay tant route le monde*
Et traverse et bas et hault,
En servant maincte belle et blonde 420
Dont la moindre ung royaume vault.
Mais une dont plus je ne me chault
Que rien qui soit soubz le trosne
Ne puis trouver, car trop massault
Fortune la faulse felonne. 425

Jay tout mon temps use en vain
Et fortune en moy ne sacquicte,
Et du jour duy au lendemain
Desir ne croist et moins prouffite.
Ma joye est toute desconfite, 430
Toute esperance mest privee,
Et ma pensee en pleur conficte
Jusqua tant que laye trouvee.

Noblesse feminine

Helas, mon tres doulx escuier,
De quoy vous plaingniez vous ainsy ? 435
Comme le feu art ou foyer
Mon cuer art pour savoir cecy :
Je vous pry par droicte mercy
Ayez fiance en mon aide

v. 418. A. donne hante ; M. omet les vers 418-425.

Et me dictes vostre soucy,

440

Peut estre que gy scay remeide.

(fin 10r)

Noble cuer

Pleust a dieu que jen deusse vivre,

Mains et plustost finer mes jours,

Et que vous me feissiez delivre

De mes couvers souspirs et plours.

445

Je ne scay ou prendre sejours

Tant est secret ce qua dire ay.

Non obstant pour avoir secours

Sil vous plaist je le vous diray.

Icy Noble cuer fait ung

compte a Noblesse feminine

comment lui estant en leage

de xii ans, dame nature

vint devers lui donnoit

plusrs enseignemens de bonnes

meurs. Comme je raconte

cy apres

Noble cuer

Dame iadis en mon enfance

450

Quant environ xii ans avoie,

Et que le fruit de congnoissance

Premier a gouster commencoie,

Ung jour destes seul me trouvoie

Assis en lieu assez sauvage, 455
Et pensif assez devenoie
Contre le cours de mon eage.*

Lors par maniere de soucy,
Jeunesse son cuer oblioit
En pensant en ce monde cy (fin 10v) 460
Qui tous les cuers humains lioit ;
Aux ungs il flattoit et rioit
Leur vaillant honneurs et richesses,
Aux autres toute amour nyoit
Et leur failloit de ses promesses. 465

Ainsi pour le temps avenir
Penser commencoie a ma vie,
Pour bon et sage devenir
Car donneur me print grant envie.
Lors en ycelle fantasie, 470
Une dame me vint surprendre
Que de sa large courtoisie
Disoit a ma jeunesse tendre :

Mon bel enfant et gracieux,
Dieu soit avec vous et vous doint joye ! 475
Trop semblez melencolieux
Dont forment me poise et ennoye,
Et pource que je vous veoye

v. 457. v.] Le droit cours de mon aage.

Aucun grant fais au cuer porter,
Mon chemin vers vous adressoie 480
Par vouloir de vous conforter.

Je scay assez vostre pensee
Et la cause que vous amourne,
Et pourquoy elle est commancee
Et depuis quant elle y seiourne. 485

Pourtant se vostre cuer se tourne
A ce qui je vous vueil instruire,
Plus cler que le jour qui adjourne (fin 11r)
Je vous feray le cuer reluire.

Ma voix ne vous soit point amere ; 490
Sachiez je suis dame nature
Que vous formay en vostre mere.
Tantost apres la geniture
De moy avez forme et figure
Et complexion corporelle, 495
Et de dieu la noble ame et pure
Avec sa vertu spirituelle.

En ce mesme point et moment
Que dieu eut une ame transmise
En vostre corps qui proprement 500
Estoit forme tout a sa guise,
Dieu vous soubmist a la franchise
De ma grant puissance ancienne
Pour avoir par sur vous maistrise

En toute vertu terrienne. 505

Or vous voy je tout assourdy,
Tout esbahy en vostre affaire,
Et comme ung enfant estourdy
Vous ne saviez quel part vous traire.
Pourtant men viens ver vous retraire 510
Pour vostre noble ame informer
Et par desir de plus parfaire
Le corps que jay voulu former.

Si vous dy, mon tresbel enfant,
Tout vostre preu et vostre bien 515
Gisent et se croistront en tant
Que mettrez peine a vivre bien. (fin 11v)

Quant est du corps cest moins que rien
Se lame ny est vertueuse,
Laquelle sembler fait dun sien 520
Que ce soit pierre precieuse.

Je sens vostre jeunesse encline
Entierement a grans honneurs,
Et tresidoyne a discipline,
A vertus et a bonnes meurs. 525
Mais eschiet par foys apluseurs
Que par aucun meschant venin
Ou par deffaulte dinstructeurs
Ung bon cuer prent mauvais chemin.

Jay singuliere amour vers vous 530
Et aime vostre avancement
Et vous vueil par langage douls
Donner nouveau gouvernement.
Et se honneur et avancement
Voulez, et renommee bonne, 535
Mectez donc vostre entendement
Au regime que je vous donne.

Premierement, il vous souviengne
De bien servir dieu a journee
De qui il fault que le bien viengne 540
A toute creature nee.
Vostre ame soit a lui donnee
En vostre fleurissant jeunesse,
Et elle sera guerdonnee
De son service avant vieillesse. (fin 12r) 545

Quelque honneur ou pover haultain
Quen vostre cuer desir propose,
Certes vous travaillez en vain
Se la grace dieu ny dispose.
Qui sa fiance en lui repose 550
Et mect son cuer sur son autel,
Jamais fortune ne soppose
Sur la prosperite dun tel.

Dieu vous a fait par congnoissance
Discerner du bien et du mal 555

Si povez de vostre puissance
Monter hault ou descendre aval.
Car par le contrepoix egal
De raison et de franc arbitre,
Le corps et lame en general 560
Prendront en fin louyer et tiltre.

Hantez, suivez les debonnaires,
Les doulx, les humbles et les sages,
Les gracieux en leurs affaires,
Les actrempez en leurs langages ; 565
Mirez vos yeulx en leurs visages
Et vous soit leur vis ung miroir
Et ung adressement douvrages
Pour vous faire plus apparoir.

Soyez honneste en vostre bouche, 570
Courtoys, net en cueur et savant,
Sans dire injure ne reprouche
Sur homme nul mort ou vivant.

Verite soyez observant,
Et fuyez langue mensongiere 575
Car ung homme mis en avant (fin 12v)
Par elle, se reculle arriere.

Honnorez toute gentillesse
Et saucune ame vous honneure.
Gardez que vostre corps ne lesse 580
Quil ne lui soit rendu aleure.

Se mon conseil en vous demeure
Et me voulez croire tres or,*
Vostre corps aura ains quil meure
Donneur et de joye le tresor.* 585

Mais le point parquoy vous pourez
Plus avoir graces temporelles,
Si est que vous honnourerez
Toutes dames et damoiselles.
Car tant quaurez le cuer a elles 590
Vous naurez cuer a villenie,
Nen rien en portant leurs querelles
Dont puist noblesse estre honnie.

Leur service vous mectra sus
Et vous donra refection 595
Qui est pour mondaines vertus
Souveraine perfection.

Leur amour fait correction
Du tout ou mauvaistie se cueuvre,
Et donne ardante affection 600
A tout noble et vertueux euvre.

Si ques pour vous faire valoir
Delles vous vous ferez acointe
Et mectrez tout vostre vouloir

v. 583. M.] Et vous le voules du tout croire.

v. 585. M.] Dhonneur de ioye la gloire. Le vers est
trop court.

A estre net, joly et cointe, (fin 13r) 605
Et saventure ainsi appoincte
Que vous y trouvez bel acueil,
Legier cuer point ne vous despoincte
Mais couvrez le deduit de lueil.

A nulle rien tant nentendez 610
Qua les servir sans variance,
Et du louer vous actendez
Seurement a leur ordonnance.
Mais se leur doulce bien veillance
Se tarde a estre descouverte 615
Par menteurs est car par constance*
Il convient quelle soit ouverte.

Toutes les amerez pour une,
Et leur honneur exaulcerez
Se vous povez jusqu'a la lune 620
Ou jusqu'aux cieulx les haulserez.
Jamais ne vous avancerez
Pour choisir une seulle dame,
Mais toutes vous les choisirez
Et toutes partiront une ame.*

v. 616. Le copiste s'est trompé ou a recopié une erreur ;
B., C. et V. donnent maintenir au lieu de menteur.

v. 625. M.] Sans penser a mal ny a blasme.

Desir vous fera maint assault
Et maint eschellement sil peut,
Mais obeir point il ne fault
Tousiours a ce que plaisir veult.
Qui bon conseil pour fol desveult 630
Et laisse ung grant bien por ung maindre,
Saucun ennuiz puis en recueult*
Il ne se fait guieres a plaindre.* (fin 13v)

Mais pour vous donner esperance,
Confort, courage et bon vouloir, 635
Droit cy je vous fais assurance
Dun riche don vous pourveoir.
Mais vous ne le pourrez veoir
Dedans dix ans por nul party,
Mais une foys vous direz voir 640
Que je vous auray bien party.

Je vous mets en service dune
Qui peut et vault tout de par elle*

v. 632. M.] A la fin souvient se repent. A., B., C.,
V.] Se perte ou douleur en requeult.

v. 633. M.] Et nest pas saige de se plaindre.

v. 643-649. Sept des vers du huitain sont différents
dans M. La rime est néanmoins respectée.

Qui est tres noble demoiselle
Et ny a point dessoub la lune
Nulle qui soit plus douce quelle
Elle est tres gracieuse et belle
Et de plusieurs bien desiree
Au monde ny a point de telle
Tant est de beaultee a tournee

Com toutes dedessousz la lune
Qui est chose estrange et nouvelle. 645
Et vous dis que par servir elle,
Vous est plus joye destinee
Que vostre ame de la plus belle
Quest ne que fut oncques nee.

Ung temps vient quelle aura besoing 650
Dayde et de bon reconfort,
Et que son cuer sera en soing
Et en trespiteux desconfort.
Pluseurs travailleront tresfort
Pour la blecer ou desconfire 655
Et la vouldront blasmer a tort,
Dont la cause est piteuse a dire.

Mestiez aura de force et darmes
Et avec ce dun treshault sens,
Et seront maintes nobles armes 660
Pour elle en dueil come je sens, (fin 14r)
Dont ennuys et douleurs cinq cens
Au cuer long temps vous porterez ;
Mais sil vous plaist je my assens
Vous seul la recomforterez. 665

Pourtant je vous requier et charge :
Mectez vous en obedience
Et soubz la cremeur de la virge
Durant le temps dadolence,

Afin que vostre conscience* 670
Soit remplie com jay vouloir
De beau langage et de science
Que en fin vous pourront valoir.

Et quant expert vous vous sentez
De rethorique ou de gramaire, 675
Si convient il que vous hantez
Les armes pour plus vous parfaire,
Car vostre main aura a faire
Maint cop horrible en la bataille,
A tel quiouldra semblant faire 680
Que telz deux comme vous il vaille.

Comme a vingt ans non pas plustost
Vueil que hors du pays saillez,
Et ne direz a ame mot
Ou ne pourquoy que vous alez ; 685
Cheminez, traversez, taillez
En visitant pluseurs royaumes,
Et comme estrangier ne faillez
De la vous printer aux dames.*

v. 670-673. Les quatre derniers vers du huitain sont différents, mais la rime est identique.

Vous avez bien la cognoissance
Des plaisirs que poez avoir
Car vous meurs et bonne prudence
En la fin vous poulront valoir.

v. 689. M.] presenter.

Il vous fault que pluseurs regions 690

Traversez, point ne le vous celle,

Et des dames dix legions (fin 14v)

Congnoistre, avant que trouver celle.

Tant plus vivrez, plus lestincelle

Se croiſtra tousiours en ardure, 695

Et aurez pour la jouvencelle

Mainte ennuyeuse nuit et dure.

Se vous mettez entendement

Pour acomplir et retenir*

Mes ditz et mon commandement, 700

Et selon ce vous contenir,

Je vous feray par maintenir*

La vie en gloire tres parfonde*

Et lamour de dieu obtenir

Et la grace de tout le monde. 705

Lors me disoit cent foys a dieu

Et me prioit honneur et joye,

Disant quen ung estrange lieu

Encor autresfoiz la verroye,

Quand celle dame trouveroye 710

v. 699. M.] Voustre doux cueur pour acomplir.

v. 702. M.] tost parvenir.

v. 703. M.] En la gloire ou tout bien abonde.

Que jayme et craing sur toute rien,
Disant que tout assureur je soye
Quen la fin men doit prendre bien.

Et puis quil fault que tout vous dye,
Ma foy si est bien acquictee 715
Sans estre jamais reffroydie
En chose qui est recitee,
Quoy que guieres na prouffitee
La peine encores que jay prise,
Et il a ja mainte nuitee 720
Que je travaille en ceste emprise.

Pourtant noble fleur de jouvent
Riche de sens et de beaute,
Pensez se je doy bien souvent (fin 15r)
Souspirer telle fealte 725
Qui a ja mainte royaute
Perquise en rompement de teste.
Et estes seulle en loyaute
A qui jen feisse oncques enqueste.

Je ne scay plus rien entreprendre 730
Pour temps et pour pays passer,
Et si nay vouloir de me rendre
Jaime mieulx vaillant trespasser.
Cest grant ennuy que de chasser
En boys vuit si plaisoit a dieu 735
Et grace en amours pour chasser

Sans savoir ou ne en quel lieu.

Icy fine son compte.

Je vous ay cy mon cas ouvert

Tout en ombre de bonne foy,

Et me suis aussi descouvert

740

Trop plus peut estre que je ne doy.

Pour ce que telle je vous voy*

Quen tout honneur vous puis rouver,*

Je vous requiers conseillez moy*

Et confort il sy peut trouver.*

745

Icy Noblesse feminine

reconforte noble cuer par

pluseurs nobles raisons

comme sensuyt :

(fin 15v)

Noblesse feminine

Certes mon tresdoulx escuier

La requeste est si honorable*

Que mon cuer vous veult octroyer

Tout ce quen honneur est faisable,

v. 742. M.] Je vous requier conseillez mou.

v. 743. M.] Se bon confort sy peut rouver ; A. donne
penser pour rouver.

v. 744. M.] Car cy honorable vous voy.

v. 745. M.] Que ie ne peul bien asseurer.

v. 747. M.] A., B., C., et V. donnent piteable pour
honorable.

Si ne doubtez que ja nuysable 750
Vous en soit la descouverte :
Mais vous sera tres proffitabile,
Loez en dieu de l'aventure.

Mature certes vous a fait*
Honneur trs singulier et grant, 755
Et aujourduy na si parfait
A qui elle en ait fait autant.
Acheter il vous fault pourtant*
Lonneur treshault qui nest pas chiche,
Et estre douleur supportant 760
En tant que le don est plus riche.

Ung peu de mal ne peut pas nuire
A cuer de haulte voulente,
Ne legierement le destruire
Quant il est bien entallente. 765
Ung petit arbresseau ente
Resiste bien a ung fort vent,
Et quant il a pleu et vente
Si vient beau temps apres souvent.

Ung grant bien ne peut estre acquis 770
Si peuct ne sy entretruve,

v. 754. Le scribe a écrit Mature au lieu de Nature.

v. 758. A.] Chasser.

Ne tousiours tout ce qui est quis

A voulente point ne se treuve.

(fin 16r)

Ung bon cuer en querant sespreuve

Et los et grace lui acquiert

775

Et monstre de fait et appreuve

Quil a amours a ce quil quiert.

Les chevaliers aventureux

Qui jadis tant prouesse amerent,

Et par leurs cuers chevalereux

780

En mainte dure queste entrerent

Dont les ungs les paracheverent

En peine et douleur continue,

Les autres derrer ne cesserent

Jusques la mort leur est venue.

785

Se leur cuer eust este flexible

Et peine leur eust peu grever,

Il leur eust este impossible

De telz haulx faiz parachever.

Leur bonte fait bonne trouver

790

En mainte glorieuse histoire

Que tant ne les peut eslever

Quilz ne vaillent trop plus encoire.

Alexandre le fortuneux

Qui de tous autres roys differe

795

Comme donneur plus convoiteux

Qui oncques si nasquist de mere,*
Il nacquist pas sans peine amere
La haulte gloire de ce monde,
Ne sans douleur, ne sans misere 800
Les isles de la mer parfonde.

Riens nest trop fort a qui a ceur,
Riens trop hault a qui a vaillance,
Riens inutile a qui na peur,* (fin 16v)
Riens trop dur aqui a constance, 805
Riens cher aqui a bien vueillance,
Riens trop loing aqui ne varie,
Riens trop tart aqui a fiance,
Riens que cuer dhomme ne maistrie.

Et puis quil a pleu a nature 810
Vous envoyer ainsi dehors
En une si noble aventure
Pour le prouffit de vostre corps,
Vous ne devez pour nulz efforts
Vous laisser cheoir en laschete, 815
Veu gun bien qui vient delors
Ne peut trop cher estre achate.

vv. 797-798. Ces vers fournissent un bon exemple des
jeux de mots et des calembours communs dans
les oeuvres de ce genre.

v. 804. M. donne impossible, V. donne invisible pour
inutile.

Vivre devez joyeusement
Et vaincre toute frenaisie,
Et avoir tousiours pensement 820
A vostre belle et riche amie
Que dune seulle courtoisie
Peut adoulcir tous voz travaulx,
Quand leure sera acomplie
Que finir se devront voz maulx. 825

Mais je vous pry, beau gentilhomme,
Dictes my sil vous plaist icy
De bon cuer comment on la nomme
Celle que vous querez ainsy,
Et quel est vostre non aussy : 830
Forment a savoir le desire,
Car vous devez savoir cecy
Selon la playe il fault le mire. (fin 17r)

Noble cuer

Certes, ma gracieuse dame,
Il nest riens que je ne vous deisse 835
Et pour y mectre et corps et ame
Que tres volentiers je ne feisse ;
Et pleust a dieu que je vaulsisse
Que pour vous aucun plaisir
Ou quil en fust com je vaulsisse 840
Lors verriez vous mon bon desir.

Mon cuer sesmeut du tout et change,
Ne scay quel merveille m'approuche ;
Dieu me doint unq joyeux eschange
Et de trouver nouvelle doulche ; 845
Je croy qun tresnoble air le touche
Ou il sent quelque plaisir douls,
Car semblant fait que des la bouche
Malgre moy veult saillir vers vous.

Si vous dis ma tresbelle et fine 850
Que celle pourqui tant jendure
Se dist noblesse feminine,
Ainsi la me nommoit nature,
Franche, joyeuse, necte et pure
Plus que saphir ne dyamant, 855
Azur, ne pourpre, ne verdure,
Le paradis dun vray amant.

Mon nom ne vous veuil refuser
Puis qua savoir sont voz deduis ;
Aussi ne men puis je excuser 860
Quant si avant entre me truis* (fin 17v)
La verite celer ne puis.*
Mensonge engendre deshonneur,
Mais certes trop indigne en suis
Car lon mappelle noble cuer. 865

v. 861. M.] Car verite celer ne puis.

v. 862. M.] A elle souvent ie me affuys.

Noblesse feminine

Ha noble cuer, digne tresor,
Riche joyau et precieux.
A cherir sur pierre et sur or,
Parement tres melodieux,
Ha mon doulx amis gracieux, 870
Fermoir de toutes nobles meurs,
De vous mon cuer est faict joyeux
Qua peine apresent je ne meurs.

Ha vaillant champion et ferme,
Ha fier et courageux enfant, 875
Ha que mavez fait plus en ferme
Damours que nul qui soit vivant.

Ha vive clarte eslevant
Ha dignite imparfondée
Surquoy mon ame dieu devant 880
Se repose et y est fondee.

Bien veignant cinq cens mille foys*
Benoiste soit vostre arrivee,
Bien veignant mon plaisir, mon choys,
Bien veignant ma joye privee, 885
Bien veignant mon tout, ma pensee,
Seul sans per ny comparoison, (fin 18r)
Par qui joye mest recouvree*

v. 882. A. et C. omettent le mot cinq.

v. 888. B., C., V.] Par qui seul me sera trouvee.

Et aussi toute garison.*

Helas, jay de si longtemps a 890
Desire de veoir ce jours,
Quailleurs oncq mon cuer ne pensa
Fors en vous ou il fist seiours.
Or suis je joyeuse a tousiours
Quant jay noble cuer en saisine, 895
Et vous voz trescheres amours,
Dame Noblesse feminine.

Noble cuer

O ma tres excellente joye,
O mon bon et souverain cur,
O souleil qui mes yeulx convoie, 900
O clarte de mon plaisir pur,
O mon doulx confort ferme et sur,
O le plus hault salut que jame,
O de mon vray espoir le mur,
Apres dieu et la vierge dame. 905

O ma treshabondant richesse
O tres souefue nourriture*
O le seul bien de ma jeunesse,
O mon rabat de toute ordure,
O la sante de ma nature, 910

v. 889. B., C., V.] guerison.

v. 907. A., B., C., V.] tresseure, treseure.

O mon vertueux fruit de lame,
O ma felicite trespure,
Apres dieu et la vierge dame (fin 18v)

O le miroir de ma plaisance
O ma verge et chastement, 915
O ma cremeur, ma redoubtance,
O dhonneur mon adressement,
O mon mondain avancement,
O mon eslonguement de blasme,
O cause de mon sauvement, 920
Apres dieu et la vierge dame!

Mon cuer est tout de joye espris
Davoir trouve ce quil desire,
Et en est si acop surpris
Que ma langue ne scet que dire. 925
Mes yeulx qui ont cause de rire
Sur vostre face belle et blonde
Fondent leurs larmes tire a tire
Par joye qui au cuer habonde.

Jay bon vouloir mais je ne puis, 930
Jay sens mais il mest prive tout,
Jay trop plus que ne me soit duis,
Jay tant que je nen scay le bout.
Je suis perdu par avoir moult,
Plus riche suis que je ne deusse, 935
Je voudroie navoir qun soult

Et quassez saluer vous puisse.

Tant mavez aveugle les yeulx,

Et tant suis abesty de joye,

Que po oir nay ainsi maist dieux 940

De parler comme je vouldroye. (fin 19r)

Mais se mon cuer ouvrir povoie

Avant qun mot passast mes dens,

Par dieu je le vous ouvriroie

Si verriez ce qui est dedans. 945

Jay quis longtemps ce que jamoie :

La mercy dieu or lay trouve

Et au lieu que je reclamoie

Eureusement suis arrive.

Fortune acop ma esleve 950

Plus que navoie en lui fiance,

Et ma tout au plus hault leve

De sa roe et de sa puissance.

Cuer, corps et ame je vous donne

Et a troys mots je vous deslie 955

Ce que large desire ordonne,

Quen grant langage je vous die :

Tuez mon corps, gastez ma vie,

Ne mespargnez guieres ne poy,

Point ne suis vostre a la moitie 960

Mais plus que tout et rien a moy.

Longtemps a que premier congnoys

Et vous et vostre bon vouloir,

Mais je vous pry a ceste foys

Que plus ne vueilliez douloir.

965

Servy mavez sans desvouloir

Et vostre corps mis abandon,

Mais se jamais tant puis valoir

Vous en recevrez gueredon.

De me monstrier doy estre chiere

(fin 19v) 970

Et de descouvrir dangereuse

Si nose faire bonne chiere

Toutes les foiz que suis joyeuse.

Il advient bien destre amoureuse

Ou lueil nose semblant monstrier,

975

Et estre damour desireuse

Sans en tous temps le demonstrier.*

v. 977. Le ms. 344 omet un huitain qui se trouve dans
A., B., C., etV.

Pour vaincre les pensees vaines

Et pour les percever de blasme

Je me loge es segretes vaines

De cueur de toute vaillant dame

En leur distribuant le basme

Qui donneur les fiert et lie

Quapercevoir ne le peut ame

Sans que leur noble cueur delie.

Tant de foys vous ay veu aler
Entre dames et damoiselles,
Chanter, danser, jouer, parler, 980
Esbatre et deviser avec elles,
Pour avoir los et bruit dicelles
Dont mainte vous vouloit grant bien,
Mais par leurs contenancez belles
Oncques nen apparceustes rien. 985

Certes car je leur feys deffense
De trop sapprivoiser de vous,
Veu que mainte gens mal y pense
La ou nen a point entre nous.
Les gens sont aujourduy trestous 990
Si faulx que bon se fait garder
De leurs langues a cuers jalous,*
Et autour de soy regarder.*

Mais pource que tout vostre affaire
De longtemps leur est agreable* 995
Et que semblant nont ose faire,
Tel comme il vous estoit feable
Dun conseil meur et delectable*

v. 992. M.] Mauldis soyent tous envieulx.

v. 993. M.] Parqui nous fault tant endurer.

v. 995. M.] Est aux dames moult agreable.

v. 998. A., B., C., V.] piteable au lieu de delectable.

Toutes ensemble mont transmise (fin 20r)
Vers vostre personne honorable 1000
Et pour vous festoier commise.

Je vous tiens a sage et discret
Et pource me suis je soustraicte
Icy en lisle de secret
Qui est propice a ma retraicte ; 1005
Et tant comme il vous plaist heccte
Serez avec moy malgre dangier,
En joye et en amour parfaicte
Sans quame nous peust chalangier.

Paissez le cuer, saouler voz yeulz 1010
Arousez vostre sang qui art ;
Emplissez vous de lieu en lieux
De la doulceur de mon regart ;
Prenez en telle et si grant part
Eh bien tant que vouldrez tousdis 1015
Et sun plaisir vous fault en part
Pour ung si en reprenez dix.

Tout mon tresor vous est ouvert :
Prenez en la fleur et le choys
Et vous esbatez cy au vert. 1020
Avec moy pour chescune heure un moys
Honnorer et cherir vous doys,
Car ma grace avez desservie
En ce que tant et longue foys

Mavez honnouree et servie. 1025

Pour tous les maulx damors tremblant
Qui pour moy vous ont courru seure (fin 20v)

Oncques ne vous osay semblant
Damours monstrier fors a ceste heure.
Or veult raison que je sequeure 1030

A vostre honneste et noble emprise :
Par foy force est que je acqueure
Ou jen pourroy estre reprise.

Loue soit qui vous a transmis
Au besoing de ma maladie, 1035

Car apr vous seul, mon bel amy,
Jauray sante et melodie.

Jay este longtemps enlaidie
Par les exces de villain ceur,
Mais or fauldra quil se desdie 1040
Par vous qui en serez vainqueur.

Se menvoys vers dame nature,
Mon confort et ma phisicienne
Pour lui remembrer ma leidure
Et ma grande douleur ancienne. 1045

Si vous pry mamour terrienne
Que rendre lui viengnez salut
Car en vostre grace et la sienne
Gist tout mon bien et mon salut.

Icy devise lacteur comment
noblesse feminine mena noble
cuer devers dame nature et
comment elle fist une complaincte
devant elle present lui.

(fin 21r)

Lors dun vouloir incorrumpu 1050

Et dune chiere irreprenable,

Et sans honneur estre rompu

En rien qui soit ymaginable,

La compaignie treslouable

Sentrebaisa dun cuer unime 1055

Dont mauvays homme ne diable

Les eust sien accuser de crime.

Non plus qua fleurir une rose*

Sur l'arbre y peut avoir offence,

Non plus de mal bien dire lose 1060

Ny avoit en leur convenance.

Mais par honneur sans violence

Leurs cuers estoient en ung adjoint

Et sautre mal quelqun y pense

Honny soit, car il ny fut point. 1065

Car par ce que je vy en eulx

Maintenir vueil toute ma vie,

v. 1058. B.] flaire ; C.] flerer ; V.] flairez.

Quon peut tresbien estre amoureux
Sans la penser a villenie ;
Et quoy que soit qui ce point nye 1070
Je dy que faulcement le treuve,
Et vueil bien quon mexcommenie
Se verite ne le mappreuve.

Sans preiudice nul de lame
Amour les tenoit en ses termes,* 1075
Mais raison y trempoit la flame
Et les fist vivre en honneur fermes.
Pechie ne les fist pas enfermes
Ains tous leurs plaisirs et les mieulx (fin 21v)
Estoit en distiller les lermes 1080
Que leurs cuers envoyoit es yeulx.

En ce point main a main ensemble,
Les deux amans dillec partirent
Qui lun a lautre, ce me semble,
Maintz gracieux motz deppartirent, 1085
Et droictement celle part tirent
Ou demouroit ung peu avant
Nature aqui grant honneur firent
Comme noble gente et savant.

Des dames ung unfiny nombre 1090
Vy lors, et maint damoiselle,

v. 1075. B., C., V.] charmes au lieu de termes.

Qui toutes leur refuge et ombre
Prendrent leans avecques elle
Partie pour la vie belle
Que nature leur enseignoit, 1095
Partie pour dangier le felle
Fuir car leur cueur le craignoit.

Maint Instrument en mainte forme,
Maint divers fruit en mainte rive,
Y avoit desquelz elle forme 1100
Toute chose vive et non vive.
Jamais ne sembloit estre oysive
Ne pour travail ne se couchoit.
Toutesuoyes sa main traictive
Sembloit quen euvre ne touchoit. 1105

Jouy tousiours et escoutoye,
Et diligemment escrivoys. (fin 22r)
Destre apparceu ne me doubtoie
En quelque lieu que je arrivoys.
Tousiours de pres je les suivoys, 1110
Et sans reprouche ne malgre,
Je ouy, je vy et si savoys
Tout leur affaire et leur secre.

Dungs yeulx de larmes encombrez,
Dune voix gemissant piteuse, 1115
Dun cuer plain dennuys innombrez,
Et dune chiere peu joyeuse,

La noble dame et gracieuse
Sagenoilloit devant nature,
Faisant la complainte greveuse 1120
Que cy est mise en escripture.

[illustration] (fin 22v)

Excellente dame et princesse,
Souveraine gouverneresse,
Plaine dhonneur et de sagesse,
Puissante ouvriere, 1125

Seule maistresse et singuliere
De toute chose seculiere
Que par foiblesse de matiere
Est corruptible,
Mortel, defaillant, diffinible, 1130

Et de qui toute rien sensible
Prent par nature distingible
Son estre et vie ;
Dame de haulte seigneurie,
Plaise vous douyr, je vous prie, 1135
Ma voix que devant vous escrie
Piteusement.

Et me donnez aucunement
Vostre doulx reconfortement,
Et de mes pleurs alegeiment 1140
Qui en avez
Seule puissance, et si savez

Ou au moins savoir vous devez
Quoy et comment tous aggravez
Sont mes ennuys. 1145
Et pour quoy si dolente suis,
Exillee de tous deduis
Tant que rien faire je ne puis,
Ou que je viengne
Qui a moy ou autruy reviangne, 1150
Ou a moy affaire appartiengne.
Ma noble dame, il vous souviengne (fin 23r)
Comment jadis
Jestoie demeurant tousdis
Icy en vostre paradis, 1155
Ou par honneur et par beaux dis
Mon corps traictastes,
Et si me dictes et monstrastes
Dequel substance me formastes,
Et quel vertu vous adioustastes 1160
Par sur toute ame
En moy et toute noble dame,
Disant quil nestoit fruit ne balme,
Ne chose tant soit riche en fame,
Qui fust pareille 1165
A ma dignite impareille,
De qui tout oeil et toute oreille
Par nouveaute dun grant merveille
Saveugleroient,
Quand d'aventure ilz me veroient, 1170

Et mon estre regarderoient
 En lieu ou ilz approucheroient
 De ma noblesse.
 Et pour accroistre ma liesse
 Vous me feistes alors promesse 1175
 Que terrienne gentillesse,
 Roy, duc, ou conte
 Mectroient mon honneur en conte
 En me gardant de blasme et honte
 Et de tout ce qui tourne et monte 1180
 En mon despris,
 Et seroient si bien appris (fin 23v)
 Que pour avoir et grace et pris
 En mon cuer qui est ung chier pris
 Par ma soufferte, 1185
 Jusques sur terre ou lerbe verte,
 La teste nue et descouverte,
 Me seroit reverence offerte
 Par eulx trestous.
 Et seroient humbles et douls, 1190
 Souples de corps et des genouls,*
 Devant chescune dentre nous ;*
 Puis me deistes
 Quen ce monde vous me transmistes

v. 1191. A., B., C., V.] Confors si me promistes vous.

v. 1192. chescune est écrit chune dans le texte.

Comme ung souleil que vous y mistes 1195
 Pour les hommes que vous fistes,*
 Qui nulle joye
 Nauroient se je ny estoie,
 Et se je ne resplendissoie
 Leurs courages, et adressoie 1200
 En bonnes meurs
 En sens, en prouesse, en valeurs,
 En crainte et en vertus pluseurs,
 Dont sourdent terriennes honneurs.
 Et savez bien 1205
 Tout ce qui est en moy de bien,
 Quelle vertu jay et combien
 Et se je vaulx beaucoup ou rien :
 Car corps et ame
 Sont passez par voz mains, ma dame, 1210
 Et nay de sang pas une dragme (fin 24r)
 Soit digne damour ou de blasme,
 Que vous de fait
 Ne laiez et trempe et fait ;
 Qui en maint honneur et bien fait 1215
 Avez mon povre cuer reffait
 En le faisant
 Doulx et traictis, bel et plaisant,
 Tendre, mol et appetissant,
 v. 1196. A.] Pour les honneurs que lors nous feistes.

Mais selon lame reluisant. 1220
 Vostre clemence
 Me fist piteux en conscience,
 Idoine a doctrine et science,
 Encline a vraye obediencie,
 Humble et honteuse, 1225
 Simple, craintive, vergongneuse,
 Doulce, courtoise et gracieuse,
 Debonnaire et toute amoureuse,
 En tous mes faiz,
 Par qui vertu les imparfaiz, 1230
 Les corrupuz et les infaiz
 Ont cuer de devenir parfaiz
 Pour plus me plaire,
 Et sur lespoir de povoir traire
 Aucune grace de bonnaire 1235
 De moy qui ay la riche aulmaire
 De toute joye.
 Si mordonnastes que je soye
 Couverte en tous mes cas et coye,
 Et que jamais ne partiroye (fin 24v) 1240
 De ma richesse
 Se nest a gens plains de noblesse,
 Donneur, de bonte, de prouesse,
 De sens de meurs et de largesse.
 Mais a itieulx 1245
 Il vous plaisoit bien se maist dieux

Que je gectasse ung peu mes yeulx
 Et qui les accueillisse mieulx
 Car leur bonte,
 Leur beau maintien et leur beaute, 1250
 Leur franchise et leur liberte,
 Renforcee de leaute,
 Certes le vaillent.
 Car eulx dequi les vertuz saillent
 Et en honneur jamais ne faillent 1255
 Sont ceulx qui plaisir aux yeulx baillent
 Et joye au ceur
 A toute dame de valeur
 Laquelle sans grever honneur,
 Malgre tout vilain repreneur, 1260
 Deuvre et de bouche
 Les peut cherir par amour douche :
 Car damour qui en mal ne touche
 Dame ne doit avoir reprouche.
 Mais lasse my* 1265
 Or nay je plaisir ne demy
 Ni reconfort de vray amy
 Car vilain ceur mon ennemy
 Ma desolee,
 Et a son grant tort desprisee, 1270
 Iniuriee et tant blessee (fin 25r)

v. 1265. B., V.] Mais laz hemy.

Que ma haultesse en est bessee
Tres vilement,
Et ne veult souffrir nullement
Que je soie mais tellement 1275
Ensaulcee sauncunement
Y povoit mectre
Deffense par euvre ou par lectre
Ou par donner ou par promectre.
Il tend a destruire et demectre 1280
Mon previlege,
Qui est pis fait que sacrilege
De me vouloir oster le siege
Ou dieu a voulu que je siege.
Le cours du monde 1285
Et le villain que dieu confonde
Et face quen enfer il fonde,
Prent sa raison la plus parfonde
Et la plus folle
Dont oncques lon tenist escolle, 1290
Et mect tout premier en parolle
Chose qui est ligiere et molle
Et trop mal clere :
Que eue une premere mere
Pource que pecheresse elle ere, 1295
Que le cop de la mort amere
Nous vint par elle,
Arguant par envie felle

Fraude et deception en elle ;
 Et qua dieu elle estoit rebelle (fin 25v) 1300
 Trop plus que lomme
 Par friandise dune pomme,
 Et pourtant que toute la somme
 Des femmes est de telle gomme,
 Et encor pire, 1305
 Et semble quil nous vueille dire
 Et pour plus nous grever et nuire,
 Donneur abaisser et destruire,
 Il a exquis
 Les secrez de nature et quis 1310
 Sentences, gloses et escripts
 Qui font ou fons denfer les cris.
 Et a glosee
 Nostre nature et exposee
 Com meschante et mal disposee,* 1315
 Tresinconstante irreposee,
 Et si fragile,
 Quaujourduy regions dix mille
 Sont pour mon affaire inutile,
 En grant confusion et vile, 1320
 Et en servages,
 Mectant sur moy tous les dommages,
 Tous les meschiez, tous les oultrages,
 v. 1315. Ce vers est omis dans M.

Qui furent oncques, es lignages
 Des anciens, 1325
 Des sarrasins et des payens,
 Des juifz et des xpistiens
 Et trestouz autres terriens. (fin 26r)
 Qui pour prouver
 Sa raison et nous reprouver, 1330
 Il a este prendre et trouver,
 Cuidant son fait mieulx approuver,
 Les plus expers
 Les glorieux excellens clerks,
 Disant que par mes faiz divers 1335
 Tous se sont tumbez alenvers
 Et pris le bon
 Qui estoit tout contraire au bon
 Desquelz si estoit Salemon,*
 Virgile, Aristote et Sanson,* 1340
 Adioustant en ce
 Qui lun en perdit sapience
 Lautre mesusoit de science,
 Le tiers trompe incorpulance
 Comme en sa force ; 1345
 Parquoy il conclud que cest force
 Et a le maintenir sefforce
 Que nostre corps nest que porce

v. 1339. Salemon est une orthographe lorraine.

v. 1340. Les mêmes sont cités dans le Roman de la Rose.

Dehors paree,
Ou mainte teste fort baree 1350
De sens a estre egaree,
Deffaicte et tost desamparee.
Si en a fait
Certes maint livre qui deffait
Mon honneur dont il me desplait, 1355
Quil me fault endurer son plait,
Car mainte prose
Et mainte iniurieuse glose
A mise ou romant de la rose .
Tresfaulcement bien dire lose. (fin 26v) 1360
Et a grant tort
Et par telz envieux ennort
Qui est vilain puant et ort
A mis maint ceur en grant discort
Encontre moy, 1365
Et contre honneur, justice et loy
Car pluseurs y adioustent foy
Et sont de si mauvais aloy
Quilz en tiennent
Leurs escolles ou ilz conviennent 1370
Pour leur faulse erreur quilz maintiennent.
Mais jay espoir que nulz ny viennent
Fors meschant gens ;
Car les haulz nobles et les gents
Qui de mes biens sont indigens 1375

Ne furent oncq si negligens
 Que destre itieulx.
 Nonobstant que maint jeune et vieulx
 Ont aujourduy cuer, langue et yeulx
 Si corrumpu que lair des cieulx 1380
 Sen putrifie,*
 Et sont tous, je vous certiffie,
 Remplis de folle jalousie,
 De faulx argus de tromperie,
 Par les escrips 1385
 Iniurieux qui sont escrips,
 Et que malle bouche a pris
 A maint homme de petit pris
 Qui plus appreuvent
 Ung mal que par escript ilz treuvent 1390
 Et plus le virent et remeuvent,
 Qun bien quen leur foy ilz espreuvent (fin 27r)
 De fait et deuvre.
 En quoy grant mauvaistie se ceuvre
 Et prie a dieu qui tant y euvre 1395
 Quen bref vengeance sen receuvre.
 Car se je vueil
 Sur aucun homme ouvrir ung oeil,

vv. 1381-1384. B., C., V.]

Je vous affie
 Et sont rempliz de faulce envie
 De souspecon de villenie (omis dans V.)
 Et de douteuse jalousie.

Lon diroit tantost que mon vueil
Seroit pour lui donner acueil ; 1400
Ne noseroye
Rire, chanter, ni monstrier joye
Se d'aventure en lieu jestoie
Ou faire et monstrier le vouloye.
Dont il mest crue 1405
Grief douleur que tant suis mescrue
Et que bonne foy est descrue,
Et souspecon tant paracrue,
Sur mainte bonne
Qui oncques ne passa la bonne! 1410
Donneur ni ne fist a personne
Chose qui en reprouche sonne,
Si leur est certes
Grief a souffrir que sans dessertes.
Toutes convient estre desertes 1415
Donneur, de bon los, descouvertes
Pour les mis sus
De huit ou dix, peu moins ou plus,
Qui ont fait ung meschant abus.
Parquoy lon nous veult ruer jus 1420
Toute et chescune,
Et cuide la faulse commune
Quaujourduy nait dame nesune (fin 27v)
Qui ne tende a folie aucune,
Par quoy convient 1425

Des leure que nous en souvient,
 Fermer nos yeulx quand il advient
 Que quelqun par devers nous vient.
 Ou nous reffaire
 Tout de nouveau, ou nous reffaire* 1430
 Car honneur faire sans meffaire,
 Aujourduy ne se seuffie a faire.
 Ainsi me semble
 Que moy et vous toutes ensemble,
 Sommes comme en ung flot qui tremble. 1435
 La ou maleurete sassemble
 Et vrayement
 Bien vivons inutilement,
 Ou monde et plus au griefvement
 Des bons qua leur confortement, 1440
 Quant nullement
 Faire nosons descouvrement
 De ce que naturellement
 Nous est donne pour sauvement
 Dhumain lignage. 1445
 Si nous fault rendre en hermitage
 Et laisser le peuple ramage
 Bons et mauvais mourir de rage
 Sans esjoyr
 Ame qui damours veult joye. 1450

v. 1430. M., V.] Tout de nouveau et contrefaire.

Car jayme mieulx loing menfouyr
 Que souffrir tousiours et ouyr (fin 28r)
 Si grant reprouche*
 Qui nuit et jour en jeu me couche
 Par raison qui nest guieres douche, 1455
 Et ont ces deux
 Tant de complices avec eulx
 Que le nombre en est merueilleux.
 Dont les noms que portent iceulx
 Ce sont pluseurs 1460
 Mesdisant, cuidereaux, vendeurs,
 Souppeconneux, jaloux, mocqueurs,
 Envieux, desireux, menteurs,
 Trompeurs, couars,
 Faulx promecteurs, vilains eschars, 1465
 Et tous autres itieulx cornars
 Qui ont estudie es ars
 Du grant deable
 Qui leur fait acroire de fable
 Et dune bourde abhominable 1470
 Que ce soit chose veritable ;
 Puis les publient
 Et meschans gens y estudient.

vv. 1453. Un vers est omis après le v. 1453 dans le ms. 344.
De vilain cuer et malle bouche. Cette ligne se
 trouve entre les vv. 1454-1455 dans A., B., C.,
 et V. Elle se trouve entre les vv. 1455-1456
 dans M.

Mais ung point y a quilz oblient,
Dieu et les anges les mauldient 1475
Et trouveront
Qune foiz ilz en respondront
Et quen dangier ilz en seront
A leure que raison rendront
De tout ensemble, 1480
Ou na si juste qui ne tremble.
Et quant enfer tous les assemble (fin 28v)
Je nen suis plus guieres me semble
Dhonneur paree
Ne de lumiere reparee, 1485
Qui leur langue en mal obduree
Ma pourchassee et procuree ;
Sy est ainsi
Que je men plains a vous droit cy,
En suppliant que par mercy 1490
Vous vueilliez regarder cecy.
Car je vous jure
Quaujourduy toute creature
Est infecte et de telle ordure
Et prent plaisir et nourriture, 1495
Lun en mesdire
Sur mainte ou il na que redire,
Mais quil la voye sans plus rire
Il veult jugier avec lueil se tire
En son penser. 1500

L'autre ne fait que mal penser,
Le tiers ne fait que offenser,
Le quart pour cuider savancer,
De flaterie

Va user et de gaberie 1505

A fin quil puist sa mocquerie
Tenir de nostre druerie.

Ainsi chescun

Paist aujourduy son cuer daigrun,

Et de mille nen a pas un 1510

Qui nait itel reprouche aucun

Qui fort labesse. (fin 29r)

Ainsi force est que je delesse

Tout beau semblant, toute liesse,

Et que jembride ma jeunesse 1515

Avant vieillesse

Du frain de douleur et tristesse,

Et qu'honneur se desloge et cesse

En moy qui suis la forteresse

D'humain plaisir. 1520

Ou chescun doit par vray desir

Son derrenier repos choisir

Comme au lieu dont je fault issir.*

Si vous conjure,

Ma maistresse dame nature, 1525

v. 1523. A., B., C., et V.] Son bien sa joye et son gesir.

Et vous prie par amour pure,
Prenez pitie de ma laideure
Que vous ouez,
Et point ne me desavouez,
Suppliant que si vous povez 1530
En brief vous y remediez.

Icy dame nature rapaise
et reconforte noblesse
feminine par pluseurs raisons
evidentes et a son ennuy
prouffitables. (fin 29v)

[illustration]

Helas Noblesse feminine
Pour dieu ne plourez plus si fort,
Mais en la grant doulceur divine
Mectez tout vostre grief effort. 1535
Guieres ne vault le desconfort :
Quant est a moy, sil plaist a dieu,
Je vous donray bon reconfort
Mais que raison tiengne en vous lieu.

Vous savez bien que tout ce monde 1540
Nest qun flot deaue trop instable,
Une mer hideuse et parfonde,
Un repos beaucoup variable
Fort desire peu prouffitable, (fin 30r)

Ung souef plaisir tricherie, 1545
Une liesse defraudable,
Plus a fuyr qua tenir chiere.

Tout ce dont il est compose
Et subget a mutation
Et ni fut oncques si pose 1550
Quil ny eust altercation,
Discort et variacion,
Noises, ennuies entre gens,
Et tant de tribulacion
Quil est de changement de vens. 1555

Tout y va ce dessus dessoubz
Verite y est desprisee,
Et que pis est tout de rebours.
Mensonge y est auctorisee,
Mauvaise vie est prisee, 1560
Vertu y est peu recougne,
Et les mauvais font leur risee
De chose que bonne est tenue.

Les moins dignes en tous endroys
Sont ceulx qui ont les biens du monde, 1565
Les folz ont lonneur et la voys
Et les estaz tous a la ronde.
Le sage qui en sens habonde
Le plus, y va querir son pain.

Sur les meschans tout bien redonde, 1570

Les nobles vont mourans de fain.

Faulcete est soubtinete

Meschant parler ny est pas honte,

Raillerie y est visvete

Du droit chemin nul ne tient conte, (fin 30v) 1575

Justice est mise hors du compte,

Mauvaistie y est impugnie,

Et bontequelque peu quel monte

Cest celle quon excommenie.

Or ma la divine ordonnance 1580

Mise en dignite treshaultaine,

Et estableie la puissance

Sur tout quant que la terre amaine.

Puis donc que creature humaine

Est fait de terre fraisle et vile, 1585

Il convient quelle ait pour domaine

Vie variable et fragile.

Les creatures que je forme

Sont de diverses qualite.

Soit en complexion ou forme 1590

Il ny a point desgalite :

Lune tend a enormite

Et de pechie fait sa maison,

Lautre het la difformite

Et se gouverne de raison. 1595

Or est pechie ung accident
Naturel a homme et a femme,
Mais pourtant nest pas resident
Egalement en chescune ame.
De nature est que toute dame 1600
Se peut laisser cheoir en pechie :
En lui seul nest pas ung tel blasme,
Car tout homme en est entachie.

Supposons donc quaucunes femmes
Ont fait et font encor outrages, 1605
Et se grievent en elles mesmes (fin 31r)
Par leur faulx et mauvais courages :
Pensez vous que leurs folz ouvrages
Ayent puissance de destruire
Les autres bonnes et les sages 1610
Qui ont ceur de soy bien conduire ?

Pour tous les ditz qui oncques furent
Vous nen valez de guieres pis,
Mais en la fin qui plus murmurent
Seront donneur plus deguerpis. 1615
Descouvrir ce quon a au pis
Cest chose bien ligiere a faire,
Car dun cuer on na que despis
On nen peut nulle doulceur traire.

Il est des hommes plus ne mains 1620
Comme il fut des anges jadis :

Les ungs sont bons, doux et humains,
Les autres vers dieu reffroidis.
Des bons ne vient que bien tousdis
Ne par eulx il nest arme homme ; 1625
Des mauvais viennent les faulx dis
Et toute villenie en somme.

La cause pourquoy pluseurs sages
Vous vont blasmant en leurs escriis,
Cest pource quen voz beaux visages 1630
Autresfoiz ilz ont este pris,
Et ont este ainsi souppris
Damoureuse melencolie
Quilz en perdoient los et pris,
Et leur sens tournoit en folie. 1635

Or sont ilz dun courage fier,
Dune tresorgueilleuse mine (fin 31v)
Et cuident que rien assegier
Ne les peust que sur eulx domine.
Mais quant par douleur feminine 1640
Se sont trouvez si tresaubas,
Par despit ainsi le devine,
Ilz en vont blasmant voz soulas.

Les aucuns que maleur enchante
Et qui ont daucune aventure 1645
Trouve quelque povre meschante,
Quelque petite necte ordure

Qui tousiours brait, noise et tambure :

Le povre maleureux meschant

Cuide que de telle laidure 1650

Toutes soient et dun tel chant.

Alors le meschant amuse

Qui en meschant las est cheu

Quant il se cougnoit abuse

Que par meschante est deceu. 1655

Il est bien tresforment mescheu

A la plus vaillant de la route,

Car tout le mal quil a conceu

En une, il va disant sur toute.

Les meschans sont de leur nature 1660

De mesdire et de rompre pais,

Et de trouver charge et iniure

Sur les bons point, sur les mauvais.

Ilz sont a ce faire contrais,

A leur bouche na point de clause, 1665

Mais honneur vous est a jamais

Quant ilz le font a male cause.

Dieu qui estoit si pur et net (fin 32r)

Si bel, si bon, si tresparfait,

Que nulle rien si pure nest, 1670

Ne moins souillee de meffait,

Ne fut il pas blasme de fait,

Chargie et accuse de vice ?

Certes ouy quoy quen effect
Oncq nen fut pire sa justice. 1675

Dhommes y a trop et assez :
Selon le temps leurs meurs muent.
Les bons sont forment trespassez,
Bontez faillent et desvertuent.
Les mauvais les vertueux tuent, 1680
Aumoins sen mectent ilz en peine ;
Les plus fors sur les febles ruent,
Cest tout le fait de vie humaine.

On peut bien tant couvrir ung lieu
Que nulle clarte ny peut luire, 1685
Mais rien nest si puissant fors dieu
Que clarte peust rompre ou destruire.
Saucuns meschans vous vous cuident nuire
Faisant de vostre clarte ombre.
Ja pourtant ne pourroit construire 1690
Lesceuvre qui la toute encombre.

Mais pource que par cuer vilain
Et par malle bouche envieuse
Vostre honneur qui est tant haultain*
Est mis en place trop ombreuse. 1695
Je vous donne damour joyeuse
Noble cuer pour vostre advocat

v. 1694. A., B., V.] Vostre honneur qui doit estre haultain.

Par lequel comme tresseureuse

Vous serez remise en estat.

(fin 32v)

Cuer vilain vous a fait retraire

1700

Du lieu ou dieu vous avoit mise,

Ainsi par cuer noble au contraire

Il fault que vous soyez remise.

Il vous restablira franchise,

Honneur, clarte, los souverain,

1705

Et destruira la faulse guise

De malle bouche et cuer vilain.

Icy dame nature adresse

son parler a noble cuer

Beau fil, bien vous peut souvent

Comment jadis par grant humblesse

Vous me veistes vers vous venir

1710

En fleur de vostre grant jeunesse,

Pour conforter vostre tendresse

Qui estoit durement pensive,

Et tant que innocence et simplesse

Vous tiendrent la pensee oysive.

1715

Lors vous savez que vous donnoye

Maints notables enseignemens

Et tout du long vous ordonnoye

Par regle voz gouvernemens ;

Quelz joyes et avancemens

1720

Vous pourriez en ce monde acquerre,
Et en honneur adressesmens
Autant que homme dessus la terre.

Je vous conseillose d'amer
Toutes vertuz et euvre bonne (fin 33r) 1725
D'autre part fuyr et blasmer
Toute vile meschant personne
Et tout vice qui empoisonne
Ou corrompt bonne renommee,
Car la ou pechie safoisonne 1730
Ne peut la vie estre jublasmee.

Les dames et les damoiselles
Vous prisoient sur toute rien
Et vous feys serviteur a elles,
Vous affermant que tresgrant bien 1735
Pour vostre prou et pour le mien
Vous adviendrait par leur service ;
Et encores me semble bien
Que cest vostre meilleur office.

Afin que vous eussiez conduite 1740
De sens acquis par sur nature,
Et que science fust reduicte
En vous avecques nourriture,
Je vous feiz paistre en la pasture
De treshaulte philosophie 1745
Par quelle toute creature

Se parfait et moult glorifie.

Pour les faiz damours mieulx apprendre,*

Au mestier darmes vous soubmis

A fin de savoir entreprendre 1750

Resistence a voz ennemis.

En oultre plus ce mot y mis

Qune foiz ains que fust long terme

La dame que je vous promis

Vous fauldrait secourir par arme. (fin 33v) 1755

Maint grant et merueilleux avance

Vous ay fait et maint grant honneur,

Et avez par vostre savance

Trouvee mainte grant douleur

Entre les dames de valeur 1760

Sans estre lasse de servir.

Mais ores vient tout le greigneur

Er le plusfort a desservir.

Car le temps est tout acomply,

Desoresmais se rompt la trieve, 1765

Et tout cuer qui est trop emply

Aujourdui convient quil se creve.

La douleur ancienne et grieve

Maintenant toute se desceuvre

Et demande vengeance briefve 1770

v. 1748. A., B., C., V.] faiz darmes.

A dieu, a moy de fait et deuvre.

Les cieulx sont plains et assourdis

Des clameurs et douleurs piteuses ;

Les anges sous et estourdis

Des regrets et voix lamenteuses ;

1775

Les sains et saintes ennuyeuses

Sont chescun a plourer sencline

Douyr les clamours doloreuses

Que fait Noblesse feminine.

Lair est infect et corrumpu,

1780

Arbres, fruitz et herbes pourrissent,*

Le firmament est desrompu,

Bestes, oyseaux, tous si gemissent.

Les poissons des rivieres issent,

Le souleil devient noir et vain,

1785

Et toutes choses samendrissent

(fin 34r)

Par le venin de ceur vilain.

Je ne le puis plus endurer :

Il fault reconforter les dames

Que ne font las que murmurer,

1790

Plourer et tormenter leurs ames,

Et les reparer des grans blasmes

Que beaucoup leur sont impropices,

Et mettre a lenvers sur les lames

v. 1781. A., B., C.] se perissent.

Vilain cuer et tous ses complices. 1795

Il fault ceste puant vermine
Toute mectre a destruction,
Et larbre avec toute la racine
Ardoir en grant confusion.

Cest une grande abusion 1800

De souffrir vivre telle ordure
Que par sa faulse instruction
Deffait la rien qui est plus pure.

Par vous que lon dit et appelle
Cuer noble en vertu couragie, 1805

Il convient que le faulx rebelle
Soit rue, jus et oultragie,
Et que le dragon enragie

Laisse en paix dames et pucelles,
Car trop long temps a fourragie 1810

Lonneur et le vergier dicelles.

Mais pour en vous plus faire croistre
Courage et hault desir demprendre,
Besoing vous fust que de congnoistre
Avant que haulte euvre entreprendre. 1815

Pourtant je vous iray apprendre
La dignite et la nature
De celles que devez deffendre
Et reparer de toute iniure.

(fin 34v)

Icy cesse a parler nature a
Noble cuer et parle lacteur
comment nature mena Noble
cuer en ung merueilleusement
beau lieu ou il y avoit ung
arbre a deux branches sans
plus fleury de diverses fleurs
assis ou milieu dune fontaine
dont leau estoit toute noire
et troublee.

Lacteur

Lors je vy que dame nature 1820
Ensemble avec la parfaicte et pure
Loutrepasse des corps humains
Prendrent noble cuer par les mains,
Mais guieres loing ne cheminerent.
Quen ung si beau lieu le menerent 1825
Que je tien sur ma conscience
Quil nest si plain de science
Qui pourroit proprement soufffire
A la beaute du lieu descrire.
Car cestoit le plus hault retrait 1830
Enquel nature se retrait,
Le lieu ou elle fait et forme
La tresnoble et tresdigne forme, (fin 35r)
La figure dhumain coursage
Qui est le chief de son ouvrage, 1835

Mon regart par leans voloit,
 Mais ainsi comme dieu vouloit,
 Entre les autres choses une
 Je vy que nestoit pas commune
 En mille region ne veue 1840
 Parquoy mon sens, mon cuer, ma veue
 Versay totalement sue elle,
 Car belle estoit et plus que belle :
 Cestoit ung arbre my party
 Fourchu dessus par tel party, 1845
 Et de si egalle mesure
 Quil nest ou monde creature
 Qui eust bien sceu jugier sans faulte
 Quelle part estoit la plus haulte.
 Fleury estoit, mais grans merveilles 1850
 Vous diray des fleurs et des fueilles
 Que portoient lesdictes branches,
 Rouges, jausnes, perses et blanches,
 Dix mille mille millions*
 Fleurs il portoit, tant que nulz homs 1855
 Neust sceu trestoutes les comprendre,
 Ne le nombre infiny en rendre,
 Les unes par oultrage belles
 En fleur et en couleur icelles,
 Les autres de moindre beaute. 1860
 Toutesfoiz par ma leaute,

La moins belle et la plus indigne
 Me sembloit belle, doulce et digne. (fin 35v)
 Mais telle y avoit difference
 Que chescune par apparence 1865
 Estoit a chescune semblable*
 En forme assez apparcevable
 Si estoit point, je ne vous celle,
 A ung petit ray dune estoille*
 Cescune de ses fleurs rendant 1870
 Par diverses impressions
 Dont les signiffications
 Je ne peuz onc ymaginer,
 Ne en mon ceur determiner
 Telle subtile extremite. 1875
 Mais droit en la sublimite
 De l'arbre du coste senestre,
 Je vy sur toutes croistre et naistre
 Une si belle fleur de lys
 Que tous autres mondains delys* 1880
 Et toute beaute naturelle
 Furent neant au regard d'elle :

v. 1866. M., A., B., C., V.] insemblable. Le mot semblable contredit les vers précédents mais permet au scribe de respecter le vers octosyllabique.

v. 1869. On trouve entre les vv. 1869-1870 le vers suivant dans M. : Que ie fuz assez regardant. A. rajoute aussi un vers, le situant après le v. 1870 qui est légèrement modifié : Chescune de ses fleurs pendant que leur estoit clerte rendant.

v. 1880. M.] delits.

En telle vertu flourissoit
 Que la haulteur des cieux passoit
 Et rendoit si souefue odeur, 1885
 Que tout le monde a la rondeur
 Et les cieulx mesmes simplissoient
 Des grans douceurs qui en issoient
 Sur ceste fleur en ung troupeau
 Avoit estoilles ung monceau (fin 36r) 1890
 Amoncelees et vuyes,
 Et leurs grans clartez infinyes
 Sur la tresdigne fleur gecterent,
 Et telle grace lui donnerent
 Par la vertu que y habunda 1895
 Que le nom de fleur du monde a.*
 Ou estoit cest arbre plante,
 Non pas par art ne voulente
 Mais par puissance treshaultaine,
 Droit ou milieu dune fontaine 1900

v. 1896. Le ms. 344 omet un huitain qui se trouve dans les
 quatre autres manuscrits entre les vv. 1896-1897 ;
 ce huitain ne se trouve pas dans M.

La branche du coste au destre
 Si tiroit fort par la senestre
 Et estoit souvent arosee
 De la liqueur et la rosee
 Qui de ses nobles fleurs sailloit
 Tant quil me fust vis quil failloit
 Que lun pour lautre se vesquist
 Ou que chescun par soy perist

Laquelle estoit si ample et large
 Qu'il ny eut fleur que l'arbre charge
 Quant ce venoit aux accidens
 Que elle ne cheist dedens.
 Mais leau en estoit trouble et noire 1905
 Qui est chose bien forte a croire,
 Mais tant avoit de sa nature
 Quelle estoit chaulde par mesure
 Et si par raison destrempee
 Que nulle rien ou monde nee 1910
 Oncques ne fut si bien ne mieulx :
 Et son eau par quatre lieux
 Envoyoit qui estoit parfonde
 Devers les quatre pars du monde.
 Lors vy bien que les nouveautez 1915
 Et les singulieres beautez
 Que leans infiniz estoient,
 Le sens de Noble cuer mectoient
 En tresgrande admiration. (fin 36v)
 Mais la grant persuasion 1920
 De dame nature le sage
 Le venoit dun riant visage
 De tout informer et apprendre,
 Et lui donnoit les poins entendre
 Sur le fait de cest arbre cy 1925
 Et puis elle lui dist ainsy :

[illustration]

Beau filz forment je vous regarde
Et congnoy bien que moult vous tarde
Certes que je ne vous declaire
La nature de ce repaire 1930
Ouquel nous sommes en present
Et croy que vostre cueur si fent
De bien content et fort joyeux,
Car il y fait melodieux.
Or mettez peine a bien entendre, 1935
A retenir et bien comprendre
Ce que je vous remonstreray, (fin 37r)
Et vivement declaireray
Pur vostre moult grant joye et preu.
Et je voys desnouer le neu 1940
De mon plushault secret et sens
Que jaye ne quavoir me sens
Touchant a nostre present fait
Qui fort esmerveillier vous fait.
Japparcoy bien ainsi maist dieux 1945
Quen rien vous ne getez vos yeulx
Fors en larbre qui la fleurist
Et tant de belles fleurs nourrist,
Lequel certes pour tout voir dire
Est bien digne quon le remire 1950
Et quon enquiere de son estre,
Veu qua nulle rien terrestre
Ne naturelle il ne ressemble.

Ains et plus surpasser il semble
 Le cours de commune nature 1955
 Tant est belle sa flouriture.
 Pourtant prenez le sainement,
 Et je vous diray plainement
 De l'arbre sa signifiance
 Qui en vertu et en substance 1960
 Tresmerveilleusement habonde.
 Jadis le createur du monde
 Quant le ciel et le firmament
 Avoit mis en leur mouvement,
 Et creee toute autre chose 1965
 Qui en terre ou en lair repose,
 Et quil ne restoit mais a faire
 Rien pour le monde tout parfaire,
 Alors comme ung ouvrier tressage (fin 37v)
 Au derrenier de son ouvrage 1970
 Il fist cest arbre et le forma
 Tout tel qua present sa forme a.
 Lequel il fist par excellence
 Si bel, si digne en corpulance,
 Et de si grant prerogative 1975
 Que sa vertu suppellative
 Surpassa, vous soit bien notoire,
 Toute autre chose transitoire.
 Car puis quil fault que tout vous oeuvre
 Dieu y fist le chief de son euvre 1980

A qui sur toute autre doulceur
Il donna son ceur et samour,
Vertu, grant dignite, puissance,
Discrecion, sens, congnoissance,
Comme qui de son fruit et germe 1985
Vouloit avoir, je vous afferme
Louenge et grace plus parfaicte
Que de nulle rien qui fust faicte.
Et lors en ce mesme moment
Dieu vint a moy ne scay comment 1990
Qui me va commander ainsi :
Nature prens cest arbre ici
Et tressougneusement le garde.
Je ten donne maistrise et garde
Jusquau deffinement du monde. 1995
Si vueil aussi qua tou responde
Toute autre naturelle chose
Qui sengendre et qui se compose
Par la vertu des elemens,
Et donneras nourrissemens (fin 38r) 2000
Forme, complexion, figure,
A chescune creature
Selon son genre et son espece
Itelle en france comme en grece.
Et te donne la seigneurie 2005
De terre qui sera fleurie
Pour toy et pour ta gouvernance,

Mais jen reserve lordonnance
Sur toy et sur tout ton ouvrage.
Mais or faut il que ce langage 2010
Vous soit plus au cler expose
Et de sentences si glose
Quen fin vous puissez concevoir
Quen fin vous desirez savoir.
Parquoy Noble cœur je vous dis : 2015
Cest arbre qui fleurit tousdis
Et est de si plaisant umbrage
Est l'arbre dont humain lignage
Sourdit et sourt de jour en jour,
Par quantite telle et vigour, 2020
Comme aujourduy povez veoir.
Tout Adam et Eve de voir
Jadis ung corps et une eschine
Furent le bois et la racine,
Dont tout l'arbre tel comme il est 2025
Se croist, se fleurist et se naist,
Gectant deux branches contremont
Sans plus que bien a noter sont.
Et est bien de necessite (fin 38v)
Car la gist la diversite 2030
Du sexe qui est masculin
A celui qui est femenin,
Lesquelles sans nulle doubtaunce
Sont dun estre, dune substance,
Et dune mesme dignite, 2035

Sans quelconque difformite,
Fors sans plus une accidentale
Que lune est femme et lautre masle.
Or est cest arbre avec sa racine
Si vert et de vertu si fine, 2040
Que tousiours rent germe nouveau,
Et nest plus feble ne moins beau
Et tant comme je lay hante
Que le jour quil y fut plante.
Si a ja VIM ans ou plus 2045
Et doit fleurir en ses vertus
Jusques les cieulx que nul peut rompre
Fors dieu il conviendra corrumpre
Quel temps combien il durera,
Ame ne vous assuretera, 2050
Car la providence divine
Seule de ce point determine.
Les fleurs dessus la branche dextre
Sont les hommes quon a veu naistre
Depuis adam jusquau jour duy, 2055
Lesquelz quant ilz partent dicy,
Leur fleur y remainit toute telle
Comme ilz ont vertu corporelle ;
Parquoy entre les fleurs lassus (fin 39r)
Lune est belle, lautre encor plus, 2060
Lautre est tresclere une autre mains
Tout ainsi que les corps humains.

Mais la cause pourquoy les fleurs
De touz les corps predecesseurs
Demeurent sur cest arbre icy, 2065
Certes je le vous diray cy :
Une foiz quant il adviendra
Que toute rien sa fin prendra,
Et que la divine justice
Vouldra tenir son excercice 2070
Especialement sur lomme,
Des lors plus fruitz, ne fleur, ne gomme
De cest arbre ne saillira,
Ne plus avant ne fleurira.
Mais lui comme ung roy de grant compte 2075
Viendra me demander le compte
Que mes fleurs sont devenues
Grosses, moyennes et menues ;
Car il lui fauldra le veoir
Et de leur affaire savoir : 2080
Lors il les ira regardant
Comme ung en grant justice ardant.
Mais celles que sont entachees
Seront erramment arrachees
Dentre les belles, et mouront. 2085
Et les nectes si demourront
En joye et beaute conformees,
Plus quoncques ne furent formees.
Et sera l'arbre avec sa semence

Exaulcie par telle excellence 2090
Qua jamais sera fleurissant, (fin 39v)
Sans aler en amendrissant
Et sans geter nouvelle flour.
Mais ung et ung point tousiour
Assis en vergier honorable 2095
De melodie pardurable
Qui sera lors vous certiffie
Comme ung arbre avec le fruit de vie.
Mais pource que point nous ne sommes
En voye de traicter des hommes 2100
Fors de la dignite des femmes
Qui est tout une chose mesmes,
Sachiez que la senestre branche
Que semble tant belle et tant franche
Et celle dont les femmes naissent 2105
Et se nourrissent et se paissent,
Qui est pour le vous faire entendre
Ung peu plus dougie et plus tendre
Que nest celle du coste dextre :
Car dieu la voulut itelle estre 2110
Pour sa plus grant perfection.
Or ay je grande affection
De vous apprendre et demonstrier,
Sil vous povoit au cueur entrer,
Comment en toute femme et homme 2115
Se fait et naissent dune gomme,

Dune terre, dune matiere,
Et se font tous par une ouvriere,
Par moy, qui tous les corps humains
A faiz et formez de mes mains, (fin 40r) 2120
Droit cy en verite certaine
Ou milieu de ceste fontaine
Par quelque quoy elle est mal clere
Sentent le ventre de la mere
Ouquel le fruit se fructifie 2125
Et prent sa force, forme et vie.
Et vous diray quoy et comment
Il est vray quen chescun moment
Il croist lassus boutons nouveaux
Par cens, par milliers, par troppeaux, 2130
De moult diverse qualite
Et dun pareil egalite,
Lesquelz tout ainsi quilz sentreuvrent
Et que leur germe ung peu desceuvrent,
Il chiet de chescun une graine 2135
Cy en bas en ceste fontaine.
Lors moy qui ay la congnoissance
Après dieu seule et la savance
De tous les boutons quelz ilz sont,
Et quelle dignite ilz ont, 2140
Me viens bouter emmy ce bain
Et prens la gayne emmy la main,
Lui donnant sa forme et figure
Selon la vertu et nature

33

Du bouton dont elle est saillie ; 2145
Car selonlui est sa taillie
Puis se nourrist ceans grant temps
Par lespace de troys quars dans.
Mais apres il convient sans faille*
Que par lun des tuyaux il saille (fin 40v) 2150
Prendre sa vie et nourriture
En une nouvelle paisture.
Et sachez que je vous afferme
Que se de larbre chet nul germe
Il convient que droit cy se rende 2155
Et par ma main sa vie prende.
Mais la cause vous diray voir
Pourquoy ce baing est trouble et noir
Et le vous vueil certiffier :
Certes ce veult signiffier 2160
Le vil et orgueilleux pechie
Dont humain genre est entachie,
Tant quil convient grant et menu
Estre en sa tache conceu.
Princes, princesses, sains et saintes, 2165
Tous en sont prins et sains et saintes
Sans en excepter ame aucune,
Que fut ne qui sera, fors une,
Que ne fut oncques conceue

v. 2149. Le ms. 344 omet deux vers entre les vv. 2149-
2150 ; ils se trouvent cependant dans les quatre
autres manuscrits.

Ou je suis forment deceue 2170
Si vous diray ce que je vis
Une foys par tresvray advis
Jadis ou temps des anciens.
Je vy sur ces arbres ceans
Tout au plushault ung bouton croist, 2175
Lequel pour verite cougnoistre,
Estoit le tresplus gracieux
Que jesusse oncques veu de mes yeulx,
Le mieulx flairant et le plus beau,
Le plus doulx et le plus nouveau, (fin 41r) 2180
Qui oncques fut, ne qui sera
Tant que le monde durera.
Si vy comme a dieu il plaisoit
Que ce bouton espanouissoit
Ung jour par la vertu divine. 2185
Mais avant que sa graine fine
Se laissast cheoir en la fontaine,
Je suis tresseure et certaine
Que leaue qui estoit obscure
Devint tresclere, necte et pure, 2190
Et changea sa couleur umbreuse
Qui est chose bien merueilleuse.
Puis le germe de ce bouton
Qui par sur tous flairoit si bon
Se laissa cheoir icy dedens 2195
Et y print ses nourissemens,
Complexion, figure et forme,

Comme les autres que je forme
Si en formay creiez alors
Le plus gent et le plus beau corps, 2200
Le plus vertueux et parfait
Que jamais pourroit estre fait,
Ou avoit este fait davant
Depuis adam ca en avant.
Si pert bien que icy prins delis 2205
Par celle noble fleur de lis
Que porta le vray tesmoignage
De son estre et de son courrage,
Laquelle fleur nous represente
La glorieuse et excellente, 2210
La benoiste vierge marie, (fin 41v)
Qui la divinite marie,
Sur humain genre est coronnee,
A radoulcie et rappaisie.
Or est ainsi quaucunes gens 2215
Qui sont mal duis et negligens
Vont murmurant contre les dames
Pour les charger et faire infames,
Disans que femme en sa nature
Est une fraisle creature, 2220
Et occasion tresgreveuse
De maintes choses dangereuse.
Mais pour garder lonneur de celles
Je moppose contre eulx pour elles,

Disant quen lomme a tant de vices 2225
Quen la femme de malefices,
Une haultesse en dignite
Et pareille fragilite
Si vous demonstreray comment
Vous veez comme au firmament 2230
Ces etoilles illecques pendent
Et sur les fleurs leur clarte rendent
Diversement tant que pour vray.
Il semble qua unq petit ray
Une chescune fleur depent 2235
Dune estoille du firmament
Dont chescune estoille conduist
Celle fleur sur qui elle luist,
Et la dispose et la gouverne,
Et a sa vie avec elle yverne. 2240
Mais icy gist unq point secret (fin 42r)
Que tout le monde point ne scet,
Et se les hommes fussent sages,
Ilz changeroient leurs usages ;
Et ja femme ne blasmeroient 2245
Jusqua tant que informez seroient
Pour quel cause se fait blasmer
La femme ou penser, ou amer,
Et dequel lieu los lui eschiet,
Ou que son honneur lui deschiet, 2250
Car langue dignorance esprise

Ne scet quelle blasme ou prise.
 Pourquoi savoir il vous convient
 Que la fragilite qui vient
 Sur la femme et sur lomme aussi 2255
 Eschiet par ces estoilles cy
 Qui envoient leurs influences
 Sur ces fleurs et leurs differences
 Telles que dieu leur a donnees
 De sa franchise et ordonnees, 2260
 Entre lesquelles les aucunes
 Donnent ennuy, doulceurs, fortunes*
 Les autres joyes et richesses,
 Honneurs, sciences et prouesses ;
 Les tiers bonne et sainte vie, 2265
 Autres barat et tricherie ;
 Les quintes vie detestable,
 Luxurieuse abhominable,
 Si fraudulent et deceveuse
 Qua tout le monde elle est douteuse ; 2270
 Les sixtes bon courage et net, (fin 42v)
 Autres ou nulle bonte nest.
 Ainsi par les condicions
 Et diverses impressions
 Que chescune a de sa nature, 2275
 Il eschiet a la creature
 Devenir tout dicelle mine

v. 2262. M.] douleurs.

Quest celle que sur lui domine.
 Et quant les vertuz des planectes
 Ont leurs influences secretes* 2280
 Et une seigneurie mesmes
 Sur les hommes et sur les femmes,
 Arguer fault donc selles donnent
 Vertu aux hommes et ordonnent
 Les causes que les esvertuent 2285
 Quaussi bien elles distribuent
 Par raison leurs vertuz aux dames,
 Veu que eulx deux ont unes ames
 Et comme en mon cueur le concoy
 Lomme na pas nul bien de soy 2290
 Non a la femme plus que lomme
 La moindre graine dune pomme.
 Mais toute vertu et constance,
 Toute bonte, toute chevance,
 Vient a la femme tant quau masle 2295

v. 2280. Le ms. 344 omet six vers entre les vv. 2280-2281 ;
 ils se trouvent dans B., C., et V. ; ces six vers
 sont remaniés en cinq dans A, mais se situent dans
 la même position dans le texte.

Bien entendu que sapience
 Peut seigneurir toute influence
 Car soit on bonne ou contraire
 Ce nest pas chose necessaire
 Quainsy ou ainsy vous adviengne
 Ne quau mal de femme mesviengne

Par la grace celestiale
Laquelle nest pas curieuse
Que destre a lomme avantageuse
Et a la femme deffraudable
Nuisant et preiudiciable : 2300
Bien scay que dieu ne daigneroit
Et aussi peu le souffriroit (fin 43r)
Sa irreprenable justice
Qui en ce faisant, feroit vice,
Car lon diroit pour causes bonnes 2305
Quil fust excepteur des psonnes
Davoir fait lomme noble et digne
Et la femme meschante indigne,
Qui sont dune forme et figure,
Dun ouvrage, dune nature, 2310
Et au regard de lame aussy
Quelle a tant noble comme ly.
Parquoy donc sen ces basses isles
Femmes aucunes sont fragiles,
Ordes mal condicionnees, 2315
Et a tout vice habaandonnees,
Dont me desplaist quil en est tant.
Las, il ne sensuit pas pourtant
Que toute femme de nature
Soit partissant de telle ordure, 2320
Ne que tel grief deslos on donne
A mainte qui est belle et bonne,

Aussi vertueuse, aussi ferme
Qu'onques fut homme et plus lafferme.
Car femme de soy, pour tout dire, 2325
Ne peut estre de l'omme pire,
Mais elle est bien un peu plus molle
Parquoy elle veult estre folle.
Pechie qui tout bon renom tue
Laura plus legiere abatue, 2330
Mais celle molleur que gy metz
Nest pas pource mal vous prometz.
Ains dieu le mordonne ainsi faire (fin 43v)
Veu quelle y est necessaire
Se le fruit humain qui y entre 2335
Doit croistre et se nourrir ou ventre,
Si donc par accident quelle a,
Et que gy metz tel quil est la,
Pour humaine necessite,
Elle a un peu fragilite 2340
En complexion de coursage,
Non pourtant se l'omme estoit sage
Ne la doit blasmer ou despire
Ou de sa nature mal dire
Veu quen accident cellui 2345
Elle est pour le prouffit de lui.
Mais un point y est qu'on oblie
Qu'en tant que nature assaillie
Est trop sune part et pressee

Que dautant elle est refforcee 2350
Peut estre en vigueur spiritable
Et en vertu celestiale,
Car dieu qui bien le veult comprendre
Ce quil prent cy la le peut rendre.
Ainsi par les dons des planectes, 2355
Des estoilles et des comectes,
Qui se font merueilleux et mains
Et divers sur les corps humains,
Aucunes femmes sont mauvaises
Et meschantes comme punaises. 2360
Mais ung point y vois adjoustant
Si sont les hommes et plus autant,
Sil est des hommes tresparfaiz (fin 44r)
Si en est il de tresmauvaiz,
Vilains, pervers et decevables,
Et pire que trestouz les deables,
Vous ne sont pas trestous les masles
Ne les femelles toutes malles.
Tout pechie qui est soubz la lune
Est aussi pres a lun qua lune, 2370
Et vertu et toute euvre belle
Est aussi prest a lui qua elle,
Et tant a elle comme a lui.
Pourquoy je concluz aujourdui
Quen femme a aussi grans vertuz 2375
Comme en lomme autant ou plus.

Et saucunes ont aucuns vices
Destinees et malefices,
Si ont les aucuns ce me semble
Autant ou plus quant tout sassemble. 2380
Car uny corps est leurs deux psonnes
Et ung qui bien et mal leur donne
Et vous certiffie pour voir,
Comme qui bien le puis savoir,
Que jay forme de mes mains mesmes 2385
Autant de corps de vaillans femmes
Dignes dhonneur, depris et los
Comme dhombres bien dire los
Comme cest arbre bien tesmoigne.
Se verite dis ou mensongne 2390
Car les fleurs portent tesmoignage
De la vertu de leur courage,
Si les regarde une a une
En jugent toutes et chescune (fin 44v)
Puis acomparages ensemble 2395
Les deux branches se bon vous semble.
Mais je croy point ne trouverez
Quant bien vous les aviserez
Se voz memoires sont entieres
Que lun ne passe lautre en guieres. 2400
Car si dela voyez les saints
Qui ont este beaucoup et maints,
Si sont deca aussi les saintes

Qui ont este beaucoup et maintes.

Et si dela sont les martirs 2405

Qui par leurs vigoreuz desirs

Ont voulu morir pour la foy,

Aussi sont pardeca, je croy,

Maintes glorieuses martires

Qui ont souffert mains griefs martires. 2410

Et si sont trop plus a louer

Que martir quon sache advouer,

Car leur nature est precieuse*

Et pour endurer dangereuse.

Toutesfoiz non obstant foiblesse 2415

Et leur naturelle tendresse,

Elles ont nature vaincue

Contre son cours et desrompue

Tant quamour soubz torment les mist

Dont tout fort home se fremist. 2420

Plus est dun foible vaincre unq fort

Qua unq fort vaincre unq fort aufort.

En oultre dela sont plusieurs

Sains preudomes et confesseurs

Et pardeca religieuses, (fin 45r) 2425

Sainctes vierges de dieu espeuses,

Nonnains, recluses et cloistrieries,

Et gentilz femmes seculieres,

Qui pour lamour de dieu tresmonde

v. 2413. B., C., V.] paoureuse.

Ont tout renoncie le monde, 2430
Et fuy maieste royale
Pour estre amie a dieu loyale.
Si vous arguez des prophetes
Qui ont les visions secretes,
Des philosophes, des docteurs 2435
Qui sont de la foy instructeurs,
Veez cy les propheteresses,
Et les sages devineresses
Que maintesfoiz en leur public*
Ont eu le sens angelic, 2440
Tant quil sembloit que leur science
Passast humaine sapience.
Mais pour changier propos des saints,
Parlons de ceulx qui sont mondains,
Des loyaux, des preux, des vaillans, 2445
Des vertueux et des scavans,
Des beaux, des bons, des fors, des sages,
Et de tous vigoureux courages.
Et vous trouverez sans cautelle
Que chescun tel aura sa telle, 2450
Et quil en est ainsi maist dieux
Autant de telles que de cieulx.
Lesquelles bien nommer sauroie
Quant forment pressee en seroie,
Dont les histoires anciennes (fin 45v) 2455

v. 2439. A., B.] lieu publique.

Tant des Juifves que paiennes,
 Et des xpistiennes encoire*
 Font tresglorieuse memoire
 Tant que bien doit leur renomnee
 Estre exaulcee et renominee, 2460
 A jamais tant que oeil pourra lire,
 Ou main et plume en parche escrire.
 Mais une qui a moins dencombe
 Et qui est la non per du monde
 Nest pas encores mise en conte, 2465
 Que seule plus vault et plus monte
 Et est plus digne en tous eschanges
 Que mille millions des anges,
 Ne que saint tant soit de grant fame.
 Toutesfoys il est elle femme 2470
 La qui clarte, la qui haultesse,
 Toutes autres aveugle et abbesse
 Comme le souleil vainct la vue,
 Dune estoile clere et menue
 Laquelle tout le genre humain 2475
 Sert et honnoure soir et main,
 Et pour sa grace deservir
 Tousiours est prest de la servir.
 Non pas seule nature humaine
 Mais tout aussi bien la haultaine 2480

v. 2457. M.] crestiennes.

Sorte des anges de lassus,
Et sen traveillent mieulx ou plus
Que saucuns hommes qui fouloient
Daventure arguer vouloient,
Disant que la divinite (fin 46r) 2485
Sest vestue dhumanite
Et que dieu a forme acceptee
De lomme pour plus exceptee,
Non pas de femme, et par ainsy,
Vouldroient nyer tout cecy. 2490
Certes je respons a ce point
Que cela ne marguent point
Ne ne ravalent mon party,
Ne eulx nen sont ja mieulx party.
Car le filz dieu quant jencommence 2495
Ne fut oncques dhumain semence,
Ne homme nul ne lengendra
Combien que part en son genre a.
Mais la paternite puissant
Lengendra pur et fleurissant 2500
En sa tresglorieuse mere,
Sans semence venant de pere,
Et pur et net fut conceu
Du saint esprit qui sceu
Estoit en ses dignes entrailles 2505
Sans corrompre ventre ne treilles.*

v. 2506 B., C., V.] Sanz corrompre virginialles treilles.

Mais moy quant tout ce fait se fist,
 Je croy qua lors dieu me deffist,
 Ou mendormoit, ou maveugloit,
 Ou cougnoissance me touloit, 2510
 Car je vous jure et vous desceuvre
 Je ne sceuz oncq rien de ceste euvre.
 Et suis forment esmerveillee
 Comment moy, que tant esveillee,
 Me suis laisser embler tel fait (fin 46v)2515
 Qui sur mon cours a este fait.
 Auffort jay bien la cougnoissance
 Que riens nest hors de la puissance
 De la deite immuable,*
 Ne riens devers elle impossible. 2520
 Mais par ceste solucion
 Lon peut mectre a conclusion
 Tous ceulx qui pour lomme exaulcer
 Veullent dieu avec eulx tauxer,
 Car je ne metz en mes querelles 2525
 Fors creatures naturelles,
 Naturellement engendrees.
 Mais dieu nest pas de telz ventrees,
 Mais trop plus donneur eternal
 Et los trop plus pptuel 2520
 Est a la glorieuse vierge,
 La pure incorrumpue cierge,

v. 2519. B. omet le mot immuable ; C. donne invisible,
 V. infaillible.

Davoir este choisie digne
Par sa pure douceur divine
A porter ce que ciel et terre 2535
Ne peurent prendre ne conquere,
Et le fermer tout et entier
En son doux virginal sentier.
Que nest a lomme qui veult estre
Seigneur par sur la femme et maistre 2540
Que le filz de dieu que je nomme
Ait accepte la forme dhomme
Veu quautre ne devoit prendre
Quant il lui pleust icy descendre.
Car celle forme est plus parfaicte (fin 47r)2545
Et toute a sa semblance faicte.
Or convient il que je recours
Ung petit par briefz motz et cours
Vous declairer ung petit point
Dont parle nay encores point, 2550
Pour vous faire ung petit plus sage
Comment au femenin coursage
Eschiet aucunesfoiz le bon
Destre mauvais, ou bel et bon.
Bien avez retenu, je pence, 2555
Comment le germe et la semence
En la fontaine se nourrissent,
Et la se forment et fleurissent
Le temps qui leur est ordonne

Et par naturel cours donne, 2560
Et comment il fault que delors
En temps nomme ilz saillent hors
Par le tuyau qui les envoye
En une bien diverse voye,
Cest a dire en ce divers monde 2565
Ou maint dangier sourt et redonde.
Lors aussi tost que de la partent
Et que de lair du monde ilz partent
Si va venir par grant ardure
Ma chamberiere nourriture, 2570
Et prent les corps en gouvernance
Pour nourrir a son ordonnance
De tel lait comme il lui plaira
Et que lenfant besoing aura.
Laquelle en este et yvers (fin 47v) 2575
Donne nourrissemens divers
Et de vertu beaucoup diverse
Le lait qui des tetines verse,
Et le plus souvent mue et change
Qun changeur son argent au change. 2580
Certes veez cy celle en partie
Parqui maintesfoiz est partie,
La femme en vertuz ou en vices
Et en tous itieulx excercices.
Car selon la prime paisture 2585

Leur donnee par nourriture*
 Il convient que chescune preigne
 Complexion qui leur remaigne,
 Vie, meurs, vertu et conduite
 Car nourricon fait forte luite. 2590
 Car la fille dun roy nourrie
 Dune viande orde et pourrie,
 Entre gens vile et deshonneste,
 Quant nee seroit aussi necte
 Qune ymage en toute facon, 2595
 Se lui seroit la nourricon
 Changier nature primeraine,
 Et devenir orde et villaine,
 Veu quusance et nourriture
 Sont nommees autre nature. 2600
 Or vous declairie assez ay
 Lachose que vous pourchassez
 Cest de savoir et de cougnoistre
 Cil arbre que on voit la croistre (fin 48r)
 Chargee de mainte fleur losee 2605
 Par quel je vous ay exposee
 En amour et benignite
 La feminine dignite,
 Tant sy avant et si au large
 Que si bien le mettez en marge 2610
 Et vostre cueur aussi lentent

v. 2586. B.] par nature

Vous en devez estre content.

Si nous convient changier propos

Et prendre ailleurs ung peu repos

Sans plus parler de tel matiere

2615

Qui est trop haulte et trop entiere

(fin 48v)

[illustration]

Icy parle Nature a Noble

cuer et lui donne courage

de vengier Noblesse feminine.

Vous avez ouy la complaincte

De ceste dame qui cy est

Que sest et dolosee et plaincte,

Tremblant comme fueille en forest.

2620

Lequel ennuy sil vous despleist

Monstrez questes bien enseignez,

Et de son mal sans faire arrest

La confortez et len vergez.

Vous y pouez sur tous servir

2625

Dieu et sa grace y acquerir,

Et plus grant honneur desservir

Que vous noseriez requerir.

Car elle qui bien peut merir

Tout le traveil quon prent pour elle

2630

A assez biens pour vous cherir

En tant que portez sa querelle.

Pourtant vous pry et vous conseille
Que vous entreprenez la queste
Et que vostre corps ai traveille 2635
En ceste emprise a ma requeste.
Vous y ferez double conqueste
En bien, en gloire, en joye, en fame,
Quant lamour dieu vous sera preste (fin 49r)
Et la grace de toute dame. 2640

Nayez paour ne fremisseure*
Dhomme qui assailir vous vueille,
Ne de douleur, ne de froisseure
Nes qun corps qui ne se remeult.
Soyez tel qun homme estre seult 2645
Et faictes entendant au ceur*
Que rien vaincre si ne vous peult
Mais que tousiours serez vainqueur.

vv. 2641-2656. M. remanie ces deux huitains

Soyes hardis sy naves peur
Dhomme que vous veulle assailir
A la fin vous seres vainqueur
Du tout a voustre bon plaisir
Sy viendres a voustre desir
Davoir fait sy noble victoire
Pourquoy vous poures parvenir
A felicite et a gloire

Cest belle chose que de user
Jeunesse en euvre meritoire
Et soy de telz faiz delecter
Dont lon acquiert honneurs et gloire
Des vaillans fault avoir memoire
De leur prudence et nobles fais
Car se les corps sont transitoires
Le bon renom ne meurt iamaix.

Cest belle chose que de user
Jeunesses en euvres meritoires, 2650
Et soy de telz faiz amuser
Dont len acquiert honneur et gloires.
Des vaillans et de leurs victoires
Voulientiers tel louenge queurt
Que se leurs corps sont transitoires 2655
Leur bon renom jamais ne mourt.

Ravalez les faulces coustumes
De vilain ceur et malle bouche,
Et les mettez en amertumes
Sans pitie nesque dune souche. 2660
Gent qui est plaine de reprouche
Chescun la devroit traynner,
Car dieu les mauldit de sa bouche
Et les commande de vanner.

En fleur de vostre jeune aage 2665
Esprouvez vostre corps en guerre (fin 49v)
Montrez se vous avez visage
Ne voulente donneur acquerre.
Vous en povez icy acquerre
Plus que ne fist oncq alexandre, 2670
Mais sil vous fault beaucoup enquerre
Vous craignez vostre sang espendre.

Mal fustes baptisie de fait
Noble cuer comme vous savez,

Se vous ne monstrez par effect 2675
Qun noble cuer en vous avez.
Se vous ces faiz ne relevez
Ne scay qui les relevera,
Et se la peine en escheviez,
En qui plus on se fiera. 2680

Sus a cheval, armez le corps,
Prenez pays, je vous supplie.
Faictes ce dont je vous recors
Car leure est plus que paremplie.
Dieu vous doint sa grace acomplie, 2685
Bonne aventure en briefve adresse,
Priant celle que nul noblie,
Quelle vous gard et vous adresse.

Icy Noble Cuer prent
congie de dame nature (fin 50r)

[illustration]

Ma dame, tout mon bien, ma joye,
Tout le plushault eur que joye, 2690
Je vous mercie,
Ma treschoisie,
Mille foiz plus que ne pourroye
Des biens que vostre cuer moctroye,
Et vous affie 2695
Comme a mamie

Et a ma dame ou que je soye

Que refuser je ne sauroye

Ma povre vie

Destre exploictie.

(fin 50v) 2700

En tous lieux ou je penseroye

Quaucun service vous feroye*

Ou courtoisie

Si men creez je vous supplie,*

Par vous je suis forme et fet

2705

Mene a vie et a effect

Par vostre affaire

Si doy bien faire

Pour vous qui seule avez de fait

Mon cuer, mon corps pare et fait

2710

Tel qua reffaire

Ny a que faire

Combien que point ne fuz parfait,

Ne en grace le mieulx reffait,

v. 2702. A. rajoute quatre vers entre les vv. 2702-2703 :

Car grant enuie

Vous rectifie

Et promectz que se je povoye

Voulientiers je lacompliroye

v. 2704. B. rajoute quatre vers entre les vv. 2704-2705 :

Adieu vous dy dame nature

Adieu ma tresplaisant et pure

Celle que jame

Double et reclame

Car en parfaire* 2715
 A ung grant faire,
 Mais de vostre decret bien fait
 Que jay sur ung plus imparfait
 Pour satisfaire.
 Mercier vous doy ou meffaire 2720
 Des dames dont parle avez.
 Craindre certes vous ne devez
 Ou que je tende
 Que je nentende
 Que leur honneur soit eslevez. 2725
 En tous leurs malvueillans grevez
 Car cest la bende
 Que plus me bende (fin 51r)
 Les entrailles bien le savez,
 Car de long temps suis aggravez 2730
 De leur legende
 Qui crie amende.
 Entre tous ses amis privez
 Si vous pry que plus nescrivez
 De leur esclande 2735
 Qui est trop grande
 Et chescun a moy sen actende,

v. 2715. A. rajoute deux lignes après le vers 2715, et modifie légèrement les vv. 2716-2717 :

Nya que faire
 Combien que point ny a fait
 A ung faire
 Mais a votre don et bien fait

Adieu vous dy, dame nature,
 Et adieu, ma tresnoble et pure,
 Celle que jame 2740
 Doubte et reclame
 Sur toute vive creature.
 Adieu mon miroir, ma figure,
 Mon corps, mon ame,
 Mon fruit, mon basme, 2745
 Ma viande, ma nourriture !
 Adieu, le seul rabat dordure !
 Adieu, la dragme
 Contre la flame
 De vilaine et puant ordure !*
 Adieu, madame !
 Je men voys vengier vostre blasme.
 Dieu vous doint sagrace et samour,
 Sante, confort, espoir, vigour,
 Repos, liesse, (fin 51v) 2755
 Qui ne vous cesse
 Jamais jusques au derram jours,
 Ny apres mais dure a tousiours.
 Helas princesse,
 Fleur de noblesse, 2760
 Eslongnier me fault vostre atour.

v. 2750. le copiste a oublié un vers entre les vv. 2750-2751 :

Adieu le saint par qui je jure. Consulter le chapitre sur la versification ; ce vers est indispensable si on veut que la structure 88/44. 888/44 reste intacte.

Priez dieu que joyeux retour

Me face adresse

Verz la jeunesse

De vouz, ma souveraine fleur,

2765

Qui me paisez de la douceur*

De vo haultesse.*

A dieu, vous dy et je vous lesse.

Icy Noble cuer prent

congie de Noblesse feminine

et sen va trouver Cuer

Villain et Malle Bouche

pour vengier lonneur

des dames

(fin 52r)

[illustration]

Qui lors le piteux partement

Veist quant noble ceur party,

2770

Je croy que tout appertement

Son ceur se fust parmy party.

On ne vit oncq en tel party

Faicte si plourant departie

Et force fut que departy

2775

Avec eulx leur douleur et partie.

v. 2766. M.] la douceur. Tous les manuscrits ont ma ; la
est probablement une correction par l'imprimeur.

v. 2767. vo : le scribe n'a pas complété l'abréviation
vo9 (vostre).

Accolemens, entrebaisiers,
Undes de larmes et rivieres,
Y avoit plus que par milliers
Et de tristes piteuses chieres. (fin 52v) 2780

Gracieux motz, doulces manieres,
Maint dur souspir, maintes estraintes,
Y vy que sont tresmal legieres
A porter longtemps par contraintes.

En fin par ung piteux souspir, 2785
Noble cuer montoit acheval,
Et convoiteux de tant courir*
Desperons feru contreval.

Maiz dieu scet en quel piteux mal
La povre dame demouroit, 2790
A qui le cuer fist si tresmal
A peine quelle nen mouroit.

Et tout acop vecy venir
Le beau levrier ferme et delivre
Parquoy il me va souvenir 2795
Que noble ceur me failloit suivre.

Et lors ou comme fol ou yvre
Je me gectay sur ses espalles,
Delibere de le poursuivre
Fust en hirlandes ou en galles. 2800

v. 2787. A., B., C., V.] Comme honteux de tant croupir
(tarder).

Acop le levrier me rendoit
Empres le fortuneux errant
A qui le ceur dardeur fendoit
De trouver ce qualoit querant ;
Qui mainte laude aloit ferant 2805
En traversant boys et passages
Et en chescun lieu enquerant (fin 53r)
Des coutumes et des usages.

Tousdiz ramentevoit sa dame
Et pensoit quhomme ne louyst, 2810
Car je ne fuz apparceu dame
Non plus qun qui sesvanouyst.
Courist, faillist, trotast, fuyst,
Tousiours lui fuz empres la coue :
Homs qui dun tel varlet joyst 2815
Fait que fol sil le desavoue.

En fin de compte il arriva
Au bout de troys jours en une Isle
Ou ung tresfort chasteau trouva
Qui a prendre estoit difficile. 2820
Ouvre estoit par main habile
En lieu si tresavantageux
Que combatans jusqua dix mille
Ny eussent este dommageux.

Boys y avoit, riviere, pree, 2825

Et tout qua place peut faillir*
Si estoit toute la contree
Forte a entrer, dure a saillir.
Lon ne la povoit assaillir

Dequel coste quon se virast, 2830
Ne homme en faire tressaillir
Qui trop dehors ne se tirast.

Encores nestoit il pas sage*
Ou fortune le fist venir

(fin 53v)

Toutefuoyes il quist passage 2835
Tout par tout pour y avenir.

Qui par aler et par venir
Parmy la forest, en la pree,
Tant sercha quil va survenir
Ou estoit la certaine entree.

2840

Lentree estoit ung fort portal
De bastille tresbien garnie,
De coulevrines de metal,
Et de tous engins bien fournie.

Assise en place tresplaine, 2845
Sur la riviere, au bout dun pont,
Qui par droicte voye et unie
On milieu du chasteau reppont.

v. 2826. M.] Qua ung chasteau ne doit faillir.

v. 2833. M.] Ainsy donc tout seul et sans paige.

Hors avoit ung pilier de marbre
Dessus une ymage d'argent, 2850
Soubz lumbre dun tresplaisant arbre
Merveilleusement bel et gent.
Autour ny avoit nulle gent
Dont len se peust apparcevoir,
Mais jen estoye negligent 2855
Car il fut bien garde de voir.

Lymage tenoit en ses mains
Ung escu, dautrepart ung cor,
Et en lescu y avoit maints
Escrips de fine lectre dor ; 2860
Et droit au pie du sicanor (fin 54r)
Avoit ung nain qui y couchoit,
Qui braioit comme fait un tor
Quant estrangier y approuchoit.

Lacteur

Lescript disoit : cy est la place 2865
De deux fors grans exiléz
Qui ne craignent homme quon face
Tant soit des armes bien stilez.
Reboutez sont et avalez*
Des femmes pour vray tesmoignier. 2870
Mais ceulx qui rompront nos filez

v. 2869. Erreur du copiste : M. et B. donnent avilez et
avillez respectivement.

Trouveront fort a besongnier.

Cest cuer vilain et malle bouche

Qui gardent icy le passage.

Si hardi que homs a lescu touche, 2875

Sil ne veult acomplir lusage,

Ou quil ny laisse pour truage

Unq membre tel que nous vouldrons,

Lequel pour le mectre en servage

De noz espees lui touldrons. 2880

La coustume si est itelle

Quil fault se combatre a eulx deux,

Et que tant treuve en sa cautelle

Quil maistrise la force deulx. (fin 54v)

Mais avant que combatre aceulx, 2885

Il fault que devers eulz se tire

Et aucuns motz iniurieux

Leur oser reproucher et dire.

Parler y fault, la teste nue,

A nous sans espee et baston, 2890

A fin que mieulx nous soit cougnue

La fierte qua le champion.

Lors sil nous dist que ne soit bon

Sans avoir dequoy se vangier,

Sil nous plaist, nous le tueron. 2895

Qui a peur fuye le dangier !

Quant noble cuer avoit leu
Tout ce qui estoit en escript,
Lors dist, mal lui est escheu
Ha qui ta cy mis en escript. 2900
Le cueur lui crevoit de despit
De lorgueil des villains bossus.
Mais encor il donna respit
A lescu sans frapper dessus.

Lors se tiroit a part ung poy 2905
Vers ung buisson qui la estoit,
Et ne pensoye pas pourquoy
Que de la place seslongnoit.
Lors sur terre sagenoilloit*

Comme ung qui point ne se varie, 2910
Et ses mains vers les cieulx joingnoit
Disant a la vierge marie: (fin 55r)

[illustration]

Glorieuse inextimable
Dame des cieulx, et tresnotable
Souveraine dame et princesse, 2915
O tresglorieuse haultesse,
O clarte pure irregradable,

vv. 2909-2912. C. et V. donnent des vers différents des
autres versions :

Mais je vy quil sagenouilloit
Reclamant la dame chérie
Dune oroison quil addreçoit
Vers la pure vierge marie.

O beaute jamais defaillable,
O des cieulx la gouverneresse,
O des anges commanderesse. 2920

O royne incomparable,*
O habondant fons de richesse, (fin 55v)
O tresor de toute liesse,
O pure vierge inviolable,
O douceur tresinanerable, 2925
Je te pry trespuissant maistresse,
Prens la clameur que je tadresse.

O precieulx et digne aumaire,
O miraculeux sanctuaire,
Remply par seule affinite 2930
De toute la divinite,
O tresmelodieux repaire,
Temple sacre ou quel repaire,
Par singuliere dignite,
La divine benignite ! 2935

O tabernacle solitaire,*
Vers qui les anges se vont traire,
Pour louer la propinquite,

v. 2921. Le copiste a oublié un vers après le v. 2921 :
O vraie bonte pardurable. Sans cette ligne, le
huitain serait trop court.

v. 2936. M.] salutaire.

Que tu as a la trinite :

O clarte qui les cieulx esclaire, 2940
Miroir impossible a pourtraire,
Luisant jusquen infinite,
Au dextre de la deite :

Dame, jay immortel desir

Daucun plaisir 2945

Te faire et avec ce descrire

Motz dont ta tresdigne haulteur

Puist avoir los, gloire et honneur,

Car autre que que toy ne desire

Jamais choisir. (fin 56r) 2950

Ne asservir quel part que tire

Qui est la plus belle et meilleur

Dont dieu ait este formateur.

Mais las or fault mon ceur gesir

A desloisir, 2955

Et ma langue ne scet que dire

Veu que terrestre doulceur

Nest pas ung grain a ta valeur.

Parquoy il me convient gemir,

Trembler, fremir 2960

De desplaisir de dueil et dire

Que je ne puis voidier mon ceur.

Comme vers toy me prent ardeur

Tu seule es de plus honneur digne,

Vierge benigne, 2965

Que ne sont toutes les substances
Des anges les plus glorieux,
Ne le plus hault throsne des cieulx,
Et as par la grace divine
Qui tenlumine 2970
Tant donneurs, gloires et plaisances,
Que le plus pfait de tous eulx
Si rompt et aveuglit ses yeulx.
Helas, quant tel haultesse fine,
Ploye et sencline 2975
Devant toy et pert congnoissances
Par ton luminaire merveilleux
Qui est par sur eulx vigoreux, (fin 56v)
Comment pourray je moy indigne,
Plus que vermine, 2980
Trouver en moy les suffisances
Pour loer ton corps precieux ?
Quant le fais est bien grant pour ceulx
Mais pource que tu fuz humaine,
Jadis mortelle creature 2985
Subjecte aux euvres de nature,
Fors a celle qui est vilaine,
Moy comme humain
De desir plain
Vueil loer ta plaisant figure 2990
Selon sa vertu corporelle.
Car selon que nature amaine

Ton corps et ta grant beaute pure,
 Si est plus aise ta figure
 A comprendre, vierge haultaine, 2995
 A qui a fain
 Et vouloir sain
 Vers toy tresdoulce floriture,
 En ceste vie mortelle,
 Tu es la seule sainte et saine 3000
 Qui as le criminel iniure
 Dadam mis a desconfiture.
 Et as lumanite insaine
 Par propre main
 Remise au bain 3005
 De sa nation et de sa cure*
 Malgre sathan et sa querelle (fin 57r)
 Et recouvree la fontaine
 De vie qui en forclosure
 Estoit pour nostre grant ordure 3010
 Maint au maint jour mainte sepmaine
 Quant en ton sain
 Portans le pain
 Qui nous a fait ouverture
 Par mort de son corps naturelle, 3015
 O glorieuse jouvencelle,
 Tu as restauree la vie,

v. 3006. Erreur du copiste : sa nation devrait être salvation.

Laquelle Eve par sa folie
Et par sa voulente rebelle
Avoi forfaicte 3020
Et soubstraicte
A toute humaine lignee
Par le diabolique ennort.
Cest grant honneur pour toy pucelle
qui es si tendre et si dougie 3025
Davoir desrompu la maistrie
De lenvieux diable felle
Dont est deffecte
La mort infecte
Et joye a chescun restablie, 3030
Que jamais nesperoit que mort.
Tout se perdit par la femelle
Les cieulx clos, gloire forbanye
Et toy femme de grace emplye,
As recouvre lonneur de celle 3035
Povre imparfaicte
Vers dieu meffaicte (fin 57v)
La relevant plus la moitie
Que faicte ne sestoit de tort.
Parquoy toy, riche dame belle, 3040
Dois bien estre amee et servie
En tout honneur et melodie.
Car oncques euvre ne fut telle
Ne si parfaicte,

Par femme faicte, 3045
Si lealle ne si prisee
Ni ne sera jamais auffort.
Bien te doivent priser, louer,
Harper, chanter et advouer
Toutes les generacions 3050
Pour belle et bonne.
Plus que rien que soit soubz le trosne
Et par especial amer
Honnorer, servir, reclamer
Femmes en leurs persuasions, 3055
Car ta personne
Est leur richesse et leur coronne.
Ta bonte qui na point damer
Les fait exaulcer et famer,
Et avoit supportacions. 3060
Raison lordonne
Car leur nature a toy consonne
Et les as fait plus renomer
Que ne sont par eve a blasmer,
Quant par tes consecracions 3065
Rompiz la bonne (fin 58r)
Que planteed avoit la felonne
Pour lonneur qui est deu a toy.
Dame, jayme tout le conroy
Des femmes que sont en ce monde. 3070
Car mest advis

Que vous honorer leur soit duis,
Et je voudroie par ma foy
Que pour ung povre petit doy
Que dhonneur sur elles redonde 3075
Ou daucun pris
Quil leur en fut dix tout acquis.
Mais or ay je grant deul en moy
Et me desplaist bien que je voy
Par feu de mainte langue immonde 3080
Leur beau porpris
Estre tout chargie de mespris.
Qui nulle part ne mapparcoy
Dhomme qui ait honneur en soy,
Ne qui aujourduy les responde 3085
Dont mes escrips
Vous font complainte en piteux cris.
Or ay je la querelle emprise
Contre la guise
De vilain cuer et sa semence 3090
Qui violence
Et toute iniure par faintise
Leur a chargie dessus le dos.
Si te supply, dame incomprise
Et bien aprise, (fin 58v) 3095
Quil plaise a ta grande excellence
Secourir en ce
Ma povre et fraisle couardise,

Qui en tout honneur faire los,
Et me preste de ta franchise 3100
La langue esprise
De si vive et belle eloquence,
Que par science
Leur dignite qui est soubmise
Puisse lever et sourdre en los. 3105
Car pour leur droit et libertise
Que moult je prise,
Et en tout los et reverence
Mon corps commence
Une forte et diverse emprise 3110
Pour me faire toucher les os.
O vigoreuse batailliere,
Puissante et fiere,
Qui le grant sathan reboutas
Et le gectas 3115
Soubz tes piez par ta vertu chiere,
Sans glaive, espee, ne baston,
Porte en ce jour cy ma baniere !
Te pry ma chiere !
Donne moy qui puissance en as, 3120
Pouvoir es bras,
Vigoreux corps et main legiere,
Aujourduy a ton champion ! (fin 59r)
Soyes moy telle deffensiere,
Targe et baniere, 3125

Que mon corps ne se sente las

Ne au bas !

Je te pry vierge tresentiere,

Plaisante sale de syon,*

Et mon espoir estre avant quiere 3130

Que la croupiere

Du villain ne se louera pas

De mon pourchas,

Sil ne sen fuyt en sa taniere

Comme ung chat devant le lion.* 3135

[illustration]

(fin 59v)

Icy devise lacteur comment

Noble cuer frappa de son

espee sur lescu pour trouver

bataille et comment malle

bouche et cuer vilain et

beaucoup de leurs gens si

saillirent de hors.

Ceste oroison finee et dicte,

Noble cuer dillec se leva,

Enfle comme loupve despite

Que par fam a sa proye va.

Et aussi tost quil derriva 3140

v. 3129. A., B., C. et V. donnent fille pour sale.

v. 3135. M.] chien.

Dessoubz l'arbre ou lymage fu,
Il print lespee et lesprouva
Dun cop terrible sur lescu.

Le cop estoit si tres terrible
Et le son de lescu si hault 3145
Que ce sembloit tonnoire horrible
Que se fait par temps deste chault.

Mon ceur ancores sen tressault
Quant je pense au son de lidolle
Que comme enragie autant vault* 3150
Leur escria ceste parolle :

Reveillez vostre garnison !
Sus compaignon vous reveillez !
Saillez aux champs hors de prison !
Trop estes vous assommeillez. 3155

Vecy ung errant traveillez
Qui a combatre a entrepris : (fin 60r)
Avancez vous et lassaillez,
Et pourrez gaignier los et pris !

Tantost veist on ouvrir la porte 3160
Et descendre le pont levis,
Et de gens saillir tresgrant sorte,
Tous armez le corps et le vis.

Lors tout au derrenier je vis
Deux grans geans hideux et fors, 3165

v. 3150. B., C., V.] Et lui a qui de rien nen chault.

Et bien montez en tous devis
Avec les autres saillir dehors.

Leur arroy faisoit bon veoir
Et la fierte quilz maintenoient.

Mais grant dommage fut pour voir 3170
Daucunes gens qui y estoient.

Car moult a nobles gens sembloient
Et a gens partiz de bon lieu,
Dont pitie fut quilz se mestoient
Avec les mauvaiz mauldis de dieu. 3175

Vous povez croire et nen doubtez
Quil y avoit grant compaignie
De nobles et de redoubtez,
Si bien que de meschant lignie,
Puis en bataille bien rengie 3180

Vers noble cueur tous sapproucherent
Qui dune chiere desdaignie
Par semblant maints bourdons coucherent.

Ialoux et mauvays langagiers,
Venteurs, trompeurs, gens plains de vices, 3185

Iniurieux et mensongiers, (fin 60v)

Brief toutes gens de malefices
Estoient leans en services

Avec ces deux villains puans,
Et en estat et en offices 3190

Dont dieu mauldit les truans.

Alors Cuer villain commandoit
A Noble cuer que il lui dist
Quelle aventure il demandoit
Ne quil queroit ne quil voulsist, 3195
Lequel tantost lui respondist
Comme sage et bien asseurez
De quelque chose que il vist
En maniere que vous orez

Noble Cuer

Je suis ung homme d'aventure 3200
Traversant villes, bourgs, passages
Qui hay de ma propre nature
Tous mauvais et villains usages.
Armes, joustes et vassellages
Sont mes esbas et mes deduis. 3205
Si est la rien, soyez en sagee,
En quoy le plus je me conduis.

Icy a forte et grande emprise
Et ung pas hardy a descendre,
Nonobstant tout ce quil devise 3210
Contre vous je vueil entreprendre.
Pour a jamais le vous deffendre
Que desormais plus ceans tiengne
Coustume sur grant ne sur moindre (fin 61r)
De quelque part quon torne ou viengne 3215

Je vous ay de long temps cerchie
Par maintz pays, par mainte marche,
Si croy qua ung mauvais marchie
Serez anuyt se je vous marche,
Se mon bras vostre sang ne cherche. 3220
Je ne fuz oncques bon archier
Ou le grant deable gist en larche
Qui ne vous souffrira cerchier.

[Cuer vilain]*

Vassal moult avez fier langage,
Me semble et le cuer bien despit. 3225
Mais avant que soit nuit je gaige
Vous labaisserez ung petit.
Parlez fort a vostre appetit !
Avant que soit heure et demye
Je ne prens pas trop grant respit ! 3230
Len verra qui a belle amye.

Il sembleroit a voz coustumes
Qui sen vouldroit a vous actendre
Que devez mangier les enclumes
Et lamiral baquin pourfendre. 3235
Se vous estes tel en deffendre
Comme voz motz sont fort chargent
Il se vouldroit mieulx aler pendre
Que soy combatre a tel sergent.

v. 3223. Le copiste a oublié de mettre la rubrique.

Auffort itelle grant vantise 3240

Est de nature des couars,

Lesquelz tousiours en leur hantise

Sont les plus eschauldez ou ars. (fin 61v)

Vous benderez anuyt voz arcs

En monstrant voz courages haulx, 3245

Et lors verray bien par vous arts

Se vous mangez les gens aux aulx.

Vostre orgueilleuse outrecuidance*

Sera en peu de temps remise,

Et se vous venez a la dance 3250

Questablie avons et commise

Guieres plus ne fauldra de mise

Pour le remanant de voz jours,

Ou la riviere de tamise

Ira contremont au rebours. 3255

Approuchez vous et vous tirez

Icy dessoubz ce pavillon.

Car la fault il par motz irez

Que lun lautre nous reveillon

Et que nous entreconseillon. 3260

vv. 3248-3251. B., C., V.]

Mais puis que telle outrecuidance

Vostre personne a cy transmise

Certes vous danserez a la danse

Qui atelz follarz est commise.

Cest la coustume de ceans*
Et se par armes vous faillon,
Jamais nous ne fusmes vaillans.

Lors sont descenduz les geans.

Si est noble cueur aussi tost 3265

Et eulx troys sont entrez leans.

Sans avoir plus ame en leur ost

Baston, gayne, espee, on lui tolst,

Mais lui qui ne les craint ne fuyt.

Commenca lors en hault son mot 3270

En la maniere qui sensuyt : (fin 62r)

Icy argue Noble cuer a Cueur
vilain et malle bouche et leur
remonstre tressagement leurs
grans vices et faultes par pluseurs
argumens et raisons bien notables.
Et se oppose atous les poins quilz
ont mis ou Romant de la Rose et
ailleurs contre lonneur des dames
Et les confont par vive raison.

[illustration] (fin 62v)

vv. 3261-3263. B., C., V.]

Nous deux daucuns faiz anciens
Avant que en armes traveillon
Cest la coustume de ceans

Noble Cuer

Vous cuer villain et malle bouche,
Gens oultrageux et inutilles,
Mauldiz de la divine bouche,
Par voz escrips et euvres viles, 3275
Par quel venin sont maintes isles
Infectes et empoisonnees,
Et maintes nobles et habilles
Dames donneur dessaisonnees.

De vous se plaint dame nature, 3280
Et aussi la noble substance
Des dames que de vostre ordure
Crient dune voix par vengeance.

Les cieulx ont pris en desplaisance
De leur clarte vous aportez, 3285
Et la terre grande ennuyance
De vous nourrir et supporter.

Dieu et deable et tout le monde,
Les cieulx, les anges, sains et saintes,
Sont contre vous, gens tresimmonde, 3290
Et sont encontre vous leurs plainctes.
Toutes pensees sont restrainctes

Et de plourant douleurs serrees*

Tant les avez vous enserrees.

Vous avez ne scay aquel cause,

3295

A quel fin, ne aquel prouffit

Fait en escript tant mainte clause

Et maint iniurieux escript

Contre la femme par despit

Qui vous esment a vostre tort,

(fin 63r) 3300

Dont vous serez comme maldit,

Par moy mis a amere mort.

Toute vilaine puantise

Que cueur pense ou langue peust dire

Avez sur la nature mise

3305

Des femmes qui en meurent dire.

Encores ne vous peut souffire

De blasmer bonnes et mauvaises

Mais les voulez faire despire

Des hommes comme les punaises.

3310

Vous estes ung droit antecrist

Qui voulez abuser les ames,

v. 3293. Erreur du copiste : il manque un vers entre les vv. 3293-3294 : Et dangoisseuse mort attainctes, autrement le huitain n'aurait que sept vers. M. n'a pas cette même ligne, ni le v. 3294 : les deux sont remplacés par les vers suivants :

Parquoy leurs ioies sont contrainte
Tant les aves vous vergondees.

Pour plus desplaire a Jesucrist
En diffamant ainsi les dames.
Mais lui qui fist hommes et femmes 3315
Envoyer vous veult a helie
Pour les excuser de voz blasmes
Ains que chescun si affolie.

Je vueil bien que vous lentendez :
Jayme noblesse feminine, 3320
Et porte nuit et jour bendez
Mes arcs pour vous mectre a ruyne.
Mon cuer vers elles tant sencline,
Tout mon bien gist et pend en elle :
Si vueil par armes et doctrine 3325
Vivre et morir en sa querelle.

Souviengne vous de voz escripts
Qui sont ou Romant de la Rose (fin 63v)
Iniurieusement escripts,
Et contre dieu bien dire lose, 3330
Et de maint autre puant glose
Qui est villaine pour espardre
Les mescreans qui les propose
Dignes sont que len les fist ardre.

Comment est raison si subgete, 3335
Ou ung cuer d'homme si fally,
De blasmer le lieu et la gecte,*

v. 3337. B.,V.] le giste. C.] la geste.

Le ventre dont il est sailly ?
Jen ay le cueur tout tressailly
Du cas qui est contre nature, 3340
De veoir le ventre assailly
Du lieu ou il prent nourriture.

Bestes mues ne le font pas :
Ains elles ayment et cherissent
Et suivent toutes pas a pas 3345
Leurs meres de qui elles issent ;
Les droiz en elles sacomplissent
Et nature y a sa saison,
Mais en vous elles se perissent.
A qui dieu a donne raison ? 3350

Tout oyseau cherist la forest
De sa nature dont il ist,
Et avec ce que plus fort est
Enuis apuantit son nid.
Et puis qun oisillon petit 3355
A celle curiosite,
Bien vous doit len nommer despit (fin 64r)
Remply de furiosite.

Il nest beste tant soit cruelle,
Ne nulle rien ou vie est prise, 3360
Qui nait son per et sa femelle*

v. 3361. B.,C.,V.] nayme.

Et ne la chasse ne desprise.

Mais lomme ou science est esprise

Lui seul il va blasmant son per,

Et fait ce dont beste inaprise 3365

Ja ne se vouldroit encoulper.

Nestes vous pas sailly de femme,

Nourry, porte en ses entrailles,

Ou contre le cours de toute ame

Sailly du fons dune bouteilles, 3370

Sy de la langue et des oreilles

Qui en telz meffaiz se delictent

Et blasment veines et ventrilles

De celle ou il fault quilz habitent ?

Preude femme par saint denis 3375

Avez preschie publicquement

Dont il est moins que de fenis,

Mais vous mentez malvaisement.

Et vous en vostre fondement

Ne valez pas en tout deux pommes 3380

Car je croy et scay fermement

Quil en est plus que de preudommes.

Ou est lomme quant parler fault

Si ferme en cueur, si bon et net,

Que a la foiz desir nassault (fin 64v) 3385

Et folle plaisance en soy nait,

Sil est a naistre ou sil se naist.

Lon nen devroit savoir nouvelles.
Pourtant vous enquerez quant est
Et puis apres parlez sur celles. 3390

Pourquoy voulez vous plus jugier
Femme estre pute par pensee,
Que les hommes qui a purgier
Ont tant diniquite pensee ?
Se prende femme au ceur lancee 3395
De si legier peust estre pute,
Si bien peut par regle opposee
Tout homme estre ribault iniuste.

Voulez vous que femmes plus vivent
Comme une ymage en ces eglises 3400
Que les hommes qui tousiours suivent
Toutes mondaines friandises ?
A quoy mettez vous voz emprises
Sur elles plus, et voz embuches,*
Que sur les detestables guises 3405
De lomme ou tant de mal se muches !

Pourquoy parlez vous des pechiez
Des femmes et de quelles sont
Quant les hommes sont entachiez
Mille foiz plus quelles ne sont ? 3410
Savoir mon sen destinee ont

v. 3404. A.] se mise ; B., C., V.] se musse, se muce.

Quen bien faisant les fault blasmer

Et les hommes quoy quilz meffont

(fin 65r)

Tousiours les prisier et amer.

Vous voulez herauder les femmes

3415

Par voz parolles dehonestes,

Mais vous vous obliez vous mesmes

Et descongnaissez qui vous estes.

Vous voyez les tendres paillectes*

Es yeulx dautruy et en bavez,

3420

Et ne voyez pas faulces bestes

Ung chevron qui vous y avez.

Et quant tout vostre faulx langaige

Seroit vray, ce que je vous nye,

Quel prouffit ne quel avantage

3425

Vous en vient que on les publie ?

Besoing nest pas que le ceur die

Tout ce que son oeil voit et sent,

Car quant parler nuit a partie

Le taire est plus expedient.

3430

Oncques ne fut besoing dapprendre

A penser mal aux gens de bien

Quant chescun en scet assez prendre

Sans quon lui en apprenne rien.

Aussi les hommes scevent bien

3435

v. 3419. Allusion a Luc, 6 : 14.

Comment len doit amer acop,
Car nature leur bon moyen
A chescun nen apprent que trop.

Nature humaine est moult fragile
Et tost inclinee a meffaire, 3440
Pourtant est ce chose inutile (fin 65v)

De lamonestier a mal faire ?
Qui met la pierre en ung repaire
Que plusieurs font cheoir et tumer,
Et affoler par mainte paire 3445
Mal pour lui fait aprocurer.

Diffamer innocens et justes
Est ung pechie impardonnable,
Et encores pecheurs iniustes
Est a dieu certes desplaisable. 3450
Voyez donc quelle euvre agreable
Avez fait a dieu et au monde
Qui tout vostre blasme incurable
Sur vous mesmes tourne et redonde.

Blasme par envie servy 3455
Noste pas sa bonte au bon,
Ne ung grant los indesservy
Ne peut faire ung mauvais plus bon.
Ainsi le blasme et le renom
Dont vous et voz disciples usent, 3460
Ne grieve aux dames point, sinon

Comment len doit amer acop,
Car nature leur bon moyen
A chescun nen apprend que trop.

Nature humaine est moult fragile
Et tost inclinee a meffaire, 3440
Pourtant est ce chose inutile (fin 65v)
De lamonestier a mal faire ?
Qui met la pierre en ung repaire
Que plusieurs font cheoir et tumer,
Et affoler par mainte paire 3445
Mal pour lui fait aprocurer.

Diffamer innocens et justes
Est ung pechie impardonnable,
Et encores pecheurs iniustes
Est a dieu certes desplaisable. 3450
Voyez donc quelle euvre agreable
Avez fait a dieu et au monde
Qui tout vostre blasme incurable
Sur vous mesmes tourne et redonde.

Blasme par envie servy 3455
Noste pas sa bonte au bon,
Ne ung grant los indesservy
Ne peut faire ung mauvais plus bon.
Ainsi le blasme et le renom
Dont vous et voz disciples usent, 3460
Ne grieve aux dames point, sinon

Que meschans gens tropsi avvisent.

Il semble que soient bouchers

Toutes dames que tresmal sonne

Et quelles vendent comme chers 3465

Leur char a qui plus en leur donne.

En disant quil ny a si bonne

Qui nait la main pour prendre ouverte,

Parquoy son corps elle habandonne (fin 66r)

Mais que la chose soit couverte. 3470

En oultre voz escripts contiennent

Quil nest si bonne ne si ferme

Que se fors requerans lui viennent

Quelle ne se rende en brief terme ;

Et saucune est qui se conferme 3475

Sans itel meschief encourir :

Vostre bouche dist et differme

Quil ne tient fors quau requerir.

Cinq cens autres telles ordures

Vous alleguez mal gracieuses 3480

A toutes dames a porter dures

Et a tout homme iniurieuses.

Car se toutes sont curieuses

Dainsi habandonner leur sain,

Selon voz raisons furieuses 3485

Tout homme est donc filz de putain.

Fy quoncques femme vous porta,
Ne que son laict vous alaicta,
Ne de sa main vous assesta,
Fy quoncq ses braz vous supporta, 3490
Quant elle en qui dieu vous fait a,
Si vilainement vous condempnez
Certes en qui tel meffait a,
Se touppe fort le bout du nez.

Vous blasmez ceulx qui femmes prennent 3495
Par honneur et par mariage,
Disant que de leur gre se pendent,
Et espousent leur malle rage.

Cela vous vient dun faulx courage (fin 66v)
Et dun conseil diabolicque 3500
Qui vouldroit que luman parage
Fust tout ne en pechie publicque.

Faulces gens vous voulez desrompre
Ce que dieu nous commande a faire,
Et homme de rechief corrompre 3505
Qui tant a couste a reffaire.
Se tout homme fuyoit laffaire
De mariage tost et tart,
Le monde fauldroit douc deffaire*

v. 3509. Le copiste a écrit douc au lieu de donc ; le u
et le n se ressemblent beaucoup.

Ou que tout homme fust bastart. 3510

Certes trestout cecy le deable
Vous a fait controuver et dire
Pource que par femme agreable
Lui est desrompu son empire.

Si en meurt de douleur et dire 3515

Que par femme est ainsi mate,
Et par sa bonte cest le pire
Humain lignage rachate.

Len vous devroit crucifier

Plus que martir 5. C. m. foys* 3520

Et vostre fait notiffier

Es cours des princes et des roys

A qui voz escripts et voz loys

Touchent tant a ceulx qua leurs meres,

Si vous devoient selon droys 3525

Pourchasser douleurs tresameres.

Vous ny avez pas tant trouve

Comme vous les boutez de coutes

Et sen une avez mal prouve (fin 67r)

Pourtant na pas este en toutes : 3530

Laissez les bonnes en leurs routes

Jusques reprouche les demecte,

Et alison que va es joustes

v. 3520. A.] cent fois ; M., B., C., V.] cent mille fois.

Blamez perrine ou guillemecte.*

Se vous parlez du temps present* 3535

Ou du temps ancien passe,

Certes il en est milliers cent

Ou honneur ne fut onc casse.

Courage esbranle ou baisse

A rien dont chastete se seult,* 3540

Mais elles ont leur temps passe

En simplese comme une peult.

Cuidez vous que dieu ne conferme

Si bien les femmes en sa grace

Que lez hommes qui leur cuer ferme 3545

Avoir se vantent et audace.

Oy voir si vous dy en face

Qua la foys lomme en sa substance

A le cuer feble comme glace

Et femme la ferme en constance. 3550

v. 3534. B., V.] Jehanne Perrine...

vv. 3535-3542. M. remanie le huitain complètement :

Se vous parlez du temps passez
Ou sil vous plait du temps present
Vous trouveres dames assez
Qui ont vescu bien simplement
Et sy heussent bien autrement
Desduitz le temps a cuer ioyeulx
Se neust este le parlement
Des mesdisans et envieulx.

vv. 3540 et 3542. B., C., et V. remplacent seult et peult
par saoule et poulle.

Experiance vous apprend

Ce que je dy de jour en jour

Qune jeune dame entreprend

A demourer vefves a tousiour.

Lautre qui est a son seignour

3555

Si treslealle et si entiere

Quen faulte ne feroit seiour

Pour estre du monde rentiere.

(fin 67v)

Autres qui ont este requises

Sept ans, dix ans et pourchassees,

3560

Qui oncques ne furent conquises,

Ne en courages abaissees,

Ne pour richesses amassees,

Ne pour donner, ne pour prier,

Preudes femmes sont trespassees

3565

Tant savoit homme fort crier.

Mais vous hommes faulx et pervers,

Plains de vice et de desraison,

Alez au tort et au travers

Sans tenir regle ne raison.

3570

Et ne povez une saison

Vous abstenir de vostre ordure,

Mais alez de chambre en maison

Chassant tant comme argent vous dure.

Pourquoy navez vous fait voz livres

3575

Sur vostre propre iniquite

Qui estes de vices tant yres
Et de toute fragilitée ?
Si donnassiez tranquillite
A celles qui sont mieulx de vous 3580
Ce fust plusbelle habilite
Que de les blasmer entre nous.*

Blasmer troys corps ou quatre ou ung
Ne peut aucunement couvrir,
Mais blasmer toutes en commun 3585
Ne se peut nullement souffrir.

Lon ne doit pas aux sains offrir (fin 68r)
Si nest a ceulx qui vertuz ont,
Ne nulles dames descouvrir

Fors celles que les faultes font. 3590

Lon scet bien par raison expresse
Sans ouyr sermon ne prescheur,
Que toute femme est pecheresse,
Et tout homme aussi bien pecheur.

Mais au regart de leur doulceur 3595
Lomme nest pas tant embelly,
Quil peust estre son reproucheur
Pour la condampner plus que ly.

Venons aux euvres vertueuses
De moult de femmes anciennes, 3600

v. 3582. M.] tous ; A., B., C., V.] vous.

Et obliions les maleureuses
Soient juifves ou paiennes,
Mais selon vertuz terriennes
Vous trouverez point, ne men doubte,
Leurs bontez tant historiennes 3605
Com de lonme qui les reboute.

Quelle fut hester la royne
Qui assurus appaisa
De son ire enclin a ruyne
Dont encor avec dieu sa paix a. 3610
Quelle susanne qui laissa
Mener son corps pour condempner
Pource qua villains nabaissa
Son ceur dont dieu la puist dampner.

Quelle fut la sage sibille 3615
Qui a octovien le roy
Monstroit comme savant habille (fin 68v)
La vierge avec son filz par le doy.
Les cieulx souvrirent devant soy
Et lors en ung ray se monstroit 3620
Et grant merite a qui le croit
Le filz de dieu, cecy est foy.

Abigahil femme a Nabal
Qui rapaisa lire a davit,
Proposant faire tant de mal 3625
A Nabal ce quoncques ne fist

Car aussi tost comme il la vist,
En meurs et en vertuz si belle,
Sagrant fureur lui reffroidist
Et ne fist mal na lui na elle.* 3630

Judith, la vaillant batailliere,
Qui olofernes mist a fin,
Nest pas listoire treslegiere
Quant mise est en lescript divin.
Et une me vient en lengin, 3635
La plushumble et obediente
Quoncques je trouvasse en latin,
Grisilidis la paciente.

Dix mil autres sil fait besoing
Nommeroye de tel affaire, 3640
Se ne fut que jay peur et soing
De trop ennuy aux oyans faire :
La bible en est bel exemplaire
Et maintes autres cronicques
Que ja pour flater ne complaire 3645
Ne diront choses coronicques.

Ou est celui qui encuser
Oseroit mainte vierge sainte (fin 69r)
Qui pour divine vie user

v. 3630. A., B., C., V.] Et pardonna pour l'amour d'elle.

Sest nuit et jour de lame sainte* 3650
En oroison, en jeune, en crainte,
En charite, en abstinence,
Et a nature ainsi contrainte
Pour vivre en pure continence ?

Cestes me semble sont du nombre 3655
Des femmes qui bien le concoit.
Toutesuoyes na il encombre
En elles quelque peu que soit
Onc homme d'elle napprouchoit,
Nen ceur nen fait par entreprise, 3660
Ou sainte eglise me decoit
Que telles les advoue et prise.

Fut oncques creature humaine
De si belle et grant repentence
Comme la sainte magdalene, 3665
Miroir de toute penitence,
A qui dieu pour sa grant constance
Donnoit vision angelicque,
Telle quoncq humaine substance
Navoit si grant ne si publicque. 3670

Qui est lomme tant soit il digne
A qui les anges obeissent,
Comme a la femme tresbenigne

v. 3650. M.] laine ; B., C., V.] haire.

De qui clarte les cieulx simplissent ?

Les throsnes aussi sesbahissent 3675

De la vertu qui est en elle,

Et les deables tous lez fremissent

Tant sur eulx a vigueur cruelle. (fin 69v)

Dieu a fait a la femme certes

Mainte dignite singuliere, 3680

Par quoy on peut prouver a certes

Quelle lui est amee et chiere.

Et la rachatee aussi chiere

Si ne veult pas quon la confonde,

Car on ne vist oncq en sa chiere 3685

Quil blasmast quelque femme ou monde.

Se femme eust este si ordeuse

Comme voz escripts lont chargie,

La divinite glorieuse

Ne si fut jamais haubergie. 3690

Mais vous trouverez en clergie

Quen seulle femme se tenoist

Troys jours la ferme foy logee

Quant tout homme labandonnoit.*

Après sa resurrection, 3695

Avant quoncq homme le veoit,

Il fist son apparicion

v. 3694. Allusion à Jean 20 : 11-18.

A femmes et la reconfortoit.
A seule femme aussi laissoit
L'impression de son visage, 3700
En quel point grant honneur faisoit
Me semble au femenin lignage.

Lon ne trouva pas par escript
Quoncques femme se consentist
En notre sauveur jhecrist, 3705
Que passion ou mort sentist,
Ne quil morust, ne quil pendist,
Ne quil füst laidangie par armes.* (fin 70r)

Mais leur cuer de deuil en fendist,
Et leurs yeulx en fondoient en larmes. 3710

Quant est ace que vous chargez
Eve nostre premiere mere,
Advis mest que trop eslargez
Sur lui vostre fureur amere
Et vous preuve par raison clere 3715
Que adam par la morsure felle
Fut plus coupable de misere
Et plus pecha que ne fist elle.

Se femme principalement
Noust eust telle mort procuree,* 3720
Et que mort fut totalement

v. 3708. A., B., C., V.] par femmes.

v. 3720. Le copiste a écrit noust au lieu de nous.

Par lui plus que par lomme entree,
Creez que femme eust reparee
La mort amere que nous mort
Et eust este morte et tuee 3725
Car vaincre failloit mort par mort.

Combien quen lune et lautre part
Femme aidoit et femme nuisoit
Toutesuoye est lomme seul apart
Qui tout fist et tout deffaisoit, 3730
Dadam nostre langueur issoit
Dont Eve premier lennorta,
Le filz de dieu nous guerissoit
Marie celui filz porta.

Dautant que plus est haulte chose 3735
Le filz de dieu en croix mourir (fin 70v)
Que nest que la trespure rose
A porte fruit sans defflourir.
Dautant adam en qui nourrit
Se print pechie a plus de coulpe 3740
Du meffait qui nous fait pourrir
Que Eve que chescun encoulpe.

Pour faire vostre fait plus bon
Vous mectez tousiours en proverbe
Comment virgile et salomon 3745
Par femme sont tumbes sur lerbe.
Vous faictes dun petit faiz gerbe,

Et ung tresgrant meschief de rien.
Se vous napprenez autre verbe,
Vous ne chanterez jamais bien. 3750

Salemon qui, par don de grace,
Puisoit au fons de sapience
Plus parfons que nulz homs quon face
Des que le monde se commence,
Quant lui qui avoit tel science 3755
Et souffroit que une femme felle
Lui mist la hart ou col, qui en ce
Doit on blasmer, ou lui ou elle ?

Il savoit bien que il nestoit
Qun dieu qui ciel et terre fist, 3760
Lequel a lomme tout prestoit
Que venir lui puist a prouffit.
Neantmoins il le relenquit
Et adora dieux et idolles (fin 71r)
Pour plus complaire dist lescript 3765
Au cuer de ses amours folles.

Or descendons de ce propos,
Jugeons le vray de ce meffait :
Lequel doit avoir plus deslos,
Elle ou lui qui a cecy fait ? 3770
Certes je dy que le forfait
Et blasme sur lui plus redonde,

Et est grant honte a ung si fait
Consentit chose si immonde.

Plus est homme sage et expert 3775
Et moins y devroit consentir,
Chose par quoy honneur se pert
Ou dont reprouche peust sentir.

Mais quant il se veult assentir
A beau parlens de meschans femmes 3780
Pourvuoye donc du repentir,
Sil a mal, cest sa faulte mesmes.

Pose que femme flatte et prie
Par mauvaistie a son seigneur,
Et nuit et jour lui chante et crie, 3785
Et lui est ung fort assailleux.

Lui qui a cueur et sens greigneur
Et voit et congnoist sa malice,
Ne peut il prendre le meilleur
Et resister a sa nequice ? 3790

Pourquoy a dieu voulu donner
A lomme raison si notable (fin 71v)

Fors pour vaincre et pour reffrener
Toute temptation nuisable ?
Par raison lon vaint bien le deable 3795
Qui a trop plus puissance et force
Que une femme desraisonnable
Que ung homme a tromper sefforce.

A feble femme est d'insister
Par beau parler et jour et nuit, 3800
Mais a l'omme est de resister
A tel flaterie qui nuit.

Un sage homme une folle suit
Et laisse dieu pour sa moillier,
Se mal len prent et los lui fuit, 3805
Nul ne sen doit esmerveillier.

Langue de femme flacteresse
Ne nuit a l'omme en rien qui soit ;
Mais lui qui gabuser se lesse
Cest lui mesmes qui se decoit 3810
Qui a deux yeulx et qui en voit
Il a bel eschiver la fosse,
Mais quant a estient y voit
Certes sa felonnie est grosse.

En ce point en est il de tous, 3815
Et de virgille et de aristote :
Femme ne lez mist onc dessoubz
Mais leur cuer mesme qui radote.
Virgille estoit homs de riote
Et en tromper navoit paresse, (fin 72r) 3820
Mais lon dansa selon sa note
Et fut trompe par tromperesse.

Pour parler de concupiscence

Dont vostre argu la femme larde
Clore ne peut par sa puissance* 3825
Les yeulx de cil qui la regarde,
Pource que cointement se garde
Et se tient jolie en vesture*
Mais chescun savise et esgarde,
Car en lui gist plus la lardure. 3830

Homs qui na vouloir de meffaire
Et fuyt tout mauvaiz appetit
Comment le peut femme deffaire
Pour le regarder ung petit ?
Se son cuer nastent en delit 3835
Ses yeulx ne le pourront contraindre
De le faire cheoir en delit,
Ne de sa conscience enfraindre.

Tout tient a bon courage et net
Vaincre tout fol desir itel. 3840
Mais aujourduy peu dommes est
Ou franc cueur tiengne son hostel.
Tout est si vil et si mortel,
Et si plain de mauvais hantise,
Quen voyant dieu sur son autel 3845
Encor pense il a puantise.

v. 3825. M.] Comment pourroit faire defense.

v. 3828. A., B., C., V.] Et donne pensee a luxure.

Luffre cuer et ungs gormans yeulx*
Sont ceulx point, il nen fault doubter, (fin 72v)
Qui ne scevent par touz lez lieux
Riens veoir sanz en vouloir gouster : 3850
Et bas et hault veulent taster.
Maiz que la femme soit rien belle,
Ilz voudroient si adiouster
Et ne leur chault de lonneur delle.

Le faulx inordonne desir 3855
Mect aujourduy maint cuer si jus,
Que loeil ne peut pas tant choisir
Que le cuer ne gormande plus.
Maiz se lomme par sez vertus
Vouloit vaincre celle orde flame,* 3860
Jamaiz ne se verroit vaincus
Pour le regard de belle dame.

Dieu na paz son doulx corps cree
Pour provoquer lomme a pechier,
Mais a fin que mieulx recree 3865
Il soit avecquez son cuer chier.
Non pas pour avec chescun couchier
Car raison cela presuppose
Quon ne doit pas vouloir touchier
A femme dont la loy soppose. 3870

v. 3847. M.] ung gormans cuer et... A.] Lapre ; C.] Laffre.

v. 3860. A., B., C., V.] orde femme.

Le soleil pour exemple vray,
Il luit en terre, en mer, es cieulx.
Mais qui trop regarde en son ray
Il rompt et aveuglit ses yeulx.
Qui du feu pour entendre mieulx 3875
Trop pres sassiet et nen reculle,
Il est force, soit jeune ou vieulx,*
Quen la fin il eschaude ou brulle. (fin 73r)

Vous navez cause tant ne quant
Dimposer vostre mal a femme. 3880
Mais une foiz je vous dis tant
Vous achaterez chier leur blasme
Quant du tout de parolle infame,
Deshonneste et hors de saison,
Et de tout mot qui part de lame* 3885
Rendre vous conviendra raison.

Par despit et tout au contraire
De vous que femme avez blasmee,
De son conseil me vueil retraire
Pour la rien que jay plus amee, 3890
Et la feray plus reclamee
Par ung los que je vous vueil lire
Quelle ne fut oncq diffamee
Par blasmer quen puissez escrire.

v. 3877. B., C., V.] Nest pas merveilles se maist dieux.

v. 3885. B., C., V.] des blasmes.

Icy fait Noble cuer louenge
aux dames en confondant
et ravallant les faulx
parlers et les argumens de
cuer vilain et malle bouche.

(fin 73v)

Femme est la fille a dieu le pere 3895

Et mere a son filz precieux,

Amye seule et singuliere

Au saint esperit glorieux.

Femme est miroir melodieux

Oncquel la sainte trinite 3900

Prent tous plaisirs delicieux

Tant est pleine de dignite.

Femme est le parement des cieulx,

La richesse et beaute des trosnes.

Elle est le temple au dieu des dieux 3905

La chiere amour de troys personnes.

Elle est le fleuron des coronnes,*

La contemplacion des sains,

Le chief de toutes choses bonnes,

Le confort de tous corps humains. 3910

Femme est princesse des archanges,

Duchesse en leur chevalerie,

Redoubtement de tous les anges,

v. 3907. B., C., V.] couronne des couronnes.

Leur maistresse douce et chérie.

Femme est la fleur de mélodie, 3915

Le chief d'honneur célestial,

Elle est jardin de fruit de vie,

Et le vergier impérial.

Femme est la crémeur des déables,

La dompteresse des enfers, 3920

Le torment des inagréables,

La main qui les a mis en fers.

Femme est délivrance des serfs,

Relèvement du dolent monde, (fin 74r)

Phisicienne des desers, 3925

La fleur ou toute grace habonde.

Femme est de paradis leschielle,

La porte de beatitude,

Recouvrement de vie belle,

Destruction de servitude.* 3930

Femme est le port de gratitude,

Louverture de tout bon eur,

Le sauvement de multitude,

Et du monde lespoir plus seur.

Femme est la voye de concorse, 3935

Riviere de prosperite,

Fontaine de misericorde,

v. 3930. B.] De toutes bellez meurz lestude.

Montaigne de felicite.

Femme est mur contre adversite,

Lestoille qui en mer conduit, 3940

Valee de joyeuseté,

Et le souleil qua jamais luit.

Femme est le tresor de tous biens,

Le don de divine promesse,

Labondance des terriens, 3945

Lespergne de toute richesse.

Femme est le ruisseau de largesse,

Mine de pierres precieuses,

Paradis de gloire et liesse,

Source de douceurs merveilleuses. 3850

Femme est dumilite la bisine,

De chastete souleil luisant,

Le feu de charite sublime,

Lescharboucle damour cuisant. (fin 74v)

Le puis est a chescun puisant, 3955

Benignite et courtoisie,

Qui oncques ne fut refusant

Personne qui lavoit choisie.

Femme est qui aveuglit nature

Cas dadmiracion mondaine, 3860

Monstre sur toute creature

Quant mere elle est et vierge saine.

Femme est qui grace souveraine

Femme est la vie des malades,
Vive refection des sains,
Vigueur et vitesse des fadez,* 3985
Pilier soustenement des vains. (fin 75r)

Ung desir insoulable aux sains,
Le vray repos des traveilliez,
Lescu de tous perilz mondains
Et la clarte des esveilliez. 3990

Femme est a qui ange ne peut
Assez donneur ne grace rendre,
Ne homme tant y penser veult
Qui puist sa dignite comprendre.
Car se chescune herbete ou cendre* 3995

Fust clerc comme saint augustin
Et tous y voulsissent entendre
Se ny pourroient ilz trouver fin.

Femme est quoncqs cuer ne comprint
Ne ne cessa desmervueillier, 4000
Qui oncques pechiez nentreprint*
Ne pensement fol ne legier.

Femme est lincorrumpu vergier
Qui de venin neut oncques dragme
Ne tache qui la peust chargier : 4005

v. 3985. B., V.] des froides.

v. 3995. B., C., V.] Car ce tout que nature engendre.

v. 4001. M. substitue iamais à oncques.

Tant en dy pour la vierge dame.

Dames sont le jardin fertile,

Racine dumaine nature,

Larbre convenable et utile,

De terrienne nourriture.

4010

Dames sont la douce paisture,

Ou il convient tout homme paistre,

Et toute humaine creature

Croistre, fructiffier et naistre.

Dames sont entretenement

4015

Du monde et ung plaisant secours,

Ung pilier, ung soustenement,

(fin 75v)

Ung tresmelodieux recours.

Elles sont fleuves de doulcours,

Une mer de toute plaisance,

4020

Ung tresor de riches amours,

Et le vivier de souffisance.

Dames sont le soulas, la joye

Des hommes et tout leur plaisir.

Le miroir qui leurs yeulx esjoye,

4025

Le ray qui les met en desir :

Cest ce qui fait homme saisir

En espoir de grant bien avoir,

Et que trop fait meilleur choisir

Que nulle richesse ou avoir.

4030

Dames sont le deduit des princes,
Le regle des bons chevaliers
Et lonneur de toutes provinces,
Lespoir aux vaillans batailliers ;
Lenseignement des seculiers, 4035
La discipline de noblesse,
Vergoigne des irreguliers,
Et crainte a cil qui honneur blesse.

Dames sont enort de vaillance,
Richesse et tresor des vaillans, 4040
Larche de toute bien vueillance,*
Humble repos des travaillans ;
Force et vigueur des deffaillans,
Cause de toute haulte emprise,
Ferme eschellon aux assaillans, (fin 76r) 4045
Confort en leur blesseure et prise.

Dames sont cause de biens faiz
Du monde et en tout leur affaire,
Confusion des imparfaiz,
Et qui nont vouloir de bien faire. 4050

Dames ont pover de reffaire
Et dadresser tout cueur meffait,
Et de tout imparfait parfaire
Et lanoblir deuvre et de fait.

v. 4041. B.,C.,V.] La clef de...

Dames sont ung trosne donneurs, 4055
Rabat de toute villenie,
Instruction de belles meurs,
La voye de noblesse onnie.*
Le cry de toute baronnie,
Reboutement de toute ordure, 4060
Chastisement de felonnie,
Et de tant qui tend a laidure.

Dames sont la douce rosee
Qui toute ire et fureur extaint,
Une pluye bien composee 4065
Dont de mieulx vault quant quelle actaint.

Dames sont la douceur ou maint
Toute beaute qui amolist,
Par qui le feu de courroux maint
Se radoulcit et abolist. 4070

Dames sont cause de tous jeux
De jeunesse et dabilitier,
Ravalllement des orgueilleux, (fin 76v)

Instruction dumilite ;
Le rosier de fertilite, 4075
Lodeur de fleurissant olive,
La forme de stabilite,
Et le droit fruit de saveur vive.

v. 4058 M.] La verge ; B., C., V.] Vergonqne.

Dames sont ung appuy des fermes,
Rochier de toute leaute, 4080
Fontaines damoureuses lermes,
Parfonde mine de pite ;
Palais de toute nectete,
Cler luminaire de vertus,
Plain de douceur et de beaute 4085
Mais de bonte encores plus.

Dames sont douceur immortelle,
Une richesse inestimable,
Chief de plaisance temporelle,
Une liesse incomparable ; 4090
Ung avoir chier et delictable,
Ung tres magnifique tresor,
Ung parement plus honorable,
Que precieuse pierre en or.

Dames sont ung souleil rayant, 4095
Dont tout cueur donne sesclarcist,
Ung miroir les bons actrayant,
Ung ray qui les mauvaiz occist ;
Une estoille que dieu assist
Icy au monde tenebreux, 4100
A fin que lumiere en issist,
Pour lesjoyssment des preux. (fin 77r)

Dames sont lombre des seigneurs,
Lesbat de toutes creatures,

Reclain des longtains voyageurs, 4105
Ressort des bonnes aventures ;
Reconfort des fortunes dures,
Le doulx recueil des estrangiers,
Lespergne de richesses pures,
Ung vray soulas en tous dangiers. 4110

Dames sont ung patron en terre
De toutes mondaines douceurs,
Le pourpris ou chescun peut querre
Perfection de bonnes meurs ;
Parfonde mer de tous honneurs, 4115
Fleuve dont toutes vertuz issent,
Le vivier de dignes odeurs,*
Ou toutes vertuz se nourrissent.

Dames sont anges de visage,
En leur maintien celestiennes, 4120
Deesses en fait de corsaige,
En parler plus que terriennes ;
En leurs euvres cotidiennes
Doulces plus que chant de seraine,
De tant de haulx biens gardiennes* 4125
Que chescune vault destre royne.

Dames sont ung ciel de liesse,

v. 4117. M. situe ici le v. 4125, à la place du v. 4117.

v. 4125. M.] Tant soient ieunes ou anciennes.

Ung paradis de courtoisie,
Ung droit abisme de largesse,
Ung droit vergier de noble vie, 4130
Ung manoir plain de melodie, (fin 77v)
Ung mur de ferme contenance,
La vigne de pite fleurie,
La foy damour et dabstinence.

Dames sont plus que nulle rien, 4135
Conduisant leur vie en sobresse,
Adressant leur courage en bien,
Et leur vie a parfaicte humblesse,
A devotion, a simplesse,
Et a compassion piteuse, 4140
Vers ceulx qui vivent en destresse
Par sort de fortune doubteuse.

Dames sont dun scavant parler,
Dun nect penser, ung doux courage,
Ung beau maintien sans chanceler, 4145
Dun amoureux et doulx langage,
Ou nature par heritage,
Honte et cremeur a fait logier,
Et hardiesse et cueur volage
Sur tout dentrelles eslongier. 4150

Bouche ne peut monstrier ne dire,
Entendement ne sens comprendre,
Ne cueur ne main escrire,

Ne parchemin ne livre prendre,
Ne nul hault engin entreprendre, 4155
Sentement ne science dame,
Ne tous les clerks du monde apprendre
La valeur dune vaillant dame.

Cest ce quon ne peut trop louer,*
Ne trop prisier, ne trop amer, (fin 78r) 4160
Trop cherir, ne trop advouer,
Ne trop ne assez reclamer,
Trop exaulcer, ne trop famer,
Ne trop honnourer en tous lieux,
Ne trop servir, ne trop amer, 4165
Après dieu et les sains des cieulx.

Elle vault mieulx C.M. foyz
Que tules avec son beau langage,
Ne que hector le troyennoys,
Ou hercules au vassellage, 4170
Ne que absalon en son corsage,
Ne que priam en sa richesse,
Ne quen sens salomon le sage,
Ne que alexandre en sa largesse.

Sun homme avoit la leaute, 4175
De david et magnificence,

vv. 4159-4166. M. omet ce huitain.

Et de narcisus la beaute,*
 Et dabraham lobedience,
 Aussi de job la pacience,*
 Et dachilles le hault vouloir, 4180
 Pour avoir sa benivolence
 A peine le peut il avoir.

Dames sont ung tresor itel
 Que se dieu qui est immortel
 Et en toute puissance habonde, 4185
 Avoit cree ce mortel monde
 Mille foiz plus bel en son estre
 Que nest le paradis terrestre,

Tant que tout lelement de terre (fin 78v)
 Qui soubz le ciel samasse et serre 4190

Et est gros, rude, vil et dur,
 Fust tout vermeillon ou azur,
 Et tout quant quil y a dessoubz
 Ou dedens pierres ou caillouz
 Fussent rubis ou diamens, 4195

Et perles tous les elemens
 Groz escharboucles et saphirs ;
 Et chescun selon ses desirs
 Et chescune menue herbette
 Portast ou rose ou violecte 4200

v. 4177. V.] Et de Narcisus la loyaute. Le copiste s'est trompé ; le vers a neuf syllabes.

v. 4179. M.] Et de saint iob...

Sans jamais sechier, ne finir,
 Palir, destaindre, nespanir ;
 Et toutes ronses et espines
 Puantes herbes et peu dignes,
 Orties et le jonc marin, 4205
 Fussent muguet ou romarin ;
 Et pour plus joyeusement vivre
 Tout metal, fer, estain et cuivre,
 Fust tout couverty en or fin ;*
 Et tous arbres dont fueilles issent 4210
 Que fruit portent et si fleurissent,
 A plume de paon semblassent
 Et fruit de couleur dor portassent
 Qui sentist et savourast mieulx
 Que la manne qui pleut des cieulx ; 4215
 Et chescune meschant vermine
 Fust une martre ou une hermine ;
 Et tous busars, gays ou corbeaux
 Fussent devenuz papegaux ; (fin 79r)
 Les coqus, pyes ou chouettes 4220
 Beaux roissignolz et allouectes ;
 Et trestout le fien qui en ist
 Mieulx que musque ou balsme sentist ;

v. 4209. Le copiste a oublié un vers entre les vv. 4209-
 4210 :
Et ne faillist jamais sans fin.

Et tout le bestial du monde
 Fust de beaute si tresparfonde 4225
 Quonc ne fut couleur cramoisine
 Quen rien ressemblast leur peau fine ;
 Et leur sang, leur char et leur corne
 Fust digne comme une licorne ;
 Et tous les moutons qui sont or 4230
 Portassent une toison dor
 Comme cellui qui Jason prist
 En colcos ou il le conquist ;
 Et tous les loups et les renars
 Qui sont parmy le monde espars 4235
 Fussent blancs serfz privez et doulx*
 A cornes de conrail trestoux ;
 Et ours et pourceaux et tessons
 Fussent trestous privez lions
 Coronne dor dessus leur teste ; 4240
 Et toute felle et meschant beste
 Qui va par boys ou par chemin
 Fust ung lievre ou ung blanc connin ;*
 Et tous asnes fussent destriers
 Et tous meschans chevaux coursiers, 4245

v. 4236. M.] cerfs.

v. 4243. Omission de deux vers entre les vv. 4243-4244 :

Et toute beste venimeuse
 Fust saine a lomme et vertueuse.

Et tous mastins et chiens errans
 Fussent levriers et chiens courrans ;*
 Et les mouches et papillons
 Trestous gentilz esmerillons ; (fin 79v)
 Et tout oyseau que dieu a fait 4250
 Fust plus luisant et plus parfait
 Que le fenis avec tout sa plume
 Dont il nen est qun par coustume,
 Ou comme le paon et au mains
 Qui est bel entre les humains, 4255
 Et chantassent incessamment
 Trop plus melodieusement
 Que ne fait la seraine en mer,
 Ainsi les feroit bon amer.
 Et la pluye ne fust que balme 4260
 Pour refreschissement de lame ;
 Et la noif ne fust rien que soye,*
 Et la glace que or et monnoye,
 La grelle qui les gens effronte
 Toutes grosses perles de conte, 4265
 Et leau qui en la mer repose
 Fust trespure et clere eau rose ;
 Et leans tous meschans poissons

v. 4247. Omission de deux vers entre les vv. 4247-4248 :

Sy beaux si bons si en bon point
 Que nature en fist oncques point.

v. 4262. M.] la nege ; B.] la nef.

Fussent daulphins et esturgeons ;
 Et les rivieres rien que vin 4270
 Ou ypocras jusqu'a la fin ;
 Et les estangs qui sont es plaines
 Fussent sources et grans fontaines
 A grans tuyaux dor et dargent
 Par tout pour arouser la gent ; 4275
 Et que par toute region
 Ny eust que paix et union ;
 Et quil ny eust en milles isles
 Que grans chasteaux et grosses villes, (fin 80r)
 De jaspe toutes massonnees 4280
 Et de rubis environnees ;
 Toutes maisons dun pris egal
 Dun cler bericle ou dun cristal
 A teulles de fin or pavees,
 Ou toutes histoires gravees 4285
 Du monde y fussent entaillees,
 Painctes, escriptes, esmaillees ;
 Et jamais ne fist trop grant chault,
 Ne trop grant froit qui autant vault,
 Ne vent, tonnerre, ne tempestes, 4290
 Ne jours ouvrables fors que festes ;
 Et jamais ne fust povrete,
 Fors toute habondance a plante,
 Ne fortune, ne maladie,
 Mais tout bon eur et melodie 4295

Autant et plus quen paradis ;
Et que le jour durast tousdis
Sans faire nuit ne obscurte ;
Et tout cuer domme sans durte,
Sans cruaute, sans tricherie, 4300
Et tous vestuz dorfaverie,
De drap dor et dargent aussi,
Ou de pourpre ou de cramoise,
De damas de toutes couleurs,
A chescun selon ses vasseurs ; 4305
Et tous les litz dessoubz les cieulx
Fussent de parement itieulx ;
Tout linge fust toile de rains, (fin 80v)
Tous coffres de richesses plains ;
Et tout fust bon qui est mauvais 4310
Et tout hayne vraye pais ;
Et tout gros air, toutes nuees
Sentissent comme les fumees
Dencens fondu ou dautre gomme ;
Ne jamais il nenveilliest homme, 4315
Et les estoilles reluisassent
De jour et toutes se monstrassent
Si bien comme fait le souleil ;
Et chescun vesquist sans traveil,
Sans ennuy, sans soussy, sans soing, 4320
Et tout ce qui lui fust besoing
Lui venist tantost par souhait ;

Quant dieu auroit tout cecy fait
Pour enrichir lomme et complaire,
Et femme lui voulsist soustraire 4325
Ou que eslongnee trop lui fust,
Trestout ne vouldroit pas ung fust*
A lomme tout chescun le crie
Avis il despiteroit sa vie :
Et plustost lui prendroit envie 4330
De la mort et de navoir riens
Que destre roy de tant de biens
Sans avoir femme en sa jeunesse,
Qui est la fleur de sa richesse,
Car son corps vault mille foys plus 4335
Que tout ce qui est dit dessus. (fin 81r)

Icy cesse noble cueur de parler
et devise lacteur le courroux que
cuer villain et mallebouche
prindrent vers noble cuer pour
les replicquemens que il leur
fist et devise la maniere de
leur bataille.

Lacteur

Lors veist on groignier ces gens
Comme ung vieil mastin de village
Et escumer autour des dens

v. 4327. Omission d'un vers après le v. 4327 :
Ne ne pourroit trouver en joye.

Comme fait ung sangler sauvage, 4340
Palir destaindre en leur visage,
Et flame et feu saillir des yeulx,
Et comme gent qui tout enrage
Se demener ainsi maist dieux.

En eulx navoit sens ne raison* 4345
Ne de parolle tant ne quant
Tant estoient hors de saison
Quon ny veoit ne sy ne quant
Fors feu fumer et feur ardant*
Saillir de leurs puans naseaux, 4350
Et estre brayant et saillant
Comme fist petiz deableteaux.

Lors monterent sur leurs chevaux (fin 81v)
Et firent tant voler la pouldre
Quil sembloit par monts et par vaulx 4355
Quil descendist tempeste et fouldre.
Ilz menassoient fort de couldre
Ce gentil corps de point en point
Ou comme la farine mouldre
Plus menu quoncques nen fut point. 4360

Mais Noble cueur qui ne craignoit
Ne eulx ne toute leur puissance,

v. 4345-4352. M. omet ce huitain

v. 4349. A., B., C., et V. donnent flamme pour feur.

Son escu print et lempoignoit
Comme ung homme plain de vaillance,
Et puis sur eulx coucha sa lance 4365
Et laissa courre son coursier
Vers eulx qui en toute semblance
Fort menassoient son corps chier.

Dautrepart villain cuer baissa
Sa lance erramment quil tenoit, 4370
Et son cheval courre laissa
Vers noble cuer tant quil pouvoit.
Mais quant a joindre se venoit
Vous veissiez sans nul faillir
Du harnoiz que chescun portoit 4375
Le feu et voler et saillir.

Lescu de cuer villain fendy
Plus dun quartier de point en point
Qui vaillamment se deffendy,
Mais noble cuer ne blessa point. 4380
Lors chescun son cheval repoint,
Et esperant de recouvrer (fin 82r)
Ung cop assist si bien a point
Que mire ny avoit que ouvrer.

Comme deux dragons moult horribles 4385
Fort enragiez et furieux,
Vindrent ces champions terribles
De sentretuer curieux,

Lesquelx par la grant force deulx
Si durement sentrecontrerent 4390
Que les lances, je croy des deux,
Parmi leurs fors escuz entrerent.

Leurs lances toutes se rompirent
Et les troncons en lair vouloient,
Mais saucune angoisse en sentirent 4395
Semblant monstrier ilz nen vouloient.

Et ainsi quilz sentreveilloient,*
Ilz choquerent leurs corps ensemble
Si tresdurement que sembloient
Deux tours que malencontre assemble. 4400

La meslee estoit treshideuse,
Tresaigre, tresmortelle et fiere,
Et a vilain cueur si crueuse
Que plus na paour quil reffiere.

Comme leau dune goutiere 4405
Ainsi ruissoit son sang aval,
Et plus lui fut mestier de biere
Me sembloit que destre a cheval.

Car il estoit si bien actaint
Ou coste qui lui demangeoit 4410
Que tout le champ si estoit taint (fin 82v)

Du doloureux sang qui saignoit
Ouquel son cheval se baignoit

v. 4397. B., V.] sentre meslerent.

Qui estoit bon et duit de guerre.

Lors telle douleur lataignoit

4415

Que cheoir le convint a terre.

[Illustration]

Quant malle bouche la serpent

Son frere ainsi voit laidangie*

A qui la mort en la char pent

Dont il fut moult descouragie

(fin 83r) 4420

Lors comme ung dragon enragie

Vers noble cueur sen vint volant,

Lequel il eust endommagie

Se le coup neust este coulant.

Lespee branloit en sa main

4425

Comme sil eust voulu confondre

A ung cop tout le sang humain

Et le faire en abisme fondre.

Mais noble cueur qui bien respondre

Savoit a qui qui lassaillist,

4430

Lui pensoit bien la barbe tondre

Avant que leur debat faillist.*

Comme deux furieux lions

Qui sentremordent et dessirent,

v. 4418. A., B., C., V.] oultragie.

v. 4432. M.] combat.

Tout ainsi ces deux champions 4435
Des espees sentressaillirent,
Tant que les groz esclaz saillirent
De leurs escuz espez et fors
Et leur char toute descouvrirent
Jusqua tirer le sang dehors. 4440

Chescun sur lun lautre mailloit
Comme ung forgeur sur une enclume,
Et char decouroit et tailloit*
A si bon marchie que de plume.
De quoy douleur et amertume 4445
Noble cueur prist et enduroit
Parquoy son sang ainsi lui tume,
De quoy lautre tant se duroit.

Ilz firent joindre les destriers (fin 83v)
Et Noble cueur moult sefforca
Et se dressoit en ses estriers
Comme ung homme en qui grant force a.
Son cop reprint et refforca
Si aigrement sur malle bouche
Que du cop dont il le torcha 4455
Jamais ne peust avoir reprouche.

Le cop estoit si trespuissant
Et mene de si bonne dextre,

v. 4443. M.] decoppoit, A., B., C., V.] destranchoit
pour decouroit.

Que comme dun rasoir trenchant
Lui coppa tout le bras senestre. 4460
Et ainsi demoura le mestre
Noble cueur de ces deux gloutons
Qui sen aloient lerbe paistre
Sur lerbe comme deux moutons.

Quant les autres virent gesir 4465
Leurs seigneurs prez desvanouyr,
Creez que leurs plusgrans desirs
Estoit den leur place fuyr.
Mais noble cueur les va suivyr,
Si roidement lespee traicte, 4470
Qua plus de dix en poursuyr
Il a deffendu la retraicte.

Tandis quil combatoit aux ungs,
Trestouz les autres eschapperent.
Ainsi il en entra aucuns 4475
En la place quilz recouvrerent,
Lesquelz apres eulx retirerent
Hastivement le pont levis. (fin 84r)

Et si grant desconfort menerent
Quoncques tel ne si grant ne vis. 4480

Quant Noble cueur vist ceste gent
En la place ainsi se bouter,
Et que son travail diligent
Sur eulx ne pavoit prouffiter,

Lors fist serment que sabiter 4485
Devoit x ans en celle plaine :
Il les feroit dehors gecter
Ou il y mouroit en la peine.

Lors lui qui estoit fort et rades
Viroit bride tant quil pavoit 4490
Et retourna vers ces malades
Pour savoir comme leur estoit.
Lesquelz si pres de mort trouvoit
Que riens ny avoit entredeux.
Mais avant que lame en sailloit 4495
En ce point il parla a eulx.

Comment Noble cueur retourna
sur le camp de puis quil eut
poursuivy les complisses de
malle bouche et cueur villain
ausquelz il dist ainsi : (fin 84v)

[Illustration]

O villain cueur, puant charongne,
Creature deffiguree
Plus vile que ver ne charongne,
Plus orde et plus desnaturee 4500
Dune deablesse engendree,
Ou fons denfer tout au dessoubz
Que maldicte en soit la ventree

Quant elle naourta de vous !*

Tant estes vous abhominable 4505

Et de vile ordure amassez, (fin 85r)

Que pour estre frere au grant Deable

Vostre corps nest pas digne assez ;

Car en tant vous le surpassez

De puantise et de laidure 4510

Que par horreur vous les chassez

Et va fuyant de vostre ordure.

Il y a trop plus de dignite

Que vous, vilain cuer deshonneste,

Car la haulte divinite 4515

Le fist et donna forme iceste.

Non fist pas a vous orde beste

Car les plus ors deables mesmes

Vous ont engendrez corps et teste

Ou puant ventre de leurs femmes. 4520

A malle heure vous fustes nez

Mais vous mourez encor a pire.

Voz engendreux sont tous dampnez

Si ferez vous sans contredire.

Tournez vous envers vostre empire 4525

A qui vous fist a lui vous renge !*

v. 4504. Erreur du copiste ; M., A., B., C., et V.
donnent navorta.

v. 4526. M.] Qui estes ennemis de pais.

Lenfer vous fist, ce ay je ouy dire,
Si est bien droit quil vous reprenge !*

Et vous malle bouche envieuse,
Aspic mordant, dragon murtrier, 4530

Lesarde faulse et venimeuse,
De toute plaisance encombrier,

Infernal furieux destrier,
Dont pire nest trouve par rolles (fin 85v)

Maleureux et maldit ouvrier 4535

En fait de langue et de parolles,

Alez a trestous les grans deables

Faire voz tours et voz souplesses,

Car la serez vous bien seables

Pour couchier avec les deablesses ! 4540

Et quant avec ces deesses

Vous serez en plaisant requoy

Faictes escripts sur leurs jeunesses :

La trouverez assez sur quoy !

A ces parolles proprement 4545

Que noble cueur a ceulx parloit,

Leur ame fist departement

Et les maleureux corps laissoit.

Mais qui les prist ne ravissoit

Je nen vueil pas mectre en mes dis, 4550

v. 4528. M.] Or y alles a tousiamais.

Mais leur logis, je croy quil soit,
Tout au rebours de paradis.

Alors il ouvrit cueur vilain
Et lui tira le cueur dehors,
Et de sa propre et vaillant main 4555
Coppa la langue a lautre corps.
Et en despit des vilains ors
Il les donna mangier aux chiens.
De leur fait plus ne me recors
Ne je nen ay trouve plus riens. 4560

Cestes euvre faicte et acomplie
Qui est haulte et historique (fin 86r)
Et bien digne quon la publie
Pour noble et tresvictorieuse.
Par reverence curieuse 4565
Noble cuer se mist a genoulx
Rendant a la tresglorieuse
Les graces qui sont cy dessoubz.

Comment Noble cueur rend graces
a notre dame de la victoire qui
a eue contre malle bouche et
Cueur villain

[Illustration] (fin 86v)

Eternelle dame des cieulx,

Luminaire des humains yeulx, 4570
 Glorieuse beaute parfonde,
 Fille et mere du dieu des dieux,
 Espoir confort de tous mortieulx,
 Rose, lis, violecte monde,*
 A ceste heure je me presente 4575
 Devant vostre face excellente
 Que cueur ne oeil ne peut comprendre,
 Pour prier vierge precellente
 Que vostre douceur voye et sente
 Les graces que je vous vueil rendre. 4580

 Non obstant que vierge benigne,
 Je suis trop vil et trop indigne
 Pour rien vous requerir, helasse,
 Et nay en moy vertu ne signe
 Parquoy je puisse estre condigne 4585
 De me offrir devant vostre face,
 Sinon par grace
 De quelle je vous croy plus large
 Que ciel et terre nont de large
 Ne que la mer na de parfont. 4590
 Pourtant se pechie trop me charge
 Quant je me rens soubz vostre targe
 Voz douceurs esperes me font.

v. 4574. Omission d'un vers entre les vv. 4574-4575.
O fleur du monde. Sans cette ligne, cette strophe
 n'a que douze lignes, alors que les autres de
 cette section ont toutes treize vers.

Princesse des cieulx glorieuse,
Batailliere victorieuse, 4595
Tresor de toute courtoisie,
Noble digne et historieuse,
Plus que nulle rien merveilleuse,
O seule fleur de dieu choisie
Je vous mercie. (fin 87r) 4600
De cuer, de sens, de voix et dame
Qui aujourduy benigne dame
Mavez donne force et puissance,
Sur ceste gent vile et infame
Plaine dordure et de diffame 4605
Et de toute mauvaise usance,

Reluisant vierge douce et tendre,
Vueilliez, je vous requier comprendre,
De quelle amour de quelle ardeur,
Mon cuer a voulu entreprendre 4610
Ceste querelle pour deffendre
De corps, de sens et de vigueur
En vostre honneur.
Helas dame ne desdaignez
Ma bonne amour ne malignez 4615
Voz plaisans yeulx de mon service,
Car pour y estre meshaignez
Et en mon sang taint et baignez
Si my mectray je fleur sans vice.

Mon cuer, mon corps, mes bras, mes mains, 4620
Et quant que jay ains plus que mains,
Tout est a vous et le vous donne,
Et tant quau monde je remains
Ou long traveille en perilz mains
A morir pour vous je mordonne 4625
Et mabandonne.
Tant vous honnoure et tant redoubte
Que se dune chescune goutte
De mon sang servir vous povoye,
Et du corps et de lame toute (fin 87v) 4630
Et de quant que nature y boute
Je le desire et le vouldroye.
Fontaine de piteuses larmes,
Miroir clarte de toutes ames,
Ymage de riche apparence 4635
Vostre povre petit homs darmes
Se rent a vous et lance et armes,
Vous offre en humble obedience
De reverence,
Priant comme a vous actenu 4640
Que je puisse estre retenu
Ung de voz servans a voz gaiges,
Et se par vous suis soustenu
Vostre los sera maintenu
En moy par euvre et par langaiges. 4645

Benoïste dame entre les dames,
Relievement de mortes ames,
Rose de toute grace emplie,
Doulce et courtoise sans nulz blasmes,
Souef flairant sur tous les balsmes, 4650
En toutes vertuz acomplie
Je vous supplie
Haulte maïstresse et tresseable,
Que se mon euvre est agreable
A vous aucunement ne chiere 4655
Que vous qui estes piteable,
Humble, benigne et raisonnable
Il vous plaise ouyr ma priere.

Cest qua tousiours et en tout aage
Le noble femenin lignage 4660
Vous plaise sauver et garder
De deshonneur, de faulx langaige, (fin 88r)
De mauvais et de fol ouvrage,
Et de tout ennuy pregarder,
Et regarder, 4665
Vous plaise noble creature,
Sur leur vie et sur leur nature.
Si bien et si soigneusement
Que leur honneur regne et pardure,
Et durer puisse sans laidure 4670
A jamais sans deffinement.

Souviengne vous pour mes prieres
De lonneur de voz chamberieres
Qui ont de vostre corps semblance,
Et se faulte a en leurs manieres 4675
Par estre fragiles et legieres,
Vueilliez y de vostre puissance
Mectre actrempance.

Car selon que raison contient,
A vous seule il en appartient 4680
De les doctriener et parfaire,
Et saucun blasme leur advient
Ou daventure leur mesvient
Advis mest quil vous doit desplaire.

Aux haultes dames et princesses 4685
Il vous plaise de voz largesses
Leur donner foy, sens et pite ;
Aux dames et aux baronnesses,
Crainte et ressoing en leurs richesses
Et tendre a leur felicite ; 4690
Par charite

A toutes jeunes damoiselles
Liees, vefves et pucelles
Cuer net, leal, constant et ferme, (fin 88v)
Et a toutes les jouvencelles 4695
Les meurs et les vertuz si belles
Que dieu en grace les conferme.

Aux nonnains povres conscience,
 Aux souffrecteuses pacience,
 Aux filles bel et doulx maintien, 4700
 Aux mariees contenance,
 Aux vesves parfaicte abstinence,
 A celles qui ont peu ou rien
 Foison de bien,
 Aux malades joye et sante, 4705
 Et aux marchandes leaute,
 Aux bourgeoises cueur sans orgueil,
 Et a trestoutes par bonte
 Humblesse et bonne voulente,
 Honneste cuer et ung simple oeil. 4710

A toute preude femme en fait
 Perseverence en son bien fait
 Et donneur entretement,
 Et a toutes qui ont meffait,
 Congnoissance de leur mal fait, 4715
 Et pour acquerir sauvement
 Amendement.

Honneur exaulcement aux bonnes,
 Et de louenges leurs coronnes.
 Vueilliez donner dame au cueur doulx 4720
 Et aux mauvaises et fellonnes
 Qui ont tort fait a leurs personnes
 Tout support pour lonneur de vous.

Lacteur

(fin 89r)

Lors vy je que la coronnee
Dame des cieulx se descendoit,
Dun ray luisant environnee,
Qui comme feu resplendissoit,
Et sa doulce main estendoit
Sur lui qui faisoit sa priere.
Et puis de bouche lui disoit
Les motz qui sont icy derriere.

4725

4730

[Illustration]

(fin 89v)

Mon serviteur, mon cher amy,
Que si long temps avez gemy
En grant desir ce semble a my
De me servir
Et de vostre cueur asservir
A moy afin que desservir
Mamour par vostre bien servir,
Et avez en ce
De vostre premiere jouvence
En jeune et tendre corpulence
Mis vostre cueur et diligence,
Bien je lay sceu
Et de mes yeulx tousiours veu.
Comment envers moy sest esmeu
Vostre bon cuer qui despourveu
Ne fut jamais

4735

4740

4745

De trouver plaisans entremetz,
Et de me faire chappeletz,
Jolis dictez et rondeletz, 4750
Et beaux louenges,
Dont moy, mon filz et tous ses anges
Les cherubins et les archanges
Avons les joyes tressestranges
En grant plaisance. 4755
De quoy tousiours en vostre enfance
De cuer, de corps et de puissance
Avez eu la congnoissance
De me honorer
De saluer et reverer. (fin 90r) 4760
De mon los croistre et proferer
En toute lieux et le refferer
Par grant amour.
Puis jay veu aussi mamour
Le grief douleur,, la grant clamour 4765
De vostre cuer pour la rumour
Iniurieuse
Que malle bouche venimeuse
Et sa partie despiteuse
Ont mise, par langue envieuse, 4770
Sur la nature
Des femmes en mainte escripture,
Duquel vitupere et iniure
Vostre cuer seuffre et si endure

Plus de douleur 4775
Que de monstrier n'avez valeur ;
Et n'est advis qu'en mon honneur
Vous les voulez de deshonneur
Toutes deffendre,
Leurs ennemis tuer et fendre ; 4780
Et si a lez servir et tendre
Que leur nature noble et tendre
Recouvrera
Le los que prive lui sera,
Et que arriere refleurira 4785
Si haultement quil suffira
Dont huy de fait
Avez assez monstre par fait
Que vous avez desir parfait
De mectre en euvre et en effect 4790
Vostre entreprise, (fin 90v)
Dont moy la mere sans reprise
Vous ayme loue, ris et prise,
Et suis de vostre amour esprise
Et esclarcie 4795
Et haultement vous remercie
De vostre large courtoisie.
Quant ainsi vous avez choisie
Ceste querelle
En mon honneur, qui temporelle 4800
Jadis estoie et corporelle,

Femme comme autre naturelle,
Mais preservee
Suis de dieu et si bien servée
Qu'en ma chasteté observée 4805
La char divine s'est servée.
Si me créez,
Et de moy ne vous deffiez
Car vous et tous voz alliez,
Serez de moy remerciez 4810
Si tresacertes
Que vous ne pourrez dire acertes
Que vous rien fait aiez en pertes
Ne que joblie voz dessertes.
Et quant a ce 4815
Que vous avez de vostre audace
Redargue tout ce que efface
Lonneur, le pris, le los, la grace
De toutes dames,
Mon filz et moy qui onc namasmes (fin 91r) 4820
Telles iniurieuses ames
Ne villenyes ne diffames,
Vous advouons
Pour nostre tant que nous povons
Et vous en prisons et louons 4825
Car tout ce que nous en oyons
Est veritable
Juste, bon, cler et honorable,

Et avons si tresagreable
 Quen fin vous sera prouffitable. 4830
 Car lon scet bien
 Que mon filz ne veut rien que bien
 Et quau monde ne het tant rien
 Qun cuer plain dordure et de fien ;
 Et ne veult point 4835
 Que la langue domme qui point
 Parle sur femme mais qua point
 Autant que dun seul petit point ;
 Et sil le fait
 Creea quil en sera deffait, 4840
 Et fauldra que de son meffait
 Rende raison de fait en fait.
 Car pour complaire
 A lomme et luy plus satisfaire,
 Il lui voulut la femme faire, 4845
 Non pas pour blasmer et deffaire
 Par telz escriptz.
 Ne femme ne fut pas jadis
 Formee telle en paradis*

v. 4849. Il manque au ms. 344, M. et A., quatre vers entre les vv. 4849-4850 :

Comme disent les puans diz
 De cuer vilain
 Ainz fut son corps doulx et humain
 Forme de la divine main

Mais par faicte en faiz et en dis* (fin 91v) 4850
 Et sans laidure,
 Si bien comme autre creature ;
 Mais pour secourir a nature
 Dieu lui donna forme et figure
 Si noble et belle, 4855
 Selon lexigence charnelle,
 Que par contrainte naturelle
 Lomme prendroit plaisir en elle
 Et la faisoit
 Telle que faire la devoit. 4860
 Car qui tout fist et tout savoit
 Oncques en riens ne sabusoit,
 Ne se fist tort
 A femme plus qua lomme auffort,
 Mais tous deux les a dun mort 4865
 Rachatez et menez a port
 Egalement,
 Comme bien et totalement.
 Et tresespecialement
 Avez fait le declairement 4870
 Sans fainctement
 Si vous en vueil presentement

v. 4850. Dans les trois ms. qui ont les quatre vers ci-
 dessus, (B., C., V.) le vers 4850 est modifié
 afin de rimer avec main et humain :
Par fait complet entier et sain.

De bon cueur et de sentement
Remercier car vraiment
Vostre service 4875
Ma este plaisant et propice
Et en aurez grant benefice
Sur terre et aux cieulx office.
Mais a fin telle (fin 92r)
Que vostre noble char mortelle 4880
Que tant seuffre pour ma querelle
Recoive grace temporelle.
Icy vous donne
Ceste espee dor belle et bonne
Par laquelle je vous ordonne 4885
Comme noble et digne personne,
Fuyant les blasmes,
Le chevalier de toutes dames*
Leur garde et de gens infames*
Tout vostre aage 4890
Pour lonneur de mon saint corsage
Qui est du sexe et du lignage
Des femmes et de leur parage.
Et aussi elles
Font leur retraicte soubz mes esles

v. 4888. Il manque un ver au ms. 344, M. et A. entre
les vv. 4888-4889 :
Et vous en jointes que de diffames. Sans ce vers,
la structure 888/4 n'est pas respectée

v. 4889. M.] Pour voz vertuz et neauxfaiz darmez.

Parquoy puis quelles sont itelles
Bien les doy prendre en mes tutelles
Et les amer,
Puis que femme on ne peut blasmer,
Iniurier, ne diffamer 4900
Que mon cueur ny sentist amer
Ou grain ou poy.
Si vous supplie servez moy
Et me gardez lealle foy
Sans varier ne changier ploy, 4905
Et je seray
Celle qui point ne vous fauldray
Mais qui maints honneurs vous feray (fin 92v)
Et en gloire coronneray.

[Illustration]

Lacteur

A cestuy mot sesvanouy 4910
La benoiste excellente dame
Et noble cueur fort esiouy
Plusfort que ne fut oncques ame,
Ses mains joignoit, la bouche y clame,
La joye son cueur entamoit 4915
Et lenflammoit de telle flamme, (fin 93r)
Qua peine quil ne soubpasmait.

La demoura et la se tint,
Plus ne savoie quil devint

Ne comment apres se maintint, 4920
Ne quelle chose lui sourvint,
Mais mon levrier vers moy revint
Qui du fait estoit tout apris,
Et me rendit comme il convint
Sur le lit ou il mavoit pris. 4925

Lors tout acop je mesveillay,
Et le livre empres moy trouvoye
De quoy forment mesmerveillay
De tout ce que je veu avoye,
Et quant a penser commencoye 4930
Sur la longueur de mon seiour,
Je trovay que ravy jestoye
Par troys sepmaines et ung jour. (fin 93v)

[Illustration]

Le livre prins a remirer
Par merveilleuse desirance 4935
Et tant le tourner et virer
Que jen vy toute la substance.
Puis me sembloit que bonne usance
Seroit de lenvoyer ailleurs
Pour en donner la congnoissance 4940
Entre les dames et seigneurs.

Ainsi dames et damoiselles,
Princes, barons, vous tous ensemble,

Je vous transmect de mes nouvelles
Que sont joyeuses, ce me semble. 4945
Quant vostre riche court sassemble,
Esbatez vous y, nobles ames,
Et sil vous plaist et bon vous semble,
Nommez le chevallier aux dames.*

Se la matiere est belle et bonne 4950
Je nen desire los ne pris,
Et sil y a rien qui mal sonne
Il me desplaist davoir mespris.
Mais moy qui cestui livre escrit
Ne fus quau veoir destine, 4955
Et metz par tout en mes escrips
Le nom du dolant fortune.

A toutes celles qui liront
Mes diz que je vueil abregier
En quelque lieu quilz les oiront, 4965
Ou soit en chambre ou en vergier,
Je leur requier ung don legier
Sans vouloir autre rien du leur (fin 94r)

v. 4949. A., B., C., V.] Le chevalier des dames.

Cest quelles prient et alegier

Me vueille dieu de ma douleur.*

(fin 94v) 4965

v. 4965. B., C., et V. ajoutent le mot Amen en dessous
du v. 4965.

M. donne des renseignements sur sa publication :

Cy finit le Chevalier auz Da

mes. Imprime a Mets par

maistre Caspart Hochfe

der La vigille de sain

cte Agathe. Lan.

Mil. V. et. xvi.

I X

T A B L E

D E S

N O M S P R O P R E S

ABIGAHIL v. 3623, veuve de Nabal, épousée par David

ABRAHAM v. 4178, patriarche

ABSALON v. 4171, fils de David

ACHILLES v. 4180, héros grec

ADAM v. 2022, 2055, 2204, 3002, 3716, 3731, 3739, le
premier homme

ALEXANDRE v. 794, 2670, 4174, roi de Macédoine

ALISON v. 3533

ARISTOTE v. 1340, 3816, philosophe grec

ASSURUS v. 3608, roi de Perse qui épousa Esther

BAQUIN v. 3235, ennemi redoutable

COLCOS v. 4233, pays où Jason prit la toison d'or (Colchide)

DAVID v. 3624, 4176, roi biblique

EVE v. 2022, 3018, 3064, 3712, 3732, 3742, la première
femme

FORTUNE v. 950, la Fortune

GRISILIDIS v. 3638, héroïne qui souffrit de la jalousie
de son mari.

GUILLEMETTE v. 3534, personnage de chanson grivoise

HECTOR v. 4169, chef des troyens, époux d'Andromaque

HELYE v. 3316, Champs Elysées

HERCULES v. 4170, héros mythologique grec

HESTER v. 3607, épouse d'Assuérus

JASON v. 4232, héros mythologique qui conquiert la toison
d'or

JESUCRIST v. 3313, 3705, Jésus-Christ

JOB v. 4179, patriarche biblique célèbre par sa piété
et sa résignation

JUDITH v. 3631, héroïne juive qui coupa la tête à
Holopherne

MAGDALENE v. 3665, (3695) pécheresse convertie par Jésus-
Christ

MARIE v. 3732, la Sainte Vierge, mère du Christ

NABAL v. 3623, 3626, mari d'Abigail

NARCISUS v. 4177, personnage mythologique de beauté
remarquable

OCTAVIEN v. 3616, empereur romain

OLOFERNES v. 3632, Holopherne, tué par Judith

PERRINE v. 3534, femme de Pathelin

PRIAM v. 4172, roi de Troie

ROMANT DE LA ROSE v. 1359, 3328, p. 62v

SAINT AUGUSTIN v. 3996, Père de l'Eglise latine

SAINT DENIS v. 3375, premier évêque de Paris

SALEMON v. 1339, 3745, 3751, 4173, le roi Salomon

SANSON v. 1340, Samson, héros biblique trahi par Dalila

SATHAN v. 3007, 3114, Satan

SIBILLE v. 3615, prophétesse de la mythologie classique

SUZANNE v. 3611, femme juive célèbre par sa chasteté

SYON v. 3129, Sion, synonyme de Jérusalem

TULES v. 4168, Cicéron

VIRGILE v. 1340, 3745, 3816, 3819, poète latin.

X

G L O S S A I R E

ACTREMPANCE (v. 4678) modération

ACTREMPEZ p. pass. (v. 565) de ACTREMPER, modérer

ADRESSEMENT (v. 568) inspiration

AIGRUN (v. 1509) chose aigre et mauvaise

AMOURNE (v. 483) de AMOURNER, attrister

APPESANDRE (v. 31) être pesant

ARCHE (v. 4041) coffre

ARDOIR (v. 1799) brûler ; ARDANT (v. 4349) ; ARDRE (v. 3334)
ART (v. 1011) brûler d'envie

ARME (v. 660, v. 1625) âme

AROUSEZ (v. 1011, v. 4275) impératif de AROUSER, arroser

ARROY (v. 3168) corps de bataille

AULMAIRE, AUMAIRE (v. 1236, v. 2928) armoire

AULX (v. 3247) ail

BARAT (v. 2266) fourberie

BATAILLE (v. 3180) corps de troupe

BERICLE (v. 4283) béryl, pierre précieuse

BISINE (v. 3951) clairon

BOURDON (v. 3183) lance

BOUTER (v. 2141) frapper

CAUTELLE (v. 2449, v. 2883) prudence rusée

CHERIR (v. 860) aimer

CHEVANCE (v. 2294) connaissance

CHEVRON (v. 3422) madrier, poutre

CHIERE (v. 3182) visage

CONNIN (v. 4243) lapin
CONROY (v. 3069) soin
CORSAIGE (v. 4121) buste
COUE (v. 2814) queue
COULEVRINE (v. 2843) petit cannon
COURSAGE (v. 1834, v. 2208, v. 2341, v. 2552, v. 4171)
corps, figure humaine
COUTES (v. 3528) armure servant à protéger les coudes
COYE (v. 1239) tranquille
CRAING (v. 711) de CRAINDRE, rechercher
CREMEUR (v. 668, v. 916, v. 3919, v. 4148) effroi, terreur
CROUPIERE (v. 3131) croupière, partie du harnais
CRUEUSE (v. 4403) cruelle
CUIDER (v. 1503) se soucier de

DEDUIS (v. 609, v. 859, v. 1147) plaisir
DEFFINEMENT (v. 1995) mort
DEMANGEOIT (v. 4410) de DEMANGIER, ronger
DENTURE (v. 227) temps de domptement
DES LEURE (v. 1426) dès lors
DESSIRER (v. 4434) déchirer
DESVOYE (v. 4) de DESVOIER, tromper
DESVUEILLE (v. 294) DESVEULT (v. 630) de DESVOLOIR, refuser
DEVIS (v. 3166) souhait ; EN TOUT DEVIS, à souhait
DIFFINIBLE (v. 1130) cf. DEFFINEMENT
DOUCHE (v. 1262, v. 1455) DOUGIE (v. 2108, v. 3025)
DOULCHE (v. 845) DOULCE (v. 1863, v. 4010) douce,
délicate

DRAGME (v. 1211, v. 2748, v. 4004) petite quantité
DRUERIE (v. 1507) amitié
DUIS p. pass. (v. 2216) DUIT (v. 4414) de DUIRE, enseigner

EMBLER (v. 2515) enlever
EMMY (v. 2141, v. 2142) au milieu de
EMPRES (v. 139) auprès de
ENCLUME (v. 3234) MANGIER LES ENCLUMES, être humilié
ENGIN (v. 3635, v. 4155) ruse
ENNORT (v. 1362, v. 3023) ENORT (v. 4039) honneur
ENNORTA (v. 3732) de ENNORTER, exhorter
ENSEMENT (v. 20) de même
ENTE p. pass. (v. 766) de ENTER, tailler
ERRAMENT (v. 4370) sur le champ
ESCEUVRE (v. 1691) couverture
ESCHARS (v. 1465) faibles
ESCHELLEMENT (v. 627) escalade
ESCHEOIR (v. 131, v. 358, v. 526, v. 2249, v. 2256, v. 2276
v. 2553) arriver, tomber
ESCHIELLE (v. 3927) accès
ESCLANDRE (v. 2735) outrage
ESLES (v. 4895) ailes
ESMENT (v. 3300) de ESMER, estimer
ESPANIR (v. 4202) s'ouvrir
ESPARDRE (v. 3332) disperser
ESPERGNE (v. 3946, v. 4109) carafe
ESTIENT (v. 3813) raison
EXQUIS p. pass. (v. 1309) de ESQUERRE ou EXQUERRE, chercher

FELLE (v. 1096) cruelle
FENIS (v. 3377) paille
FENIS (v. 4252) phénix
FERU p. pass. (v. 2788) de FERIR, frapper
FEUR (v. 4349) flamme [?]
FUST (v. 4327) bâton ; figurativement, une bagatelle

GABERIE (v. 1505) raillerie
GABUSER (v. 3809) tromper
GARISON (v. 889) salut
GAY (v. 4218) oiseau des forêts
GECTE (v. 3337) GISTE (v. 103) gîte
GREIGNEUR (v. 1762, v. 3787) plus grand
GREVE (v. 30) de GREVER, être lourd
GUEREDON (v. 969) récompense
GUERDONNEE p. pass. (v. 544) de GUERDONNER, récompenser

HANTER (v. 357, v. 562, v.676) fréquenter
HANTISE (v. 3242) fréquentation
HART (v.3557) corde
HECTE (v. 1006) de HECTER, mettre en joie
HERAUDER (v. 3415) blâmer

IDOINE (v. 524, v. 1223) enclin
ILLEC (v. 70) là
IMPETRESSE (v. 3971) bénéficiaire
ISSIR (v. 1523) sortir

JOUSTE (v. 3204, v. 3521) joute

JUBLASMEE p. pass. (v. 1731) de JUBLASMER, célébrer

JUS (v. 1420, v. 1807, v. 3856) droit

L Aidangie p. pass. (v. 3708, v. 4418) de LAIDANGIER,
maltraiter

LARDE (v. 3824) de LARDER, railler

LARDURE (v. 3830) raillerie

LASSUS (v. 2059, v. 2129, v. 2481) là-dessus

LEVIS (v. 3161, v. 4478) pont-levis

LIEES (v. 4693) fiancées

LONGNE (v. 334) longe, corde

LUFFRE (v. 3847) glouton

LUTE (v. 2590) lutte

MAIN (v. 2476) matin

MAIST DIEUX (v. 940, v. 1246, v. 1945, v. 2451, v. 4344)
que Dieu me soulage

MASTIN (v. 4246, v. 4338) chien de garde

MERIR (v. 2629) mériter

MESCHIEZ (v. 1323) de MESCHÉOIR, tomber mal

MESHAIGNEZ p. pass. (v. 4617) de MESHAIGNER, meurtrir

MEUR (v. 998) mûr

MIS SUS (v. 1417) mauvais usages

MOILLIER (v. 3804) femme

MONTEZ p. pass. (v. 3166) de MONTER, être égal

MUCHES (v. 3406) de MUCHER, cacher

NEQUICE (v. 3790) méchanceté

NOIF (v. 65, v. 4260) neige

ORT, ORDE, ORS (v. 1363, v. 2592, v. 2598, v. 3861, v. 4500,
v. 4517, v. 4557) impur

OST (v. 3267) ennemi

OULTREPASSE (v. 1822) merveille

PAPEGAUX (pl.) (v. 4219) perroquet

PAREMPLIE p. pass. (v. 2684) de PAREMPLIR, arriver

PARSEMBLANT (v. 3183) d'une manière gracieuse

PARTIRONT (v. 625) PARTENT 9v. 2568) de PARTIR, partager

PERT 9v. 2205) de PAROIR, paraître

PIECA (v. 156) il y a longtemps

PLANTE (v. 4293) foison ; A PLANTE, en abondance

PLOY (v. 4905) situation

PORCE (v. 1348) pourceau

PORPRIS (v. 3081, v. 4113) enclos

PRINS p. pass. (v. 2166) de PRINDRE, toucher

PRIVEZ p. pass. (v. 4236, v. 4239) de PRIVER, apprivoiser

QUANT (v. 1583) tout ce que

RAINS (v. 4308) branchage [?]

RAMAGE (v. 1447) grossier

RAMENTEVOIT (v. 2809) de RAMENTEVOIR, rappeler à mémoire

RECUEULT (v. 632) de RECUEUDRE, recevoir

REDARGUE (v. 4817) de REDARGUER, blâmer

RIOTE (v. 3819) débat

ROLLES (v. 4534) liste

ROUVER (v. 743) demander

RUER (v. 1420) RUENT (v. 1682) RUE (v. 1807) frapper

SAIN (v. 3484) bon sens

SAISINE (v. 895) possession

SALE (v. 3129) fille [?]

SOUBTINETE (v. 1572) soumission

SOUEFUE (v. 907, v. 1885) délicate

SOULAS (v. 1643, v. 4023) divertissement

SOURDENT (v. 1204) de SOURDRE, naître

TARGE (v. 3125, v. 4592) bouclier

TAUXER (v. 2524) imposer

TESSON (v. 4238) blaireau

TEULLE (v. 4284) tuile

TOLST cf. TOULOIT

TOULDRONS (v. 2880) de TOULDRE, enlever, couper

TOULOIT (v. 2510) TOLST (v. 3268) de TOLDRE, TOULDRE,
enlever

TOUPPER (v. 3494) tourner

TRACTIS, TRACTIVE (v. 1104, v. 1218) allongé

TRAVEILLEZ p. pass. (v. 3156) TRAVEILLIEZ p. pass. (v. 3988)
de TRAVEILLER, faire souffrir ; donc, celui qui
souffre

TREILLE (v. 117, v. 2506) sentier

TRESIDOYNE cf. IDOINE

TRUAGE (v. 2877) tribut

TRUIS (v. 861) de TREUVER, trouver

TUMER (v. 3444) chanceler

VANNER (v. 2664) passer au van, se purifier

VAULSISSE (v. 838) de VALOIR, valoir

VESVE (v. 3554, v. 4693, v. 4702) veuve

VOISE (v. 377) subjonctif de ALLER

VOULSISSE (v. 840) de VOULOIR, vouloir

VUYES p. pass. (v. 1891) de VUIER, vider

VUIT (v. 735) vide

YPOCRAS (v. 4271) vin sucré.

X I

B I B L I O G R A P H I E

- Aulotte, Robert. "Antonio Mancinelli et la querelle des femmes au XVIIe siècle". Revue des Sciences Humaines, no. 113, pp. 5-8.
- Baridon, Silvio f., éd. Le Roman de la rose, de Jean de Meung et Guillaume de Lorris. Milano-Varese : Istituto Editoriale Cisalpino, 1954.
- Bartsch, Karl, et Leo Wiese. Chrestomathie de l'Ancien Français, VIIIe-XVe siècles. New York : Hafner, 1969.
- Bédier, Joseph, et Paul Hazard. Histoire de la littérature française illustrée. Paris : Librairie Larousse, 1934.
- Bloch, Oscar, et Walther Von Wartbrug. Dictionnaire étymologique de la langue française. Paris : Presses Universitaires de France, 1968.
- Bossuat, Robert. Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge. Melun : Librairie d'Argences, 1951.
- Briquet, C. M. Les Filigranes. éd. Allan Stevenson. 4 vols. 1907 ; reproduction fac similé Amsterdam, 1968.
- Brunot, Ferdinand. Histoire de la langue française des origines à 1900. Vol. I. Paris : Colin, 1933.
- Campaux, Antoine. La Querelle des femmes au XVe siècle. Paris : Berger-Leurault, 1865.
- Cappelli, Adriano. Dizionario di Abbreviature latine ed italiane. Sesta edizione. Milano : Ulrico Hoepli, 1961. Abbréviations latines médiévales. Supplément à Cappelli, Louvain : Publications Universitaires, 1964.

- Dahlberg, Charles, éd. Le Roman de la rose. Princeton : Princeton University Press, 1971.
- Darmesteter, Arsène. Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin. Paris : A. Franck, 1875.
A Historical French Grammar. London : Macmillan and Co., Limited, 1934.
- Dauzat, Albert, Jean Dubois et Henri Mitterand. Nouveau Dictionnaire étymologique et historique. Paris : Larousse, 1971.
- Dunn, Charles W., éd. Le Roman de la rose. New York : Dutton, 1962.
- Fleming, John V. The Roman de la rose : A Study in Allegory and Iconography. Princeton University Press, 1969.
- Flutre, Louis-Ferdinand. Tables des Noms Propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen - âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés. Poitiers : Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale, 1962.
- Francisque-Michel, éd. Le Roman de la rose. Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Fils et Cie, 1864.
- Godefroy, Frédéric. Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle. 10 vol. Paris : Librairie des Sciences et des Arts, 1880-1902.
- Gorce, M. éd. Le Roman de la rose. Paris : Editions Montaigne Fernand Aubier, 1933.

- Grandsaignes d'Hauterive, R. Dictionnaire d'Ancien Français ; Moyen Age et Renaissance. Paris : Larousse, 1947.
- Greimas, A. J. Dictionnaire de l'Ancien Français jusqu'au milieu du XIVe siècle. Paris : Larousse, 1968.
- Grigsby, John L. "Miroir des bonnes femmes." Romania, LXXXII (1961), pp. 458-481 ; LXXXIII (1962), pp. 30-51.
- Gunn, Alan Murray Finlay. The Mirror of Love. 2nd printing Lubbock : Lubbock Texas Technical Press, 1952.
- Huizinga, Johann. The Waning of the Middle Ages. New York : St Martin Press, 1967.
- Irailh, Augustin Simon. Querelles littéraires, ou Mémoires pour servir à l'Histoire des Révolutions de la République des Lettres, depuis Homère jusqu'à nos jours. Tome premier. Paris : Durand, 1761.
- Jackson, W. T. H. The Literature of the Middle Ages. New York : Columbia University Press, 1960.
- Lecoy, Félix, éd. Le Roman de la rose. 3 vols. Paris : H. Champion, 1965-1970.
- Lefranc, Abel Jules Maurice. Préface du Tiers Livre de François Rabelais. "Le Tiers livre de Pantagruel et La Querelle des Femmes." Paris : Champion, 1931. (Tome 5).
- Lévy, Raphael. Chronique approximative de la littérature française au moyen âge. Tubingen : Beihefte zur Zeitschrift fur romanische Philologie, 1957.
- Répertoire des lexiques du vieux français. New York : MLA, 1937.

- Montaiglon, Anatole de . Recueil de poésies françaises des XVe et XVIe siècles, morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées par M. A. de Montaiglon. Paris : P. Jannet, 1855-1878 (13 vols).
- Nyrop, K. R. Grammaire historique de la langue française. Paris : Picard, 1935. (Vol. I)
- Osburn, Charles B. The Present State of French Studies. Metuchen, N. J. : The Scarecrow Press, 1971.
- Piaget, Arthur. Martin Le Franc, prévost du Lausanne. Lausanne, 1888.
Le Mirouer aux dames, poème inédit du XVe siècle, publié avec une introduction par Arthur Piaget. Neuchâtel : Attinger, 1908.
- Poirion, Daniel. Le Roman de la rose. Paris : Hatier, 1973.
- Pope, Mildred K. From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman. Manchester, England : Manchester University Press, 1934.
- Prou, Maurice. Manuel de paléographie latine et française. Paris : Picard, 1910.
- Sabatier, Robert. La Poésie du Moyen Age. Paris : Albin Michel, 1975.
- Urwin, Kenneth. A Short Old French Dictionary. Oxford : Basil Blackwell, 1967
- Vertut, Georges, éd. Le Roman de la rose. Paris : Nouvel Office d'Édition, 1965.
- Ward, Charles Frederick. The Epistles on the Romance of the Rose and Other Documents in the Debate. Chicago : University of Chicago Press, 1911.

Oeuvres citées

Bibliothèque Nationale, Paris. Manuscrits du Fonds français
1692, 2229, 20028.

Morgan Library, New York. M. 344 (1477)

Le Chevalier aux dames. Metz : Caspar Hochfeder, 1516.

Vatican Library, Rome. Manuscrit Reg. Christ 1362.